Hoy nace Cristo.

BH
2108

635. 16. Lett 11, 19.

DISCOVRS DESTAT SVR LES ESCRITS DE CE TEMPS.

AVQVEL EST FAICT responce à plusieurs Libelles diffamatoires publiez à Bruxelle par les ennemis de la France.

M DC. XXXV

Cassel
F
39
326
1635k

47-2035

DISCOVRS D'ESTAT
sur les Escrits de ce Temps.

IE ne pretends pas que vous deuiez auiourd'huy beaucoup de loüanges à celuy qui vous offre dans vn mesme volume tout ce que l'auctorité publique, & le zele des particuliers vous auoient desia donné separément, pour la defense legitime de l'Estat, & de ceux qui le seruent. Toutes ces pieces quoy que tres-excellentes ont eu plus de grace en chaque saison qui les a produites, qu'elles n'en peuuent auoir en celle cy, leur premiere & plus naturelle beauté s'est passée aussi viste que les occasions qui les ont fait venir au monde. Les dispositions qu'elles y trouuerent sont perduës, l'estat des affaires les a changees, & les mouuemens qu'elles donnerent à l'abord ne sçauroient plus reuenir. Il est bien vray que les mesmes lumieres que nous y vismes autrefois y paroistront encore : mais les attraits de la nouueauté n'y estans plus, le retour en sera moins agreable que la naissance. Ceux qui les auront toutes veuës ne pouuant rien apprendre en ce ramas qu'ils ne sçeussent desia bien, seront soulagez de la seule peine de rechercher & de mettre ensemble ce qui n'a pas deu se perdre en si peu de temps : Et la Posterité goustant auec plus de plaisir & de recognoissance le fruict de ce petit soin, que ie n'ose appeller autre

ment, ne croira peut-estre pas auoir plus d'obligation aux autheurs de chaque chose, qu'à celuy qui les aura toutes conseruées.

Il ne s'est point écoulé d'année qui n'ait eu quelque rareté singuliere, que nous ignorons auiourd'huy par la negligence de plusieurs Escriuains, qui n'ont point voulu remplir leurs memoires de tout ce qu'ils voyoient estre si commun chez eux. Leur mauuais iugement ayant estimé les choses d'autãt plus dignes de l'Histoire, qu'elles estoient plus secrettes, au lieu de nous laisser vn portrait veritable d'vn temps que nous n'auons pû voir, en ont caché le visage, pour en auoir eu trop de cognoissance. Nous auons mille belles choses des familles, des mœurs, & de la fortune des principales personnes de Rome, que nous ne deuons qu'à Plutarque. Nous n'eussions iamais sçeu que le feu se portoit deuant les Empereurs comme le symbole de leur auctorité, ny quelles estoient les ceremonies de leur Apotheose, si les Grecs eussent autant mépriſé de nous en instruire qu'ont fait les Romains, qui croyoient indigne de leurs plumes tout ce que les esclaues sçauoient aussi bien que les Senateurs. Il en peut arriuer autant à nostre Histoire, qui n'examinera pas si bien que ces petits traittez le détail de tant de choses necessaires à representer toute la fortune de nostre Prince. Le recit de ses conquestes, & de la reduction de tant de villes à son obeyssance, fera bien recognoistre par tout, qu'elle a esté moins douteuse que celle de son Pere, qui se vid reduit aupres d'Arques à telle extremité, que le champ où il gagna la bataille contre la Ligue, sembloit estre le seul heritage qui luy restoit. Mais il sera malaysé d'apprendre ailleurs aussi bien qu'en ce lieu, Que la vie de sa Majesté n'aura pas touſiours esté heureuse, puis qu'on y trouuera iusques à la moindre contestation arriuee dans les troubles de sa Maison, où nous auons veu que sans aucun exemple ancien ou moderne

es éloignemens de la Reyne sa Mere ont fourny tant de pretextes aux ennemis de l'Estat, & que l'on a si souuent entrepris de luy redonner par la force; ce que les rencontres des affaires ne pouuoient plus souffrir entre ses mains. Apres les traittez d'Angoulesme & d'Angers, le Roy se consoloit des deux reuoltes qui s'estoient faictes sous le nom d'vne personne si venerable, nos Peuples estoient encore accoustumez à voir prendre, & laisser les armes legerement, & auoient perdu la memoire & la crainte des exemples de la Iustice. Mais il ne peut supporter que la retraitte qu'elle a faicte hors du Royaume ait encore esté le sujet d'vne troisiéme rebellion.

L'actiuité de l'esprit d'vn si grand Monarque, ses hautes pensees qui le font incessamment tourner à Dieu, & les effects merueilleux qui suiuent de si prés ses resolutions, sont bien à la verité des feux qui le font reluire, & le rendent redoutable. Mais il est vray aussi, que rien ne pourra mieux empescher que la gloire n'en soit esteinte, dans le sentiment des hommes qui sont à naistre, que la cognoissance, & la meditation de ce qu'ils trouueront en ce volume.

Cét Aigle effrayé que le tumulte & les cris du Peuple Romain faisoient monter aux nuës, bien loin des flames & de la fumee de tant de parfums, estoit necessaire à la reputation de l'Empereur, pour faire croire à ses sujets qu'il alloit du Buscher dans le Ciel. On n'aura iamais besoin de cette ruse Payenne pour persuader aux François, qu'vn Roy si magnanime & si Iuste y sera porté par ses merites. Ceux qui verront à l'aduenir dans ce Recueil, vne pratique si pure de toutes les vertus qu'il a cultiuées, comme il a franchement exposé sa personne pour la defence de l'Eglise, & de ses amis, & comme il a tenu la balance droite pour la recompense du bien, & pour la punition du mal, ne douteront point, ny de l'innocence de sa vie presente,

ny du bon-heur qui la doit suiure.

Ie suis bien de l'aduis de ceux qui diront qu'il n'y a rien en ce ramas, que tous les gens de la Campagne n'sçachent aussi bien que ceux de la Cour. Ie confesse, que ce ne sont que les mesmes témoignages, que le Prince a desia rendus de sa douleur publique, & comme les larmes qu'il n'a voulu cacher à personne, lors que la perte de ses sujets, & le trouble de sa maison les ont fait sortir de ses yeux. Ce ne sont que les anciennes marques, & les premieres declarations, qu'il a faictes de ses plus grands trauaux, mais rien ne les pouuoit si bien sauuer de l'oubli que cét assemblage, qui fera durer la bonne odeur de sa reputation, & qui rendra sa gloire eternelle. Toutes les sueurs des plantes qui portent le baulme, toutes les goutes qu'elles pleurent, n'auroient pas cette merueilleuse qualité qui parfume, & qui conserue tout, si on les separoit quand elles tombent : mais depuis qu'elles ont fait vn corps, elles prennent ensemble vne force nouuelle, chaque siecle en augmente le prix & la douceur, & plus elle vieillissent, mieux elles se defendent de la corruption, & de la puissance du temps.

La vertu du Cardinal de Richelieu se trouue tellement meslée dans le bon heur, & les admirables succez des affaires du Roy, que la main, l'instrument, & l'ouurage de l'artisan ont moins de rapport ensemble, qu'il ne s'en remarque entre les belles actions d'vn si genereux Maistre, & l'industrie d'vn si fidelle seruiteur. Les gens de bien auront tres-agreable de reuoir encore toutes les approbations qu'il a receuës, & d'apprendre qu'il ait iustifié par la constance de son courage, & par l'vtilité de son Ministere, toutes les loüanges, dont les plus sages ont honoré ses premiers seruices. Tant de prosperitez & de glorieux éuenemens que l'Europe regarde auec des yeux d'admiration, ou de ialousie, sont d'excellentes fleurs, dont

les effects salutaires, & les proprietez les plus vtiles à la bonne disposition de la Monarchie, ne se doiuent raporter qu'au Roy. Mais qui sçauroit porter enuie au Cardinal, si on luy donne pour le moins quelque part en la bonne odeur, & en l'extréme beauté qu'elles ont, & qui sont inseparables du reste ? En tout cas la plus haute gloire n'est point en la puissance des hommes : leur haine, ou leur amour n'adiouste rien à la bonne ou mauuaise reputation qui doit vieillir ; les longues années qui iugent equitablement de l'honneur de tout le monde, en lauent ou le fard ou les taches ; & les lauriers percent auec le temps les tombeaux les plus durs, pour trouuer la lumiere, & fournir des couronnes à ceux qui les ont meritées. Il reuiendra touſiours quelque image agreable des belles choſes qu'il aura faictes, & les enfans de tous les anciens & nouueaux ſujets qu'il a rendus ou acquis à la Couronne, ſeront autant de figures viuantes qui rediront inceſſamment les merueilles de ſa vie. La neige qui tombe dans les plaines n'y demeure gueres, & leur dõne auec beaucoup de blancheur fort peu de beauté : quand elle s'arreſte ſur les hautes montagnes, où rien ne luy peut nuire, elle deuient vne roche de criſtal, qui diſpute au diamant l'éclat & la durée. Les loüanges que reçoiuent les hommes communs, s'effacent bien toſt, & leur apportent plus de confuſion que d'ornement. Celles qui rencõtrent vne ame releuée comme eſt la ſienne, ſe conſeruẽt ſi bien enſemble, que le temps qui ne les peut deſtruire les affermit, & les rend de plus en plus illuſtres, & precieuſes. Lors que l'Enuie aura toutes les dents vſées, que ſes aſpics auront tourné leur rage contre elle meſme : lors que les factions ſeront éteintes auſſi bien que la puiſſance & l'animoſité de ceux qui les compoſent, l'Hiſtoire ſera la ſeule defenſe des morts, & la verité ſortira des tenebres, où l'intereſt, & l'artifice la tenoient enſeuelie. Celuy qui lira ſans eſtre preuenu la

suitte & la difference de toutes les années que nous auons veuës, ne refusera pas à la memoire du Cardinal vn iugement aduantageux à sa conduitte, ny à l'auctorité qu'il aura possedée. Vn homme raisonnable enfermé dans son cabinet sans autres tesmoins que les liures, & sans autre desir que celuy d'apprendre les choses passées, s'animera soy mesme, & se laissera porter insensiblement à cette protection, contre l'iniustice de ceux qui se seront efforcez de le perdre. Il ne pourra s'empescher d'admirer, que cét esprit infatigable, chargé des broüilleries ciuiles, & de diuisions de la famille Royale, ayt porté les affaires au point qu'elles seront escrites, & qu'il en ayt rejetté le mal heur, & le fardeau sur les mesmes ennemis qui l'en vouloient accabler. Iamais il ne quittera cét entretien qu'il ne luy demeure vn profond estonnement, de voir vne vertu si parfaicte payée de tant d'iniures, vne calomnie si aueugle, qu'elle ayt osé l'attaquer aux lieux où son innocence est si publique, & qu'il y ayt eu des François assez forcenez, pour se dénoüer à l'entrepriſe du meurtre d'vne personne si recommandable. Les Nations voisines accuseront qui bon leur semblera de leurs desordres, & de la honte qu'elles auront receuë, mais ou leur histoire se taira de tout le temps de son administration, où elle ne pourra cacher le notable abaissement où elles auront esté reduites par la grandeur, & par la force de l'esprit d'vn si iudicieux Ministre. Les François en liront auec ioye les relations, ils seront bien aises de les voir toutes rapportées à la gloire du Prince, & d'y pouuoir obseruer la mesme sagesse que les Atheniens pratiquoient à la feste des Estoilles, où les vœux, & les sacrifices principaux se faisoient touſiours à l'honneur du Soleil.

Quelque apparente satisfaction que nos ennemis, en flattant leur haine, reçoiuent des calomnies qu'ils ont veu naistre chez eux contre le Cardinal, elle est touſiours beau-

coup moindre que la douleur veritable des gens de bien, qui s'offencent que nostre lãgue serue d'instrumẽt pour luy rauir auec ingratitude cette grande part qui luy est leuë dans la mesme gloire que ses veilles nous ont acquise. Quelque impudente mocquerie que les escrits & les entretiens ordinaires de nos enuieux en osent faire, elle ne peut adoucir leur fureur ny leur desespoir : elle est semblable à la fausse ioye du demon qui rit dans la bouche d'vn possedé, & cette feinte est vn nouuel accroissement à leurs plus grandes peines.

Iamais de si folles impostures n'obscurciront la moindre de ses vertus, & toutes les inuectiues que la vanité d'vn Sophiste iniurieux a publiées, pour emporter les esprits legers, & satisfaire à sa passiõ, n'aurõt aucun pouuoir dans les temps éloignez du nostre. Au cõtraire il en sera comme des petits corps qui sont proches du Soleil, toute la noirceur de leur ombre se perdra dans l'éclat & dans l'étenduë d'vne si forte lumiere, & les oppositions que la médisance luy a faites, disparoistront aux yeux de la posterité. Si deux ou trois années ont desia condamné la malice de ses persecuteurs, quoy qu'elles ayent veu les armes & les miseres de tous ceux que les pertes & les chastimẽs ont forcé de se plaindre, que diront les siecles à venir, qui son si rigoureux Censeurs des fautes passees, & si peu sensibles aux longues peines que souffrent les coupables? Ils pourrõt bien cõuertir en loüange tout le blasme que les meschans luy donnent ; ils pourront biẽ éleuer à vne haute estime son courage inflexible, & tousiours égal: mais il faudra que par force ils en admirẽt la genereuse moderation, qui n'a voulu chercher l'accroissemẽt de sa fortune & de sa gloire qu'en celuy de l'Estat. Il faudra qu'ils admirẽt que de tous ceux qui se sont iamais veus en vn si haut pouuoir que le sien ; il soit le premier qui dans les cruelles attaques qu'il a soustenuës, ait

employé tous les talens de son esprit, & toute la puissance de son Maistre, à des dessleins encore plus honorables, que n'eust esté celuy de sa propre conseruation.

Nous voyons bien sa constance dans les entrepriſes qui se font, & contre l'Estat, & contre sa personne: nous voyons bien qu'il y demeure ferme comme vn rocher, que les grandes tẽpestes lauent au lieu de l'ébranler: vne vague emporte l'écume d'vne autre, & les soufleuemens de toutes celles qui le veulent abiſmer ne seruent qu'à faire paroiſtre sa grandeur & sa force apres que l'orage est passé. Nous éprouuons bien auſſi tous les iours qu'il court au deuãt de nos maux, & qu'en leur oppoſant auec tant d'adreſſe & tant de courage les forces publiques, il est comme la main cachée dãs le bouclier, qui reçoit ou détourne les coups les plus dangereux qui viennent de nos ennemis. Mais auſſi voyons-nous que ſi la defenſe de la Religion & de nos Alliez nous mene au delà de nos frõtieres; s'il faut que nos armes, comme les derniers arbitres des differents des Princes, nous facent iuſtice de la mauuaiſe foy de nos voiſins, tous nos voyages ſe rendẽt illuſtres par des effects glorieux & charitables. Toutes les ſorties où la ſageſſe de ſes conſeils nous a iuſques à preſẽt engagez, ont des retours bien differents de ceux de l'Ocean, qui ne marque l'eſtenduë de ſes plus hautes marées, que par le dommage qu'en reçoiuent les hõmes, ou par les immondices qu'il laiſſe en ſe retirant.

Si quelqu'vn toutefois en recognoiſſance de tant de merites, de tant de ſalutaires aſſiſtances, & de tant d'honorables accroiſſemẽs, en oſe defendre la reputatiõ contre les Impoſteurs: ſi quelqu'vn oſe prẽdre la plume pour deſabuſer le Peuple qu'ils ont trõpé, il n'y a point d'iniures pour ſcãdaleuſes qu'elles puiſſent eſtre, qu'il n'attire ſur ſoy-meſme. Il n'y a point de haine ſi paſſionnée, ny de ſi violentes reſolutiõs, que celles qui partent de la

:olere de ſes calomniateurs : & l'vne des plus grandes oyes qu'ils attẽdent d'vn changement ſi tardif & ſi deſi-é, ſera d'immoler vn iour à leur reſſentiment ces Cri-inels qu'ils ſoupçonnent d'auoir eſcrit, agy, ou parlé ontre l'inſolence de leur Cabale, & de leurs liures. Mais uãd la mauuaiſe fortune du Royaume executeroit tout e que deſſeigne la rage de ceux qui l'ont abandonné: Quand Dieu meſme laiſſeroit rompre les obſtacles que a Iuſtice a mis comme des bornes à la vengeance des neſchans, nulle crainte ne doit fermer la bouche à la erité, que le ſilence rendroit complice du menſonge.

Ce ne fut pas la bonne ſituation des affaires de Rome ui mit dans la bouche la plus perſuaſiue qu'elle ait ia-ais entenduë, tant de propoſitions hardies contre An-oine. Pour le voir commander vne grande armée deuãt Modene, cét homme ſage ne fut pas moins libre à le trai-er comme ennemy de l'Eſtat: il auoit aſſez témoigné dãs es plus dangereuſes cõiurations, que la peur ne l'empeſ-hoit pas de parler. Le ſeul amour de ſa Patrie, le ſeul de-r du reſtabliſſement de l'ordre & des loix, luy dõna tou-e cette chaleur, & l'anima de ſorte, que l'on eſt encore n doute ſi les merueilles de sõ zele ou de ſes paroles ont cquis le nom de diuine à cette action memorable. Auſſi uoy qu'il fuſt enueloppé dans les ruines de la liberté ommune, & que ſa langue arrachee euſt ſeruy de ioüet la cruauté barbare d'vne femme furieuſe, lors que ſa te-te parut en public, ſes levres teintes de ſang furẽt enco-e aſſez eloquẽtes pour faire condamner l'ingratitude & a tyrannie d'Auguſte. Les larmes du peuple, qu'vne pi-é ſi iuſte rendoit criminelles durant le partage de l'Em-ire, & des reſtes des bons citoyens honorerẽt la memoi-e d'vn ſi grãd perſonnage, toujours inſeparable du nom & des intereſts de la Republique qui mourut auec luy.

Si quelqu'vn croit aſſez bien cognoiſtre la bonne con-

duite de nostre Prince, & celle du Cardinal; s'il presume assez de ses forces pour en pouuoir prẽdre la defẽse, auec des termes qui soient aussi dignes de tant de vertus, qu'il est possible à nostre lãgue d'en fournir, il ne sçauroit sans vne manifeste lascheté refuser au lustre de leurs belles actions, tout ce qui se peut dire cõtre l'audace de ceux qui le veulent effacer. Aussi est-il vray que la complaisance authorise la calõnie, que c'est parler pour elle que de se taire, & que celuy qui la souffre en la pouuant destruire n'est pas le moins coupable des maux qu'elle faict. Il tombe sans doute dans vne infamie égale à celle du poltron, qui se retire dés premiers coups d'vne bataille; par sa fuite & par son exemple il rend son party plus foible, fortifie celuy des ennemis, & semble combattre pour la cause contraire, quãd son mauuais courage luy fait abãdonner la sienne. Ce n'est pas que la iustice de nostre defense ayt besoin des mesmes armes dõt elle est attaquée ny qu'il faille appeller à son aide les iniures & la médisance, qui sont les principales forces de celuy qui nous persecute. Il seroit hõteux de se laisser aller aux mesmes passions qui l'emportent: la violence de son humeur & de son stile accreuë par les desirs & par l'impuissãce qu'il a de mal-faire, ne nous doit pas estre contagieuse, & il ne faut pas tomber dans le mal-heur du lyon, qui déchirant vn loup enragé trouue sa mort dans sa victoire. Ce ne seroit pas vn aduantage à la cause Royale d'apprendre tout le mõde qu'elles ont esté les cõditions & les mœurs de celuy qui la décrie, ny quels changemens il a faicts de creance, de profession, & de party. La recherche de tant de bassesses & de legeretez ne seroit pas plus vtile, que la curiosité de sçauoir quel fut le dernier visage des haillons auant que d'en composer le papier, où sa main à tout faire escriuit tant de foles pensées. Il est moins necessaire d'é cognoistre le visage que le masque: les seules fourbe

qui l'ont rendu considerable doiuent estre mieux examinees que ses autres vices: & pour en reietter les effects contre l'Autheur ridicule en ses déguisemens, ils suffit que l'on sçache que tant de personnages differents, qui sans changer de theatre, de langage, ny d'esprit, ont parlé contre nous, n'ont encore esté que ce mesme homme. C'est assez qu'il paroisse à toute la terre, qu'il n'a rien eu de certain que la seule haine cõtre sa patrie, & qu'il n'affecte point des qualités diuerses en ses discours, que pour auoir plus de titres & de pretextes de l'offenser. Plus il a d'artifices en quelques lieux à contrefaire le Flaman passionné pour l'Espagne, plus il a de couleurs en d'autres endroits à peindre cette fausse amour qu'il a pour la Frãce; & mieux il découure sa malice, qui deuient d'autant moins dangereuse en sa bouche, qu'elle est parfaitemẽt recogneuë. I'adiouste encore qu'à le prendre comme il faut, plus il s'est efforcé de se bien acquiter de cette feinte, & plus il doit estre detestable parmy nous; ainsi que dans la discipline des Augures vn monstre estoit estimé plus mal-heureux au lieu de sa naissance, plus il paroissoit de perfections en chaque partie des animaux differens dont les erreurs de la nature l'auoient composé.

Lors qu'il vendit son stile enflé aux Espagnols, & que pour leur cõplaire il escriuit ce qu'eux-mesmes ne peuuẽt receuoir de ses mains infidelles qu'auec horreur, cõbien prist-il de plaisir à se piper soy-mesme par des seuretez imaginaires qu'il ne seroit point cogneu, & à desrober l'honneur & le credit à son païs, à l'ombre d'vne cause estrangere? Ce ne fut pas la seule opinion de son eloquence qui leur dõna la pensee de le choisir: ils n'eussent pas manqué de plumes pour faire entendre à leurs sujets ce qu'ils eussent voulu: mais la sienne leur auoit déja dõné trop de preuues, qu'il ne s'en trouueroit point de plus outrageuse, & que le tesmoignage d'vn François

deuoit plus seruir qu'aucune autre chose au desir qu'ils ont tousiours eu d'éteindre nostre reputation. Cette election iudicieuse est peut estre le cõseil qui leur a le mieux reüssi depuis quelque temps, que la bonne fortune s'est rebutee de leurs affaires: car apres auoir veu l'effort parricide que ce furieux Escriuain a fait contre la gloire de sa Nation, nous pourrions bien faire passer pour des flatteries toutes les iniures que la plus grãde colere de Charles-Quint luy fit inuenter autrefois contre François Premier & cõtre son Estat. Peut-on adiouster quelque nouuelle aigreur au blasme qu'il dõne au nom & aux forces du Roy. *De 1 faire reuiure à la Postorité vn reproche eternel, qui auoit esté estouffé dans le premier siecle sous le sixiesme des Empereurs.* En quoy nostre aage se trouuera t'il comparable au Regne le plus iniuste & le plus cruel qui fut iamais? Pense t'il que le nombre des Empereurs ait assez bien caché cette grande iniure qu'il fait au Roy? Il impose à son Prince le plus Religieux de la terre *d'auoir 2 par les dernieres alliances faites auec le Turc en 1618. donné liberté à nos François de renier volontairement la Foy chrestienne, & de se faire circoncire si bon leur sembloit.* Il appelle 3 les François heretiques & athees: il parle comme s'il estoit sujet du Roy d'Espagne, & dit: *Que 4 la France, qui n'a plus d'autre Religion que celle de l'Estat, fondee sur les maximes de Machiauel, ne nous peut estre pleige ny caution pour la Religion, puis qu'ayant enleué Bosleduc à son Roy, elle a aussi enleué l'Eglise à son Dieu.* Il accuse d'irreligion & d'impieté trois des Agens qui ont seruy le Roy aupres des Archiducs. Il escrit que nostre 5 Nation est *legere, desloyale, temeraire, & incompatible à soy mesme:* & traictant par le menu tous les interests des trois ordres, 6 il deshonore le plus qu'il luy est possible tous les sujets & toute la domination de cette Monarchie. De quel estonnement chacun doit-il estre saisi, qui verra l'effronterie de ce

1 Aduertissemẽt à Messieurs les Bourgeois de la noble cité du Liege. page 4.
2 Pag. 12
3 Pag. 6 de la Flandre fidelle, ou discours politique sur la reuolte du Comte Henry de Bergue.
4 Pa. 18
5 Pag. 23
6 Pa. 24. & 25.

Preuaricateur infame, qui voulãt faire ailleurs le defenseur de cette Couronne, en a icy prostitué laschement l'honneur à la rage de nos ennemis ? Il auoit escrit en sa Remonstrance ; *Non il ne sera pas dict que nous ayons abãdonné la cause de Dieu, qui est celle de la Iustice & de la Paix; ny celle de vostre Majesté, qui est trompée & mal seruie: ny celle de vostre Estat qui est dissipé : ny celle de la Reyne vostre Mere, qui a esté detenuë prisonniere par l'ingratitude ; ny celle de Monsieur vostre Frere vnique, qui a esté chassé par la vengeance : ny celle des Grands de vostre Royaume, & Officiers de vostre Couronne, qui sont empriſonnez, bannis & despoüillez de leurs charges par l'enuie & la colere : ny generalement de toute la France, laquelle vous demande iustice contre ceux, qui sous le Regne du meilleur & plus iuste Roy du monde exercent les plus grandes meschancetez & iniustices qu'on aye iamais leu dans les Histoires.* S'est-il bien acquitté de cette protection qu'il auoit entreprise ? Ne s'est-il point departy de la protestation qu'il auoit faite au nom de toute sa Cabale de demeurer dans les respects qu'il deuoit ?

pag. 31. d'vne impression, & 26. de l'autre, de la Tres-humble Remõstrance au Roy.

Il y auoit des Prestres en Grece aussi trõpeurs que luy, qui faisoient du feu sur vn Autel de bronze tout creux, & basty de telle sorte, que l'air qui n'auoit point d'autre issuë que la bouche d'vne Idole, rendoit en sortant de ce faux Dieu des voix differentes, selon qu'il estoit plus ou moins échauffé. Cette ruse incognuë au Peuple deuenoit vn grand mystere en son Idolatrie, nourrissoit les autheurs de la fraude, & l'ignorance d'vne cause naturelle, qui s'ajustoit si bien à la malice des Sactificateurs, faisoit passer toute leur fourbe pour l'effet d'vne Diuinité. Sera-t'il dit que ce front d'airain qui n'a dans l'ame que la fureur de ses passiõs, & qui n'a point d'autres termes sur ses lévres, que ceux que la chaleur & la violẽce de son esprit ardant y font monter, nous surprenne de sorte que son imposture passe pour vn Oracle ? Seroit-il bien vray que

sa clameur eust quelque puissance, & que tous ses changemens qui suiuent l'animosité de ceux qui le payét, persuadasset aumoins informé du Royaume la moindre des fausſetez sacrileges que son impieté luy fait mettre en auant pour des choses saincte? Non il ne le sera point, puis qu'en la cause de son Prince, & de la Reyne Mere il employe les images & le souuenir de Neron & d'Agrippine; puisque c'est à ce mesme Roy nommé dans sa Remonstrance le meilleur & le plus Iuste du monde, qu'il impose de permettre à ses sujets de quiter l'Euãgile pour suiure l'Acoran: puisque c'est aux mesmes François dont il embrassoit les interests en apparence, qu'il impute nõ seulement le crime d'infidelité, mais celuy d'atheisme: puisqu'en vn mot c'est la France pour qui sa bouche fumante d'iniustice & de rebellion sembloit crier si haut au mesme temps qu'il l'accusoit de n'auoir ny fermeté, ny iugement, ny foy, ny Religion.

Ie m'eschappe auecque beaucoup d'effroy de ce passage plein de peste, & m'en éloigne auec cette pensée, que s'il faut traiter sa patrie, quelque ingrate qu'elle soit auec amour & reuerẽce; si sa gloire doit estre le principal fõdement du bon-heur de la vie des Sages; & si quelqu'vn ne peut estre fidelle à persõne qui ne l'est pas à son pays: quelle creance merite, ou pour mieux dire de quelle infamie n'est point digne ce miserable & perfide calomniateur? Quoy qu'Hannibal vaincu fut chassé par sa Ville subiuguée, que Scipion vainqueur de tous les deux eust esté cõtraint d'abãdonner Rome, qu'il auoit renduë maistresse de Carthage, ny l'vn ny l'autre ne se mirent iamais en deuoir de se vanger de l'ingratitude de leurs citoyẽs. Ils auoiẽt eu pourtãt parmy eux quelque meilleur nom que de faiseurs de Libelles, & ne deuoient gueres moins prendre de protection en leur innocence, qu'il est deu de supplices aux crimes de ce Banny volontaire, & de ce

Furieux

urieux qui se retire pour frapper vn plus grand coup.

Il faut que ie reuienne encore à cette consideration, quelque faſcheuſe qu'elle ſoit, & que ie demande, s'il eſt poſſible que reprenant ſes habits François, & cachãt ſous la figure d'vn homme qui nous aime, les meſmes rancunes qu'il exerce ſi ouuertement veſtu à la Flamande, ſes remonſtrances & ſes plaintes puiſſent eſtre bien receües de perſonne ? Quelque temperament qu'il y apporte par ſes illuſions & par le mélange du bien qu'il nous promet, eſt il croyable qu'il change d'affection en changeant de maſque & de voix, & que le ton & l'accent de ſes paroles dont il cache ſi bien les veritables ſentimens qu'il a bient vn effect indubitable de la bonté de ſes intentions? Au cõtraire cette fauſſe marque le rend plus dangereux : prenant part a des maux que nous n'auons point, il les fait faire naiſtre : il veut rendre plus mortel le poiſon qu'il a preparé, plus il employe de ſoin & de raiſons à nous perſuader qu'il nous doit ſeruir de remede Il engage finement le Peuple dans le meſpris de la perſonne du Roy par la compaſſion qu'il a de ſa bonté, qui dit eſtre facille à ſurprendre; Il adiouſte à la mauuaiſe eſtime, qu'il donne de ſon eſprit vne autre opinion, qui eſt tout à faict inſenſible aux affections naturelles; Il en détache doucement & d'vne main ſubtile les cœurs de ſes ſuiets en le dectiuant impitoyable aux maux qu'ils endurent : Et fin pour faire croire à tout l'Eſtat qu'il n'a plus auiourd'huy de Prince qui le gouuerne il ne laiſſe au noſtre que le nom & l'ombre de la Royauté ſans lumiere & ſans mouuement. L'yureſſe que donne le vin meſlé d'eau eſt beaucoup plus longue & plus perilleuſe que celle que produit le vin pur, qui ſe conſume promptement par ſa propre chaleur & par la violence de ſes eſprits meſmes ? Ainſi la calomnie temperée par vne demõſtration de bien, veillance & de liaiſon d'intereſts, penetre plus auant, &

fait vne impression plus durable dans les esprits qui la reçoiuent, que les iniures des ennemis découuerts. C'est aussi par cette maniere qu'il a voulu seduire les François, & les porter à la haine contre le Cardinal ; c'est par là qu'il est entré dans leurs passions. pour y mettre plus de feu Tant de l'armes qu'il a supposées, & toutes les contenances qu'il a faites de se plaindre auec eux du Gouuernement n'ont point eu d'autre dessein que de les faire passer plus aisément du murmure à la sedition, & d'estre la cause commune des mécontentemens & des reuoltes.

Il n'est pas nouueau qu'vn Party, quelque foible & déraisonnable qu'il puisse estre, se sousti enne, & se iustifie par des paroles: elles se rassemblent plus aisement que des gens de guerre: & quoy que sans d'autres forces elles soiét bien peu considerables, elles seruent toutesfois de consolation au Rebelle, qui croit purger sa colere & son crime par sa plainte. Il faut, ou que le feu iette des flammes, ou qu'il meure : mais à quelque misere qu'vn faction eust iamais esté reduite quelque desespoir qui fust iamais arriué aux mutins apres leur défaite, il n'y auoit poinct encor eu d'exemple d'vne si ardante & si aueugle persecution d'iniures, que celle que nous voyons auiour-d'huy. Ie ne m'estonne pas si l'Autheur insensé qui les a produites deuient si souuent coupable d'vne mesme effronterie: c'est le dernier commerce qui le nourrit, & l'vnique ressource que la fortune luy laisse apres toutes les esperances que la vanité de sa Rhetorique & de sa Cabale luy auoit données. Il sçait bien qu'il ne d'éplaira point à ses hostes, que la mediſance est vn puissant charme pour abuser le Peuple, qui se declare bien tost pour le plus insolent, & qu'aux combats des hõmes & des lyons les voix du theatre de Rome estoient tousiours plus fauorables aux bestes, tant est grande l'iniustice & la cruauté de la multitude. Il sçait bien aussi, que la Verité marche seule toute nuë,

ans autres armes que sa presence, & sans autre desir que
eluy de se faire cognoistre, mais qu'elle a peu d'appro-
ateurs dans la foule? Que la calomnie au contraire assi-
tée de l'industrie des fourbes se pare des plus agreables
ouleurs de toutes les saisons, & que n'osant paroistre
ans desguisement, elle se couure si bien des plus fortes
assions de ceux-là mesmes qu'elle veut corrompre, qu'il
st comme impossible aux esprits ordinaires de s'en de-
endre: Mais ie m'estonne que les personnes les plus in-
eressées à la cause qu'il traitte si mal, ne se détrompent
e ses impostures, & ne cognoissent pas que s'il estoit
ossible que leurs plaintes fussent iustes, elles deuien-
roient criminelles dãs le bouché empoisonnée de celuy
ui les represente. Les loix de Sparte qui ne laisserent au-
un moyen à leur suiects d'auoir d'autres interests que
eux du public, & qui dans l'ordre de gouuerner & de
ombatre mirent la plus grande puissance de l'Estat en
vnion des forces, & en la communauté des richesses, ne
oulurent iamais admettre les Sophistes en leur ville. Ils
mportent tousiours les esprits à des sentimens extraor-
inaires, font croire & parler tout autrement que les au-
es: & leur instruction iette les hommes dans des affe-
tions particulières, & separées du bien commun. Les
rançois qui doiuent craindre de s'attacher trop à leur
tilité priuée, de deuenir idolatres de leur propre sens, &
e preferer à la gloire de la Nation celle que chacun se
eut acquerir à soy mesme, sont obligez auec autant de
ison que les Lacedemoniẽs à destruire ces pestes de l'e-
quence & du raisonnement. Telles gens se condam-
ent les vns les autres: leur langage est plein de choses
xtrauagantes, leurs paroles ne sont qu'illusions: & pour
rler apres le plus celebre Sophiste que la derniere Gre-
ayt cognu, les calomnies sont dans leur bouche pour
duire les plus simples, cõme vn rameau d'Oliue, est en

la main de celuy qui se veut faire suiure auec des feuilles
par des bestes affamées. Le bel art qu'ils ont n'est qu'vn
ramas de termes aspres & vehemens, qui sonnent beau-
coup: ils en compoſent de certains traicts inutiles, vains
& superficiels, qu'ils embelliſſent de quelque figures dé-
robées à l'excellente façon d'écrire. & par le faux luſtre
de diuers ornemẽs assez magnifiques paroiſſent eloquẽs
& ne le sont point. Auant que d'auoir fait la preuue de ce
qu'ils ont propoſé, ils en viennent aux iniures. Ils hazar-
dent des opinions temeraires & violentes penſent auoir
excellé par deſſus tout le reſte des hommes quand ils ont
en quelque sorte releué les plus petites choſes & rauallé
les plus grandes. Tous les ſiecles paſſez n'eurent point de
ſi bon modelle de cette methode: tous ceux qui nous en
ſeignerent à la cognoiſtre ne'n virent iamais d'ouurage
ſi bien acheué, que la Remonſtrance, le Caton Chreſtien,
le François fidelle, le Diſcours au Liegeois. l'Eſcrit Po-
litique contre Henry de Bergue, & le Genie demaſqué.
Il ne faut que les lire auec cette ſeule preparation pour en
remarquer les defauts, & pouren faire le meſme iugemẽt
qu'vn des plus grands Saincts de l'Egliſe Grecque faiſoit
autres fois de cete eloquence trompeuſe, qu'il comparoit
à la queue du Pan qui d'vn coſté ſe monſtre toute dorée
toute celeſte & chargée d'vn nombre infiny d'yeux, &
qui de l'autre eſt fade deſteinte & ſans aucune beauté qui
la puiſſe rendre agreable. Ce n'eſt pas que i'eſtime qu'il
ſoit à propos de luy decouurir les imperfections de ſa di
ction de ſon ſtyle, & du mauuais ordre qui ſe trouue en
ſes Liures, ny de l'aduertir des frequentes contradictions
qui s'y remarquent. L'aduis de cét ancien eſt beaucoup
plus ſage, qui nous apprend que d'inſtruire vn Caloñia-
teur, c'eſt le rendre plus hardy & plus dangereux. La per
ſee de S. Baſile contre Eunomius eſt auſſi bien propre à
cette matiere, & faut croire auec cét Orateur iudicieux

que de s'arrester à reprendre des fautes si communes, ce ne seroit accuser vn homicide que des plº legeres offenses & des moindres paroles qui luy seroient échappées en commettant le meurtre. Il faut quel on sçache auec quelle furie ce miserable s'est acharné cõtre le Cardinal, & qu'il ne reste plus rien dans sa personne, dans sa famille, ny dans ses actions, pour illustres & releuées qu'elles soient, que ses dẽts aussi mortelles que celles d'vn Aspic irrité, n ayent voulu mordre. Mais en cela seulement ne consiste pas toute la sympathie que ce dangereux serpẽt & ce frauduleux Escriuain ont ensemble: Plus il y a d'ardeur en la colere de celuy-la, qui se traisne sur le ventre par malediction d'auoir autrefois esté la bouche qui suborna les hommes sous les apparences du bien, & plus est mortel son venin qui s'augmente, & qui tue par vne qualité froide & toute opposée au feu de cette émotion naturelle qui le transporte. Cestui cy qui rampe dãs vne Terre estrangere pour supplice de nous auoir tentez par des pretextes, d'vne fausse vtilité plº il est échauffé cõtre ceux qu'il appelle autheurs de nos miseres & plus dõne t'il de force à sa haine enuenimée qu'il fait agir contre l Estat par vne passion toute cõtraire à celle qui paroist.

A quoy seruiront tant de parolles outrageuses: quel aduantage peuuent-elles donner à la Reine Mere: quel estime en acquierent les autheurs? les raisons en sont elles plus fortes pour estre meslees de tant d'ordures; En vn mot, quel dommage en peut receuoir Celuy qu'elles veulent des honorer? Quand le desir de se venger & de médire fait parler quelqu vn, il l'engage de plus en plus & l'ẽporte à de si grandes absurditez, que les dernieres offenses destruisent les autres & la passion extreme qui creue à la fin, est vn fiel qui gaste, & qui fait trouuer ameres toute les impostures Plus vn hõme court viste, & moins il voit: la cõtinuation du mouuemẽt adiouste

sans cesse quelque nouuelle violence à celuy qui se precipite, comme l'impetuosité d'vn rocher qui tombe de la cime d'vne haute montagne, s'accroist tousiours tãt que sa cheute peut durer. Qu'auoient fait les Ayeuls du Cardinal contre les desseins de toutes les Cours de Bruxelles, pour estre noircis par cette plume? Leur condition, & de si longues années les deuoient bien defendre, & de l'enuie qui pardõne pour le moins aux tõbeaux, & de la piqueure de ce Scorpion, qui n'est à la verité venimeux qu'à ceux de son pays, cõme si la terre l'auoit produit dans les montagnes de Carie, mais qui ne debuoit non plus auoir de malice contre les morts, que tout le reste de son espece.

C'est bien vne pensée du plus grand de nos Philosophes que les Nobles mépriſent aisement leurs Predecesseurs; ils estiment que iamais ils n'ont assez fait pour la grandeur de leur Maison; ou ils ont cette presomption, qu'ils s'imaginẽt tousiours que leur courage les esleuera bien plus haut que ne sont n'õtez leurs Peres. Mais quãt le mepris vient d'ailleurs, celuy qui represente la Famille, s'écrie pour tous les morts que l'on blesse: Plus le nõbre en est grand, plus le merite en est extraordinaire: le ressentimẽt de celuy qui se liure à cette naturelle protection en est d'autant plus violent & plus iuste. Si la haine que l'on a cõtre nous est telle, que l'on vueille attaquer nostre cõdition par le décry de toute la Race qui est innocente de nos querelles, en recourãt aux cendres des Ayeuls comme à nostre veritable source, il y faut trouuer dequoy satisfaire à tous les reproches, ou bien il les faut laisser en repos, de peur qu'vne foible defense ne leur fust vne iniure nouuelle. On doit bien se garder en telle rencõtre d'estre semblable aux esprits qui se retirent de quelque partie que le serpent a mordue, & qui s'en allãt recercher de nouuelles forces dans leur origi-

e l'empoiſonnent toutes & tirent apres eux iuſques au
œur le meſme venin qui les infecte. Quand il n'y a rié
craindre, que tout y eſt illuſtre & plain de bõne odeur
y faut recourir auec hardieſſe, autremẽt cette laſcheté
roit contraire à leur ancien ouurage, & vne difference
ıdiſcrete deuiendroit à la fin vne aueugle impieté con-
e leur memoire. A quoy ſeruiroit au Cardinal d'auoir
: la naiſſance & la vertu qu'il a, ſi dans vne cauſe ſi pu-
lique & ſi conſideree par toute la terre, il ſouffroit que le
om glorieux des ſiẽs fuſt ſoüillé tãt de fois, par le plus
le & le plus opiniaſtre calomniateur qui fut iamais: Il
t vray que chacun a bien cete liberté d'abãdonner ſes
ıtereſts en beaucoup de choſes: mais il ne nous eſt pas
ermis d'abandonner ny noſtre honneur, ny noſtre vie,
: moins encore la reputation de nos Peres, qui ne nous
t depoſée que pour la rendre toute entiere à ceux qui
ous ſuiuent.

Ceux qui dõnent ou la forme ou l'appobation à tãt
écritures ſcandaleuſes ont peuſé qu'vne Lettre de la
eine Mere ſeroit moins reprochable & que la dignité
e ſa perſonne, la creance que ſa bouche doit eſtre celle
: la Verité meſme, & la retenue d'vn ſeruiteur ſi reſpe-
ueux, feroient taire, & ſouſtenir le Cardinal ſans ſe de-
ndre. C'eſt pour cette raiſon qu'elle eſcrit au Roy,
u'il ne ſe doit aſſeurer d'vne perſonne ſi peu conſiderable par ſa
iſſance, & qui ne laiſſe pas d'auoir l'effronterie, ou pluſtoſt la
lie de vouloir faire le Prince, & ſe dire deſcendu de Louys le
os, pour ſur cette fable fonder vn titre & vne pretention ſur
Couronne C'eſt encore cela meſme qui a fait mettre
ıns ſa Lettre eſcrite au Parlement, que c'eſt *vn homme*
ns nom & ſans naiſſance.

Il n'eſt pas raiſonnable que cette inſigne erreur, que
lieu ſeul où ie la trouue m'empeſche de nommer autre
ent, a paſſé pour vne verité, ny qu'il faille endurer que

cette offense qui pourroit estre l'effet de la colere d'vne Reyne, serue aussi de reproche cõtre elle mesme d'auoir choisi pour sa creature, pour son conseil, & si i'ose dire pour sa conduite, vn homme d'vne cõdition si basse. Le Roy vers qui l'on repete tant de fois, qu'elle trauailla si long temps pour le mettre dans les Conseils, où chacun a veu qu'elle n'auoit pas tout le pouuoir que l'entree du Cardinal luy donna depuis, se souuient bien encore que la bonne naissance qui fait valoir tous les autres merites estoit l'vne des plus fortes raisõs de la propositiõ qu'elle en faisoit. Bien que les autheurs du mensonge soient des témoins infidelles, & qu'ils n'ayent la verité dans la bouche que pour la mordre, il est certain toutesfois que la Remõstrãce où cét artifice est si bien pratiqué, cõfesse ouuertemẽt la noblesse de son extraction. L'apostasie tousiours ingenieuse à mal faire cõtre ceux qui demeurent dans l'ordre, donna l'inuentaire al'Empereur Iulian d'éleuer sur vne mesme base sa figure & celle de l'vn de ses Dieux, afin que ceux qui ne fléchiroient point le genoüil fussent punis comme coupables de leze Maiesté, ou bien qu'vne reuerence engageast les autres à l'idolatrie, voulant qu'vn respect equiuoque passast entre les Chrestiens pour vne cõfession puplique. Ce mesme esprit met encore ensemble & le mensonge & le nom venerable d'vne grãde Reyne & s'est imaginé que l'õ ne pouuoit rien entreprendre contre cette imposture, sans offeser la haute dignité qui luy est conjointe. Pour dire tout, ses nouueaux Ministres ont pensé que le silence seroit vn adueu sans contredit, & que leurs faussetez seroiẽt auctorisées par la propre modestie de celuy qu'elles veulent destruire. Mais nous pouuons bien mieux declarer les mouuemẽs de nos ames par la parole qu'vne legiõ toute entiere n'exprimoit les siens par vne simple inclination du corps deuant l'Idole & le Prince: langue

2. *Pag.* 36. & 37

principa

rincipal organe de la pensée, marquera bien la diffe-
ence que nous sçauons faire entre l'affreuse diffor-
mité du demon qui nous obsede, & l'auguste Majesté
'vne Princesse que nous adorons, quoy que nostre
inal-heur luy en ayt fait croire.

Peut-il tomber dans l'esprit d'vn homme sage, qu'il
'y a point de nom ny de gloire dans vne Famille, de qui
a vertu est celebre dans les Histoires, & dót la qualité
e trouue signalée par les meilleures alliances que les
ientils-hommes les plus releuez puissent prendre? Les
uerres ciuiles qui ont trauaillé cet Estat, les diuers châ-
emens que les victoires & les deffaites des Anglois y
n apportez, ont fait perdre aux Maisons principales
es anciennes preuues de leur grandeur. L'origine de
elle-cy, comme de toutes les plus excellentes, demeure
achée: ce luy seroit vn aussi notable defaut, si la source
n pouuoit estre cogneuë, comme ce luy est vne insigne
duantage, que depuis quatre cens ans elle ayt tousiours
ris de nouuelles forces par les grandes parentez que les
ariages luy ont données. La Genealogie qui s'en est
aite est vne entiere instruction pour ceux qui peuuent
ouffrir la verité: les vieux titres qui la iustifient, & qui
ppellent Cheualiers les plus anciens, dont elle a con-
erué les noms malgré tant de siecles: la suitte des fem-
es de naissance illustre, qui sont entrées en cette Mai-
on, ne sont-ce pas des marques infaillibles de tres-hau-
e Noblesse? Sans qu'il soit besoin de remõter plus haut,
a sixiesme de ses meres par qui les Seigneuries du Plessis
& de Richelieu furent conjointes, estoit de Clairãbaut:
Celle d'apres descendoit de la race des Eueillechien, pre-
iers Comtes du Maine, à qui la vigilance & la pieté a-
oient donné le nom & les armes, & qui pour auoir plã-
é les premieres Croix en leurs pays en ont chargé les es-
us & les bannieres qu'ils porterent depuis. L'autre qui

la suiuit estoit Guyonne de Laual, autrement de Montmorency, à qui ces beaux Escriuains disputeront peut-estre la Noblesse, tant ils sont raisonnables. Sa sœur qui auoit espousé vn de la Maison de Sancerre Seigneur de grands biens, & entre autres de la Baronnie de Faye la Vineuse, ancien domaine de Poitou, de laquelle la terre de Richelieu estoit le premier fief, n'eust pas souffert en vn temps où les familles ne se mes-allioient point, que l'on eust choisi dans son voisinage vn homme sans nom & sans naissance pour en faire son beaufrere Est-il croyable que Guy de Laual, oncle paternel de cette Dame de Richelieu, Seneschal d'Anjou, executeur du testamẽt, & si proche allié du Roy René, eust eu si peu de credit que sa niece n'eust pas esté mariée selõ sa qualité? Pourquoy le nom de Ieanne de Laual, Comtesse de Vendosme sa cousine, & mere d'vn seul fils, qui fut l'vn des ayeuls du Roy, & qui espousa vne fille de Bauuau desia proche parente de ceux de Richelieu, n'eust-il pas fait trouuer à celle-cy vn mary digne d'elle? Pensent-ils en vn mot, qu'vne autre Ieanne de Laual Duchesse d'Anjou & Reyne de Sicile qui l'auoit nourrie, & qui pendant son veufuage prit soin de la marier, l'eust donnée à quelque homme de peu de condition? La quatriesme de ses meres estoit de Chauigny, petite fille d'vne Princesse du sang de la branche de Dreux, & qui eut en partage la mesme tere dont le Cardinal a porté le nom en sa ieunesse: elle estoit l'aisnée d'vne famille si cõsiderable, que sa troisiesme sœur fut mariée à Messire Artus de Cossé Mareschal de France. Son ayeulle eut nom Françoise de Rochechoüart, aisnée de sa Maison où celle de Barbazan estoit fonduë Louys de Richelieu l'espousa, estant Lieutenant de la Cõpagnie d'Ordonnance d'Antoine de Rochechoüart son pere. Quand il n'y auroit en l'alliance du Cardinal que cette seule dame, on ne le pourroit sans in-

Par accommodement sur plusieurs differẽts entre les Cõtes de Poictou & d'Anjou, elle fut auec Mirebeau & Loudun baillée au Cõte d'Anjou, so⁹ le regne du Roy Robert.

iustice accuser de folie, ny du dessein de se faire tyran, pour auoir enduré que l'Histoire ait dit qu'il soit sorty de tant de testes couronnees ? Que l'on s'écrie encore bien plus haut que par le passé: que l'on trouue à reprendre en cete verité tout ce que l'Enuie se peut imaginer, il est tres constant que du grand nombre de toutes les filles qui porterent iamais le nom de Dreux, il n'y en a que deux seules que nous ne puissions cõter entre ses meres. Il ne faut pas oublier aussi cette benediction particuliere en sa Famille, qui peut estre vne cause secrette de toutes les graces qu'elle a receuës, que ses trois Ayeulles paternelles, de Montmorency, de Rochechoüart & d'Eueilechien sont du nom & de la posterité de ceux que les Histoires ont appellé les premiers Barons Chrestiens de France, de Guyenne & du Maine. Le concours de tous ces aduantages, & le meslange de tant de sang illustre & souuerain, ne seruirent-ils pas de bonne raison à ceux qui donnerent à son Pere l'Ordre du S. Esprit? N'en pouuons nous pas tirer vne aussi fauorable à nos iustes sentimens, quand nous aurons dit qu'il n'y eut iamais d'effronterie ny d'impudence égale à celle du Menteur, qui a escrit que *cette* [1] *Cheualerie est la plus simple & la plus basse qui soit dans l'Histoire de l'Ordre.* Sa Mere qui sortit d'vn puisné de la porte de Vesins, a continué cét honneur domestique à tous ceux de Richelieu de ne prendre que de tres-bonnes alliances; celle-cy est conjointe à tant de grandes Maisons de Bretagne & d'ailleurs, qu'elle en adiouste encore vne tres considerable à toutes les autres. Sont-ce là des causes suffisantes d'accuser la qualité du Cardinal ? Comment les Conseillers de la Reyne Mere ont-ils osé faire, que le nom de leur maistresse soit auiourd'huy l'vnique soustien d'vne calomnie si facile à destruire ? Au reste, est-ce vn bon raisonnement contre la fidelité, que d'attaquer la naissance, quãd bien il y auroit

[1] Aduertissemẽt de Nicocleõ à Cleanuille, pag. 95.

autant de reproche en cette-cy qu'il s'y trouue d'hon
neur? Quoy? la plus grande Princesse du monde trou
uera-t'elle bon que ses propres seruiteurs l'ayent raua
lée iusques à supposer en elle des passions qui ne son
propres qu'aux personnes vulgaires, & d'vn courage
bas, que leur esprit est guery quand il a vomy des iniu
res telles qu'elles puissent estre.

La iustice de ses déplaisirs & de ses craintes sera t'ell
bien mieux persuadée au Peuple, pour auoir esté si sou
uent repeté par ces Escriuains, que le Cardinal est pet
fils de 1 Moine? Pour donner quelque couleur à cett
temerité, falloit-il supposer l'auctorité d'vn Historien, &
mettre le nom de Popeliniere à la marge, cõme s'il auo
iamais parlé du defunct Seigneur de Richelieu son Pere
La bassesse de cette ruse qui sent le Pedant ou l'Aduoca
de village, est-elle digne du rang & de la qualité de tou
tes les personnes interessées dans cette contestation?

Il est vray que son Ayeul Louys de Richelieu mourut
dés l'an 1551. 2 & laissa quatre freres: l'vn d'eux fut Eue
que de Luçon, & tuteur de ses neueux auec Françoise d
Rochechoüart leur mere: vn autre eut l'Abbaye d
Nieüil & le Prieuré de Coussay. L'Histoire nous apprẽ
aussi que les deux autres furent tres-courageux & ger
de grand seruice dans la guerre. Le plus aagé de ceux-c
fut tué deuant le Havre-de-Grace y commandant vn Re
giment, & nommé pour Gouuerneur de la Place, qui fu
prise peu de iours apres sa mort. Michel de Castelna
qui 3 fut Ambassadeur pour le Roy en Angleterre escr
uant de ce siege a dit, que *Richelieu Maistre de Camp y fu*
blessé d'vn harquebuzade à l'espaule, dont il mourut depui
estant braue Gentilhomme. Il adiouste vn peu apres, que
Dimanche trente-vniesme de Iuillet Sarlabos Maistre
Camp entra dedans la ville auec six Enseignes de gens de pie
lequel depuis y demeura Gouuerneur, & n'eust esté la blessu

1. Pa. 80 & 98. de la Rem. des 2. impressions. Pa. 177. du Catõ Chrestien.

2 Preuues de l'Hist. Generale, page 31.

3 Liure 5 de ses Memoires.

le Richelieu, de laquelle il mourut, il eust en cette charge. C'est e luy-mesme que le grand President de 4 Thou, si iudi- 4 Liure
ieux dans les Eloges des hommes de merite, a dit, qu'il 35.
xcelloit en prudence & retenuë.

Le dernier de tous eut nom Antoine de Richelieu, orta quelques iours l'habit de Religieux, & le quitta our prendre les armes auãt que le Cloistre eust amorty on courage. Les soldats dont la licence trouua bien aurefois des noms de raillerie sous lesquels nous cognoissons encore quelques Empereurs, l'appellerẽt le Moine. Cette marque luy demeura, pour mettre quelque difference entre luy & son autre frere, que la Popeliniere appelle aussi le Maistre de Camp. Il ne retint de la profession où les siens l'auoient destiné que ce beau titre, & la haine contre les Huguenots dans les premiers troubles. Au temps où les Apostats troubloient toute l'Europe, on ne luy eust pas donné les grands emplois qu'il eut, s'il eust esté coupable de ce crime. Apres l'entreprise d'Amboise on augmenta d'vne Compagnie la garde du Roy, & le commandement en fut donné (pour vser des termes de ce mesme Autheur) à Richelieu autresfois 1 Moine. 1 Popel. liure 6.
Le President de la Place, à propos de cette nouuelle troupe, & du choix de celuy qui en fut le chef, escrit aussi dans ses Commentaires 2, que l'on en donna la charge 2 1560. fueillet 58.
au Capitaine Richelieu sans y adiouster ce nom de guerre, que la Popeliniere qui parle de luy fort souuent, ne luy donne qu'en ce lieu là. L'ennemy du Cardinal a voulu faire croire qu'il est descẽdu de celui-cy, qu'il aime bien mieux signaler par ce petit brocard, que par l'honneur qu'il eut de commander à la garde extraordinaire de son Maistre. N'est-ce pas vne chose estrãge qu'il soit allé rechercher vn quatriesme Cadet, qui n'eut point d'enfans, pour le mettre en la place du Chef de cette Famille, qui estoit mort plus de quinze ans deuant luy? Est-il de bon-

ne foy, quand pour Autheur de cette iniure, qui ne pe
eſtre honteuſe qu'à celuy qui l'allegue, il eſcrit *Popelini*
3 Pa.80 & 98 de la Remonſt. des 2. impreſſions. *re* ; en apoſtille, afin de ſurprẽdre vn chacun, & par l'e
cez de ſon impudence en oſter le ſoupçon ? On ne peu
rien apprẽdre de tout ce qu'il en a dit en ſes liures, ſino
que la vertu de ces deux puiſnez grands Oncles du Car
dinal, apres la mort de leur frere qu'ils perdirent ſi ieu
ne, a ſouſtenu le luſtre de la Maiſon par des charges im
portantes, que leur donna la confiance de leur Princ
en vne ſaiſon où la foy de tant de gens eſtoit douteuſe.

Il ne ſe faut pas eſtonner ſi l'animoſité qu'il a conti
tous ceux de ce nom tant recommandable luy en a fa
confondre l'ordre, & chercher dans ce trouble qu'il fo
me luy-meſme, quelque choſe à reprendre, puis qu'il e
crit auec cette preſomption accouſtumée, & ſans eſtr
1 Pa.83. de la Reſponſe à la Repartie. fondé que ſur ſon mauuais iugement, que *Catherine I e*
Medicis n'eſtoit point parente de la Reyne Mere. Cette no
table fauſſeté, qu'il expoſe au public auec autãt d'audac
que toutes les autres, me feroit croire que cette Princeſſ
n'a pas vne entiere cognoiſſance de tous les Libelles qu
ſortent ſous ſon nom, & ſous le pretexte de mainteni
ſes intereſts. Non ſeulemẽt elle eſt trop ſçauãte des gran
deurs de ſa Maiſon, pour ſouffrir qu'on luy oſte le plu
grand honneur que iamais elle euſt receu, quand vn Du
d'Orleans en prit l'alliance : mais auſſi peut-elle bien ſ
ſouuenir en combien d'actes publics & domeſtiques ell
a veu faire mention, & ſe preualoir d'vne ſi grãde gloire

Il n'eſt pas vray-ſemblable que la poſterité de Lauren
de Medicis l'ancien, dõt elle eſt iſſuë, vouluſt deſaduoüe
celle du grand Coſme qui fut ſon frere aiſné, & l'vn de
Ayeuls de la Reyne Catherine. C'eſt luy qui le premie
gouuerna ſouuerainement la Republique de Floréce, &
qui s'attribua toute l'authorité qu'elle auoit. Il merit
bien auec plus de iuſtice d'eſtre recognu pac ceux de ſo

m qui regnent auiourd'huy, pour le fondateur de leur
iſſance, qu'il n'y eut de raiſon d'eſcrire ſur ſon tõbeau,
'il eſtoit le Pere de la Patrie, puiſqu'il a ruiné la liberté
l'vne pour eſleuer la grandeur de l'autre. Laurens de
edicis ſon petit fils, de qui la puiſſance & la ſageſſe fu-
t ſi neceſſaires à cõſeruer la paix durant ſa vie, que les
ands troubles qui remplirent toute l'Europe de feu &
ſang, ne furent attribuez qu'à ſa mort, eſt vne aſſez
ande lumiere dans la Race pour la recognoiſtre.

Les Papes Leon 10. & Clement 7. à la faueur deſ-
els la Maiſon Ducale s'eſt faicte; Catherine de Medi-
leur niece Reyne de France, mere de tant de Roys, &
le d'vn Duc d'Vrbin, qui porta la premiere Couronne
toute la Famille, doiuent eſtre aſſez conſiderables à
ux de Florence, pour non ſeulement confeſſer la pa-
nté, mais pour attribuer à la ſeule folie de l'Autheur
e ſi grande offenſe qui leur eſt faicte.

Cette faute eſt ſuiuie d'vne autre, qui peut tirer apres
y de plus dangereuſes conſequences. 1 *Tous nos Hiſto-*
ens (dit-il) *excepté vn bõ homme qui eſt à preſent aux gages*
e Monſieur le Cardinal, & qui a fait la Genealogie de Louys
Gros, diſent & il eſt vray, Que Robert eſtoit l'aiſné de Henry,
quel pour eſtre plus genereux fut couronné Roy par l'ordre du
re, & que la Mere qui deſiroit de garder la regle de Iuſtice,
ulut conſeruer la Couronne à Robert, qui volontairement
uitta les droits à ſon frere, lequel ne laiſſa pas d'honorer gran-
ment, & de traicter fauorablement ſa Mere, ainſi que tous
s Hiſtoriens l'aſſeurent, excepté Monſieur des Montagnes,
i nous fait vne Genealogie nouuelle, & rapporte contre nous
ne fable qu'il a inuentée pour nous faire chercher vne verita-
e hiſtoire, qui eſt contre luy & ſon deſſein: & eſt eſcrit à la
arge, *Voyez Aimon, Helduinus, Belleforeſt, Paradin, du*
aillan, Gaguin, Paul Jone.

1. Pag. 60. & 61 du Frãçois fidelle.

Nous voyõs qu'il arriue ſouuent qu'vn coupable d'vn

nombre infiny d'exactions & de violences, eschappe
supplice faute de preuue, quoy que toute sa vie ne so
quasi qu'vn seul crime. La haine publique est si grand
contre luy, que les tesmoins plus occupez à le diffam
qu'à le conuaincre, ne font aucune preuue concluan
qui l'assujettisse à la peine : mais quand les faicts princ
paux sont bien iustifiez, & qu'on les a separez de la mu
titude confuse de ses fautes, on se doit prendre à l'ign
rance, ou à la malice des Iuges, s'il n'est puny selon l
LOIX. Ce n'est pas assez de crier au faussaire sur quelqu'v
pour le faire declarer tel: quoy qu'il ne reste de la lectu
de tous les ouurages que la Flandre nous enuoye, qu'vn
mauuaise impression de celuy qui les cõpose; il est à pro
pos que l'on examine plus soigneusement quelques vn
de ses impostures, pour oster la creãce à toutes les autre
Ie ne penetre point dãs le profond de sa pensée que Die
void, & rend vaine par toutes les qualitez des personn
qui peuuent en estre l'obiect : Il suffit de restituer à nc
Annales vne verité que ce malicieux Esprit leur dérob
Soit qu'il ayt eu l'intention de faire croire que la Reyn
Constance ne se détacha point de l'interest legitime d
son fils aisné, soit qu'il ayt voulu fonder vn exẽple, qu
le plus ieune ayt eu la Couronne par preference, le Ci
a mis les choses en si bõne disposition, que cette contro
uerse est desormais plus importante à l'Histoire qu'à l
seureté de l'Estat. Il dit qu'André du Chesne, qu'il nom
me vn bon homme, est le seul de tous nos Historiens qu
escriue que Henry fut aisné de Robet, & appelle vne fa
ble cette proposition, qui ne peut estre cõtestée que pa
des Rebelles ou par des Ignorans. I'aduouë bien qu'il
raison de luy donner ce titre de bõté; puisque sa preud
hommie, son grãd trauail & sa parfaite cognoissance on
fait voir en ses Oeuures, que nul autre de nostre aage n
fut mieux informé, ny plus fidelle que luy. Mais il n'e
pa

pas raisonable de permettre qu'on le face Autheur d'vne opinion de qui la Frãce n'a iamais douté. Rodolphe Glaber moine de Cluny, sous le Regné de ce mesme Henry, que le Cardinal Baronius, auec tous ceux qui sçauẽt faire la difference des bons & des mauuais liures, estime si fort, nous apprẽd; Qu'apres la mort de Hugues fils aisnè du Roy Robert, il se mit à deliberer encore lequel de tous ses enfans meritoit le mieux de regner apres luy, quoy qu'il eust fait Duc de Bourgogne son second fils nommé Henry; il resolut de le faire Roy au lieu du Hugues son frere: mais leur mere encore vne fois emportée par vne animosité de femme, estant contraire & au Roy & à ceux qui suiuoient son Party, disoit que son troisiesme fils appellé Robert comme son pere, seroit plus capable de gouuerner le Royaume. Cecy fut bien la semence de desordre entre les freres: mais le Roy ayant assemblé ses principaux du Royaume à Reims, asseura la Courõne à son fils Henry, selon le choix qu'il en auoit fait. Ordericus Vitalis Moine de l'Abbaye de sainct Euroul en Normandie, & qui viuoit sous le Regne de Louys le Gros, parlant de Robert Duc de Bourgongne, dit; Il estoit fils de Robert Roy de France, & de Coustance sa femme: sa Noblesse estoit descenduë de sang de Roys & de grands Princes, & fut illustre en beaucoup de pays par ses grãdes actions, & par ses vertus admirables. C'est luy que sa mere tres-puissante voulut faire regner en France apres la mort de son frere, & qui tascha par toutes sortes de moyens, comme i'ay touché legerement cy-dessus, de le preferer à son fils Henry qui estoit l'aisné. Voila deux témoins qui deuoient estre assés forts pour rẽdre ce fait indubitable, apres toutes les Chartres que nous auons, où se lisent les noms des deux Princes selon l'ordre de cette naissãce. On y peut adiouster encore l'Autheur du Fragment de l'Histoire de France depuis Robert iusques

1. *Liure 3. de son Histoire chapitre 9.*

1. *Liur 3. de son Histoire Ecclesiastique.*

à la mort de Philipes? voicy son rapport en mesme suite. Le Roy espousa la fille de Guillaume Comte de Thoulouse. Princesse fort genereuse, sur nommée la Blanche, & digne de son nom. Il en eut des enfans bien nez, Hugues, Henry, Robert & Odon; il associa dans la Royauté son fils Hugues, & le fit seoir sur le Trosne à Cõpiegne. Huict ans apres son couronnement il mourut, le pere viuãt encore, qui mit Héry en sa place en vn voyage qu'il fit à Reims, laquelle chose la Reyne porta fort impatiemment, voulant que Robert regnast auec son pere.

Fulbert Chancelier de France, & depuis Eueſque de Chartres, porta touſiours le party de Robert le pere, & de Henry son fils aisné, cõtre Constãce qui luy en voulut mal. Olderic Eueſque d'Orleãs en la Lettre qu'il luy en escrit, luy mande qu'il auoit sçeu de Berard Eueſque de Soiſſons, qu'il estoit tombé dans les mauuaises graces de la Reyne, pour s'estre mis du costé du pere, lequel vouloit faire couronner son fils aisné, que les autres disoient autãt imparfait que le plus ieune estoit accomply. Cette mauuaise volonté ne l'empescha pas d'employer toute son authorité, qu'il auoit tres-grãde en l'Egliſe de France, à ce que la volonté du Roy fust executée. Le Cardinal Baronius dit nettement que Henry estoit l'aisné & que ce bon Fulbert fut prophete quand il escriuit à vn prelat de ses amis, qu'il faloit presser l'Archeueſque de Reims de le couronner, & qu'il seroit agreable à Dieu & à tous les gẽs de bien. Nicole Gilles, du Tillet, Vignier, Genebrard, Papirius Maſſo, Godefroy, Saincte Marthe, Duplex, & tant d'autres qui l'escriuent auſſi affirmatiuement que les anciens, nous doiuẽt faire conclure, que c'n'est qu'vne malignité de dire que quelqu'vn soit inuẽteur auiourd'huy de cette opinion. Mais s'il y a de l'audace d'accuſer du Chesne d'en estre l'Autheur, apres vn nõbre infiny d'autres qui la luy ont appriſe? n'est-ce pas

ne ignorance de citer Aimonius à la marge, de qui l'Hi-
oire ne vient pas iuſques à ce temps là? S'il auoit leu
eluy meſme qui en a fait la continuation, il y euſt ap-
ris qu'il a touſiours mis Henry deuãt ſon frere: Il a creu
lus cõuenable à ſon deſſein de citer vn Helduinus, que
erſonne en France ne cognoiſt, qu'il a peut-eſtre pris
our Helgaudus Autheur de la vie du Roy Robert, &
ue de grands hõmes ont appellé Hiſtorien ſincere: mais
ui n'en dit rié nõ plus que Paul Ioue, qu'il cite encore
uſſi fauſſement que les autres. Il eſt aſſez mal verſé dãs
Hiſtoire pour auoir employé le nõ de Helduinus, qui
ſcriuit & mourut ſous Charles le Chauue, deux cens ans
uant ce differét: n'eſt-ce pas vne inſupportable effron-
erie, qu'il y ayt adiouſté Belleforeſt, pour aſſeurer ce
nẽſonge par vne autre puiſqu'il parle en ces termes. *Le*
on Roy Robert auant mourir auoit fait ſacrer ſon fils aiſné
Henry, qui pour lors n'euſt peu auoir que quinze à ſeize ans, &
ar ce moyen donna la Duche de Bourgongne à Robert le dernier
le ſes enfans. Contre l'aduis de tant de gens qui viuoient
lens ces regnes là: contre la doctrine de tous ceux qui
ont les plus authoriſez dans l'Hiſtoire de l'Egliſe & dãs
a noſtre, eſt-il poſſible d'eſtablir vne opinion nouuelle
ar des citations d'Autheurs, ou qui ne furent iamais, ou
ui n'en ont peu parler, ou qui n'en ont rien dit, ou qui
ſcriuent tout le contraire? Y auroit-il de l'apparence de
croire le bon Frere Gaguin plein de tant de fables, au-
heur de celle-cy deſtituée de toute preuue & de toute
apparence, dans vn Inuentaire ramaſſé cinq cens ans a-
pres que par les Relatiõs du temps il a paru que les cho-
es ſe ſont paſſées tout autrement? Vn Hiſtorien de qui
tant d'autres ont dit, qu'il eſtoit vn Eſcriuain friuole, a-
ueugle, & imprudent, & qui eſt ſi peu correct à ce pro-
pos, qu'il a dit que Henry eſtoit pere de Robert Duc de
Bourgongne, dans la meſme page où il auoit mainten

qu'il estoit son ienne frere, sera-t'il preferable à l'authorité d'vne vieille creãce, & de tous les grands hommes qui l'ont escrite de siecle en siecle? Paradin qui aussi bien que ce bon Flaman fauorable à ses premiers Maistres, à voulu donner le droict d'ainesse à la Bourgongne, dont il a fait vne Histoire farcie de tant de mauuais contes, ne doit pas estre plus croyable que son Autheur. Du Haillan de nulle estime entre les sçauans, qui employe les harangues toutes entieres des Amadis de Gaule, qui rend suspecte la saincte Ampoule, qui veut que l'on croye que par tradition la Pucelle d'Orleans a esté tenuë pour vne garce du Cõte de Dunois, ou de Pothon, ou de quelque autre; & lequel en vn mot, passe dans les meilleurs cabinets pour vn Autheur de mauuaise lecture, & tout remply de maximes fausses, peut encore moins que les deux autres qu'il a suiuis, faire condãner la Verité escrite par tous les doctes.

Il oublie; mais auec adresse, de citer de Serres en la vie du Roy Henry premier, qui renuerse bien encore les choses autrement: car il dit que *la Reine Constance mere de ces deux Princes freres, enfila ceste espine, portant Henry contre Robert, c'est à dire le puisné contre l'aisné, comme bien souuent les meres ont telles humeurs, d'aimer plus l'vn que l'autre.* Ce dernier entasse faute sur faute, & se trouuant dans les embaras ordinaires des nouueaux faiseurs de cõiectures, contre les termes des anciens Autheurs & des bons titres, il a bien voulu suiure Gaguin en l'vne de ses erreurs, mais il s'est donné la gloire d'estre fondateur de l'autre, pour nous les faire aualer toutes deux ensemble.

Sans appuyer dauantage sur ceste remarque des diuerses inclinations des meres, demãdons au meilleur amy & à l'approbateur le plus persuadé que iamais ait eu ce fidele Escriuain, s'il oseroit defendre sa propositiõ, & l'ordre qu'il a tenu pour iustifier que Robert estoit frere aisné

e Henry. Comment l'excusera-t'il d'auoir repeté que ous nos Historiens l'asseurent ainsi, excepté ce Bõ hom- ge, s'il se veut donner la moindre peine de voir tant de liures qui peuuent conuaincre de bassesse & de temerité ne tromperie si grossiere ? S'il a osé corrompre des tes- noins publics, & falcifier des tiltres qui sont communs tout le mõde, auec quelle foy peut-il traiter le Cardinal lans le recit qu'il fait des choses les plus secrettes de sa Maison, de ses mœurs, ou de sa conduitte dans les Con- seils du Roy & dans le Cabinet ; Mais la crainte de sa confusion ne le rend pas plus sage : au cõtraire il s'enga- ge aisément à dire vn mensonge, & à bien esperer de la credulité des peuples naturellement ennemis de toute puisãce, insensibles aux necessitez des affaires, amateurs de médisance & de changement, & tousiours susceptibles de quelque sotte erreur, qui les rend fauorables à toutes sortes d'impudences. L'inuenteur de celles que nous a- uõs veues depuis deux ou trois ans ne pouuoit pas étouf- fer ce que la naissance, l'estude & le maniement des affai- res ont donné de recommandable au Cardinal ; il falloit bien que l'imposture de cét homme à langue double fut assaisonnée de quelque verité : mais elle est en ses liures comme le sucre dans vn poison qu'il adoucit & ne le cor rige pas. S'il luy échappe quelque louange, elle est aussi tost ranalée par vne iniure ; il n'en confesse les merites que pour estre moins suspect de fausseté, quãd il en dit du mal ; il n'en monstre les lumieres que pour les esteindre : & contre l'art de la Peinture, il n'employe les belles cou- leurs que pour faire paroistre & releuer dauantage tout ce qu'il y-a de plus noir en son mauuais dessein.

Il dit bien que son extraction est noble, *mais qu'il n'a rien en sa personne qui ne se rencontre en beaucoup d'autres de sa qualité, que la subtilité & viuacité de son esprit* ; Vouloit- il qu'il fust fort comme vn Geant, ou prompt à la course

comme Achille ? il taſche bien encore à diminuer cette creance en dõnant quelque ſoupçon, que la Nobleſſe en eſt moderne ; mais il n'auroit pas manqué de ſuppoſer vn temps auquel les lettres du Prince ou quelque autre priuilege l'auroiét cõmencée, ſi l'Hiſtoire veritable de la Maiſon de Richelieu ne rendoit ce menſonge impoſſible, quelque effronté qu'en puſt eſtre l'Autheur. Ne pouuant nier que ſon pere n'euſt eſté Cheualier du S. Eſprit dans la plus exacte obſeruance de l'Ordre, il maintient que c'eſt la plus baſſe Cheualerie de toute l'Hiſtoire, & ne veut pas conſentir, que tant de hautes alliances puiſſent éleuer la qualité d'vn Gentilhõme. Il recognoit que le temperament du Cardinal eſt celui de ſes bons eſprits : mais il adiouſte que cette excellente compoſition a eſté corrompue par l'ambition & par l'auarice. Il eſt cõſtant que les lieux où nous naiſſons, que ceux de noſtre demeure, que lâge & que les alimens contribuent beaucoup à la durée ou au changement des diſpoſitions de la Nature. Les Scithes n'ont eu qu'vn Philoſophe, & les Grecs en ont eu grand nombre. Athenes auoit beaucoup plus de Sages que les autres villes, & n'en eſtoit pas moins obligee à ſa bonne ſcituation, qu'à ſes bonnes loix, & à ſon eſtude. Platon alla chercher dans vne retraite plus fraiſche vn air qui s'accõmodaſt encore mieux à ſes meditations. La vieilleſſe acquiert le plus ſouuent de nouuelles qualitez que la ieuneſſe n'auoit point cogneuës, & la cõſtitutiõ des vns deuiét plus humide par la delicateſſe & par loiſiueté de la vie, comme celle des autres ſe deſſeiche par les ſoins, par l'abſtinence, & par les grandes peines. On ne peut pas dire que les feſtins, le repos, & la nõchalence ayent fait perdre au Cardinal ſon ancienne habitude, eſtant ſi veritable que les reigles eſtroittes de ſes mœurs ont conſerué ſa premiere ſymmetrie, & ſon temperament d'autant plus conuenable à la prudence qu'il

toit plus sec. Mais on peut bien asseurer aussi, que ses veilles & les grands trauaux, n'en ayant peu diminuer le corps; qu'en le rendant plus foible & plus suiet aux maladies, elles ont beaucoup épuisé de ses forces, que luy auoit donné sa naissance, & que cette ardéte amour qu'il a pour le public, luy a fait consumer auec ioye. N'est-ce pas vne froide gausserie d'auoir pris cette occasion de l'appeller Armand le Meigret; Quelle belle Rhetorique peut auoir appris à ce Maistre d'escole, de mettre en risée vne constitution que les sçauans Philosophes ont donnée pour l'vne des plus vniuerselles marques de l'esprit & de sagesse que les hommes puissent auoir? Il n'a pas meilleure grace à luy reprocher ses maux ordinaires: car bien que ce parleur n'ayt point monstré de iugement, lors que dãs les lieux les plus serieux où il vouloit émouuoir de la compassion, il s'est ietté dãs la bouffonnerie & n'a pas sçeu qu'il est impossible de produire deux mouuemẽs contraires en mesme temps? si est-ce qu'il est encore moins raisonnable dans les suiets qu'il a choisis pour s'en mocquer. Ie sçay bien qu'il n'y a point d'art ny de methode à dire des choses plaisantes, & que le seul naturel donne l'inuention & l'vsage des bonnes rencontres. Les grands hommes toutes fois nous en ont appris cette seule maxime, qu'il est inhumain de chercher le mot pour rire dans les afflictiõs d'autruy, & que les douleurs sont de trop cruelles matieres pour la railleric, qui est touſiours incompatible auec les sentimẽs de la pitié. Si les maladies donnent de la foiblesse au Cardinal, il trouue bien à s'enconsoler dans la force de son esprit, & dans l'experience qu'il a faite, que pour quelque incommodité qu'il en souffre, les ennemis de l'Estat, ny les siens, ne s'en portẽt pas mieux. Il ne doit pas aussi beaucoup s'offenser que le Caton Chrestien 2. l'en ayt fait souuenir: car il est certain que ses pensées l'occupent cel-

lement au bien des affaires de la France, qu'il ne songe quasi pas à son mal, & qu'au milieu des bons succez & des triomphes, il n'est pas au pouuoir de la colique ny de la grauelle de le rendre malheureux. C'est vn insigne folie de blasmer vne figure, & d'y trouuer à redire par les disproportiõs, & par les mauuais gestes que fait son ombre. Quoy que l'ouurage en soit parfait, il est vray toutes fois que selon les heures & les saisons cette noirceur qui se traisne à l'entour est plus ou moins grande: qu'elle change à tous les momens, & qu'elle n'a rien de certain que d'estre couchée sur la terre, qui la fait paroistre en la receuant. Seroit-ce vne plus grande sagesse de iuger de l'esprit & des vertus de qui que ce fust, par les accidens & par les miseres du corps qui n'en est que l'ombre, esclaue du tẽps, effect inconstant du Soleil & de l'homme iamais le mesme & touſiours attaché à la terre qui le porte & qui le nourrit; Mais encore seroit il moins à propos d'en vser de la sorte, pour vne ame si eleuée & si genereuse qu'est celle du Cardinal. La Nature ne pouuoit pas luy donner sans miracle des organes porportionez à la force de son esprit, ny qui peussent long temps soustenir les merueilleux efforts de tous les mouuemẽs, que luy faisoit faire ou ses hautes pensées, ou les resistãces perpetuelles des sens, incessamment contraires aux actions vertueuses, comme sont les siennes. Ce mesme Autheur escrit que la façon & le langage en sont assez agreables, mais que ce ne sont que les instrumens de sa tromperie; qu'il est sçauant mais que les lettres & les predications n'ont seruy que pour subtiliser son esprit, & luy donner entrée dans la Cour. Quand il a dit que sa modestie fust grande il dit aussi que l'ambition l'emporta bien tost au delà de ses bornes, & qu'il a eu plus de dissimulation que d'humilité. S'il confesse que sa retenüe auoit duré iusques en 1626. c'est pour s'excuser des loüanges qu'il en auoit

1. 2. 3. 4. Pag. 6. 31. 37. 45. de la Rẽmõst.

escripte

écrites en vn temps où la verité conduisoit sa plume. Il aduance hardiment, *Que 6. tout le monde demeure d'accord, que si apres le siege de la Rochelle il se fust retiré il emportoit vne grande gloire, sans toucher à celle qu'il a voulu dérober au Roy.* Mais c'est auec cette accusation d'vne offense contre son Maistre; c'est auec l'intention de persuader que tout ce qu'il a si bien executé depuis, quelque honneur que le Prince & l'Estat en ayẽt receu, luy a fait perdre le merite d'vn si memorable seruice, & que la seule retraite hors de la Cour & des affaires le luy pouuoiẽt cõseruer. Mais si sa vie fut glorieuse iusqu'à la fin de 1628. que dura le siege de cette Place, n'est-ce pas vn infame de commencer à faire la guerre à sa personne dés le sepulcre de ses Peres, où leurs cẽdres, aussi bien que celles des victimes du Mont Olimpe, deuoient estre exemptes des orages & de la foudre où ce Demon s'est meslé? Deuoit-il faire des vices de toutes ces vertus precedentes? Est-il excusable de s'attacher si fort à rabaisser toutes les mesmes choses qu'il auoit autresfois tant releuées? Puisque la raison l'a forcé de nous dire, que le Cardinal merita pour le moins iusques à cét aage vne si haute gloire; il est facile de conclurre que le blasme qu'il luy donne pour les mesmes années est vne calomnie. Il a voulu pratiquer l'artifice des Peintres malicieux, qui se trouuans obligés à pourtraire le beau visage de quelqu'vn qu'ils n'ayment pas, & qu'ils veulent fascher, rompent tout l'ordre de ses proportions, cachent les plus agreables beautez que la Nature luy ait données, effacent les caracteres de ses bonnes inclinations & de ses vertus; & n'adiouſtent à ce qui le peut faire mespriser que ce qu'il faut necessairement pour le faire recognoistre.

Page 10. de la Repartie à la Response sur la Remõstrance.

Quoy que ce pariure eust protesté, qu'il n'offenseroit point la qualité de Cardinal 1, & qu'il la vouloit respe-

1. Remonst. pag. 24.

2. P. 31. du François fidelle.

cter; quoy qu'il en fust venu iusques là de dire (tant il est debonnaire,) 2 *ie veux pardonner à la pourpre sacrée*; Ils'est pourtant fait semblable au crapaut, qui iette sa pierre sur la plus agreable couleur que l'on luy presente, mais qui la reprend aussi-tost, & la remesle dans le mesme venin dont elle deuoit estre le remede. Il n'est pas possible qu'apres deux mil sermons qu'il se vante d'auoir faits à Paris, auec plus de scandale que de profit, il n'ait leu dãs les Peres, que si le zele ou la necessité les a portez autrefois à parler rudement contre quelqu'vn, qui fust assis aux premieres places de l'Eglise, ils ne l'ont iamais fait cognoistre par les dignitez honorables qu'il y auoit. Ils n'ont iamais pensé que le mesme qu'ils auoient iugé digne de la colere des gens de bien, le fust aussi d'vne si sainɛte qualité, ny que l'on peust, sans vne impieté notable, faire tõber dãs le mespris. Celuy que le respect de son tiltre eminent releuoit encore si haut au dessus du reste des hõmes. Il ne se faut pas estõner si ce bon Rheteur n'ayant iamais suiuy les exemples d'vne vie si parfaite que la leur, est si peu capable d'en imiter le langage & le raisonnement. Le mesme esprit qui les conduisoit à des actiõs si droites, leur inspiroit aussi les mesmes choses qu'ils ont écrites pour nostre instruction: mais il est bien contraire à celuy qui tient la main de cét Escriuain profane & sacrilege. Vn autre qu'vn Demon enfermé dans le desert eust-il dit par impatiẽce & par fureur, tant d'iniures pleines de haine, de malice, & d'impietez contre le Cardinal? Il est bien vray que si elles estoient toutes rapportées, la seule multitude en seroit la repartie; & que comme il arriue à quelques poisons qui s'entrecorrigent, les vnes seruiroiẽt de Responseaux autres; mais il faudroit décrire les volumes tous entiers. Vn autre que luy n'eust pas conjoint en mille endroits ce non

Illustre de Cardinal à toutes les folles effronteries dont vn Frenetique est capable. S'il eust voulu respecter vn tel Ordre, il n'eust pas fait vn ramas de Cardinaux les plus remarquables dans nos Liures Politiques, pour accuser le Cardinal Ximenes de luxe & d'orgueil, celuy d'Amboise d'ambition d'estre Pape par des moyens qu'il condamne par tout, ceux d'Yorch & de Clesel l'ingratitude, ny celuy de Hongrie de fourberie: Et n'eust point tiré de l'Histoire de tous les Estats vne secrette induction contre les authoritez qu'ils y ont cuës. Vn autre n'est point dit cõtre toute raison, & contre la memoire du Cardinal d'Amiens, qu'il estoit cause des maux arriuez sous Charles sixiesme qui pourtant ne luy donna iamais aucune part aux affares. Voicy ces termes en respondant au Liure du sieur de Montagnes, qu'il attribue faussement au Pere Ioseph, pour auoir occasiõ d'offenser vn Religieux. 1. *Pour montrer que les plaintes que nous faisons à vn Roy sage sont mal fondees, vous alleguez l'exemple de celles qui ont esté faites à Charles VI. lors qu'il auoit perdu l'esprit, & estoit en tutelle. Pensez mieux vne autre fois à ce que vous escriuez. Ie m'estonne comme en parlant des maux que le Peuple souffrit du temps de Charles VI. vous ne vous souuenez que le Cardinal d'Amiens fut accusé d'en estre la cause: les Historiens disent qu'il s'enfuit en Flandres, & de là emporta en Auignon les tresors qu'il auoit tirez en France*; & puis il met à la marge, *Voyez Gaguin.* Ce n'est pas icy l'vn des moindres lieux de faire vne bonne remarque de sa malice, de ses faussetez, & de son ignorance en l'Histoire. Il est tres-constant que le Cardinal d'Amiens estoit principal Ministre de Charles V. surnommé le Sage, & qu'il prefera tellement le seruice de son maistre à toute autre consideration, qu'il ne craignit point la haine que l'impatience de l'heritier conçoit

1. Pag. 127. d'vne impression & 158. de l'autre.

1. Page 86. du Frãçois fidelle.

d'ordinaire contre les fidelles seruiteurs de celuy qui regne. Charles VI. venant à la Couronne par la mort de son pere dit à quelqu'vn de sa Cour, auant que d'estre sacré, *Nous voyla deliurez de ce Prestre.* Cette parole qui tesmoignoit desia biẽ la foiblesse de son esprit, fit cõnoistre la mauuaise volonté qu'il auoit contre le Cardinal, & luy donna suiet de se retirer, & de croire que ce ieune Prince ne succedoit pas à la prudence, ny aux affections de son predecesseur, comme à son Estat. L'audace de cét Imposteur qui a corrompu l'Histoire pour s'en aider, est de mettre le credit & l'employ du Cardinal d'Amiens sous le Regne malheureux de Charles VI. qui dura plus de cinquante ans: au lieu que les Autheurs veritables & receus de tout le monde luy donnẽt la gloire de cette grande felicité dont la Frãce auoit iouy sous Charles V. auec lequel aussi, selon l'Historien mesme qu'allegue cét effronté, son ministere & son authorité finirent. Comment donc peut il estre accusé de toutes les miseres qui rendirent ce demy siecle si funeste, s'il sort du Royaume quand le mauuais temps y commença? Les qualitez de celuy qui s'en seruit, & de l'autre qui l'en loigna sont assez differentes & assez cognues pour le iustifier, & pour faire comprendre que ce Faussaire n'en a parlé de la sorte qu'à dessein d'en offenser la condition. Vn autre que luy n'eust iamais escrit ces termes, 1 *comme faisoit vn Cardinal d'Angleterre fol & insolent, qui voulut vendre son Roy pour estre Pape*; & n'eust point dit qu'il estoit impudent, traistre & insensé, ny que sa mort enragee l'euoit sauué du supplice. Lors que sa fougue l'emporte & que sõ esprit échauffé se iouë des choses les plus venerables, il dit au Cardinal. *C'est* 2 *ce qui vous rend plus digne de compassion que d'enuie, & qui portera ceux qui cognoistront les craintes qui accompagnent vostre pouuoir, à desirer plus*

1 Aduertissemẽt de Nicocleon à Cleonuille pag. 97.

2. Catõ Chrestien pag. 91.

stoit d'estre dans la bassesse, estroite & obscure condition d'vn pauure Curé de village, (quel mespris d'vn des Ordres de la Hierarchie;) *que dans l'eſclat de voſtre eſcarlatte eminentiſſime, de voſtre Lieutenance generaliſſime, & de voſtre Admiraute illuſtriſſime*: quelle insolence? Il dit 3 encore, *Que l'èclat de la Pourpre Cardinalesque euſt ébloüy les ennemis, & que la creſte de ce cochet euſt fait fuyr les lyons.* Il se fust bien passé de s'écrier, 4, *O saincte Pourpre à quoy es-tu reduite en ce temps, depuis que tu as eſté la recompenſe d'vne trahiſon!* Il n'estoit pas plus à propos de faire cette allusion en parlant au Cardinal des prisonniers de la Bastille. *Il 5 vous faut reſoudre pour continuer vos violences, de la décharger, ſi vous ne voulez que la contagion s'y mette pour vous en défaire, & accuſer de la mort de tant de gens de bien vne fievre de pourpre, encore qu'elle ſoit procuree par la voſtre.* Pourquoy rend-il cette couleur criminelle? Sans doute il n'euſt iamis parlé de la sorte, s'il euſt eſté bien sage, & s'il euſt gardé la parole qu'il auoit donnee. Cét esprit iniurieux & mocqueur est-ce l'esprit de l'Egliſe? Pourquoy les actes d'vn Concile de Constantinople porterent-ils le tres-reuerend Eutyches', apres qu'il eut defendu publiquement son hereſie? C'eſt qu'il eſtoit Preſtre & Religieux. Quel que blaſpheme contre la Vierge, quelque profeſſion publique d'erreur & d'opiniõ qu'euſt fait Neſtorius Eueſque de Constantinople, neantmoins, les Peres du Concile qui le condamna, l'appellerent iuſques à ſa degradation Eueſque tres-religieux, tres-reuerend, & tres amateur de Dieu, ces termes honorables & reſpectueux ne pouuant eſtre ſeparez de ce haut titre. Il eſt vray que l'on ne trouue point ſon nom dãs les Homelies des Prelats qui parlerent en l'Egliſe meſme où ſa deſtitution luy fut prononcee, tant il eſtoit horrible aux gens de bien; mais auſſi ne s'y parle-t'il point de ſon ancienne

3 Pa. 38. & 39. du Fraçois fidelle.

4. Aduertiſſement de Nicocles à Cleonuille. pag. 29.

5. Caton Chreſtien pag. 97.

dignité, tant est incompatible vne si saincte marque auec la malediction que ses Iuges luy donnerent. Sainct Cyrille, le plus ardent ennemy qu'eut iamais cette damnable opinion, quoy que l'Autheur se fut efforcé de la luy persuader par des lettres artificieuses & bien estudiees, le nomme encore en sa responſe le tres-religieux Nestorius. Ce n'est pas que d'abord il n'ait paru estrange, qu'il luy rendist ce tesmoignage de pieté au mesme lieu, où il luy faisoit vne plainte (fort modeste pourtãt) qu'en sa presence, & auec son approbatiõ, vn bon Eueſque nommé Dorothee eust presché publiquement, que quicõque diroit que la Vierge fust Mere de Dieu seroit excommunié. Ces termes de Religion & de bonté sont bien éloignez d'vne impieté si maudite : mais ils sont attachez étroitement aux charges importantes que ces miserables auoient alors, & sont fort propres à la discretion & à la sageſſe de ce grand Sainct qui les escriuoit. L'Eueſque Dioscorus, preuenu de sedition, de violence, de fausse doctrine, & de l'homicide d'vn de ses confreres, est appellé dans le Concile, tres-reuerend : Euſebe Eueſque de Dorilee & son accusateur luy donne encore cette qualité dans la delation qu'il fit de ses crimes. Non seulement la procedure qui fut commencee contre luy, le nõme tantost tres-aimé de Dieu, & tantost tres-religieux : mais aussi la derniere citation que luy fit faire le Concile de Calchedoine, apres tant de desobeyſſances & de contumaces, luy fut encore adressee sous le titre de tres-sainct Eueſque d'Alexandrie.

Quelque disproportion qu'il puisse y auoir entre la Mere de Dieu & celle du Roy : Quelque peu de conuenance qu'il y ait aussi entre les pechez veritables de Nestorius, & les offenses imaginaires du Cardinal : Quelque differẽce qui se recõnoisse entre nostre malheureux

apostat & S. Cyrille, conforme à toute l'Eglise assemblée dans ses Conciles qu'elle reuere tant: Quelque inégalité qu'il y ait entre cét infame Vagabond, & la personne illustre d'vn Euesque, Cardinal tres-religieux, tres-homme de bien, & à qui ses propres ennemis donnent la gloire d'auoir abbatu l'Heresie de France, il se trouue encore, si i'ose dire, aussi peu de comparaison entre les ordures, que cét homme enyuré vomit contre son Nom, & la methode charitable & respectueuse que ses anciens Peres ont suiuie.

Il sembleroit par les grands détours que prennent ses iniures, qu'ils doiuent estre remplis de merueilles. En marchant sur sa piste on diroit qu'elle conduit à quelque chose de grand, mais enfin ses trompeuses apparences n'aboutissent qu'à de sales iniures, qui sont les retraites ordinaires où ce veneneux esprit se sauue tousiours. Ce sont les traces qu'vn serpent a marquées sur la pousiere: tant de replis differens, & tant de reuolutions sinueuses y décriuent vn chemin assez large, qui se termine pourtant à l'étroite ouuerture d'vn trou tout remply de peste & de poison.

Apres auoir dit en parlant au Cardinal; *On espere que* 1 Caton Chrestien, pag. 31. *les maux seront reparez, non seulement par les blasmes que ceux qui possedent plus dignement cette dignité Eminentissime vous donneront, mais par les declarations publiques que sa Saincteté fera à toute la Chrestienté, que vostre conduite est contre les regles de Dieu, & doit estre reprouuée.* Il adiouste encore, qu'apres tous les scandales qui se sont faits en Flandre & en Allemagne, *On declarera que vous deuez estre tenu pour vn payen & Publicain.* Et puis ailleurs il escrit impudemment parlãt des François. *Ils n'exemptent pas le Pape de* 1 Page 19. de la Flandre fidelle. *leurs Cabales. Ils l'engagent dans les affaires d'Allemagne, & veulent faire croire qu'apres auoir abbatu la maison d'Austriche,*

tous les Princes Protestãs ne l'appelleront plus l'Antechrist, mais luy iront baiser les pieds. Quoy ! le Cardinal est Payen, & doit estre declaré Publicain ? Que deuiendra donc Vrbain VIII. s'il est de sa caballe, & s'il est engagé contre la grandeur d'Espagne? Il a pensé auoir fait vne heureuse découuerte, lors qu'il s'est auisé d'accuser le Cardinal d'auoir celé son aage pour estre sacré ; & il se plaist à repeter souuent que le sainct Pere parla comme Pape, quand il luy fait dire que ce ieune hõme seroit vn iour vn grãd Fourbe. Ie ne m'arreste point sur l'insigne fausseté de ceste calomnie : l'information qui fut faite à Paris pour auoir ses Bulles, y respond assez, & fait voir clairement que lors qu'il estoit à Rome, il ne pretendoit pas se donner plus de 23. ans. Il sembloit bien à sa façon qu'il fust encore plus ieune : mais ses mœurs & sa doctrine luy donnoient toute la recommendation & tous les auantages, qu'vn autre moins vertueux que luy ne pouuoit esperer que du temps.

2. 3. Remõstrance pag. 31. & 42. de l'vne & 39. 40 & 53 de l'autre. Pag. 88. du Frãçois fidelle.

Pour prendre vne occasion d'offenser l'Eglise, il ne veut pas que le S. Pere ait vsé de son pouuoir en le dispensant de quelques années, ny mesmes de ses yeux, qui pouuoient lire en son visage & dans les depositions de témoins, qu'il n'auoit pas encore l'aage ordonné par les Canons: Il veut que Paul V. esprit aussi retenu que l'on en ait veu il y a long-temps en sa place, ait deshonoré vn Eueſque par vne outrageuse prediction qu'il n'a iamais faite. Il veut bien qu'vn Pape tolere que l'on persecute l'Eglise, ou qu'il ignore tout ce qui se fait contre elle, & qu'vn autre soit Prophete dans vne iniure qui scandalise tout son Ordre. On croit bien que le S. Pere cõme Pape ne peut enseigner aucune doctrine contraire à la Foy ; que les prieres de Iesus-Christ ont acquis à cette qualité saincte le don de perseuerance, & qu'il

'a point donné plus de force aux Enfers contre le fon-
cement que contre tout le reste de sa maison. On croit
ien que le sainct Siege est vn centre que toute l'Eglise
oustient, & qui soustient toute l'Eglise : on croit bien
ussi qu'encore que les feuilles & les branches de l'arbre
rrousé du sang de tant de Martyrs fussent toutes seichées,
ette racine immortelle en conserueroit la premiere vi-
gueur. Mais que ce ne soit vne insolente nouueauté pour
écrier la bonne & ancienne creance, d'y auoir ainsi at-
aché la Prophetie : Que ce ne soit vne profanation, de
ire que Paul V. comme Pape, eust ainsi parlé d'vn Eues-
ue : il n'y a personne dans le Consistoire qui n'en de-
eure d'accord, & qui ne soit d'aduis d'en chastier l'Au-
heur.

Que l'on ne pense pas qu'il escriue ainsi par abondan-
e de zele ou de pieté : ceux qui le cognoissent, ou qui l'ot
ntendu, sçauent assez qu'il n'est encore que trop éloigné
'vn sentiment si fauorable : S'il auoit la mesme seureté
ans Bruxelles, qu'il auroit à Londres où les transports
le son esprit rebelle & presumptueux le pourroient bien
ener à la fin, il tiendroit bien vn autre langage. Il ne se
ontenteroit pas de faire paroistre sa malignité dans le
épris & dans les railleries piquantes, dont il vse contre
es Ministres sacrez : sa reuolte & sa fureur passeroient
eaucoup plus auãt, & ne se declareroiẽt pas moins cõtre
'Estat de l'eglise, qu'elles ont fait contre celuy de la Frãce.

En quelle meilleure occasion qu'en celle-cy peuuent
stre employez les anathemes ? Sur qui peuuent tomber
lus iustement les foudres de S. Pierre, que sur ce Moc-
queur impie ? Quelle chaine les attache au bras, à qui
e Dieu vangeur les a donnez pour la deffence de l'hon-
neur & de l'authorité de son Espouse ? Ce grand corps of-
fensé dans ses parties les plus nobles, seroit-il insensible

à tant de blessures ? Vne conniuence si publique ne pourroit-elle point estre si mal interpretée, qu'elle fust prise à l'aduenir par d'autres blasphemateurs, pour vn congé de l'attaquer impunément.

Puisque cétui-cy disoit autresfois en appellant le Pape au secours du Cardinal déchiré par des Escrits encore moins sanglants que ceux qu'il a fait à Bruxelles. 1. *Il fera valoir les anciens Decrets de l'Eglise, qui excommunient tous les Autheurs des Libelles diffamatoires.* Pourra-il se plaindre de la rigueur d'vne peine, qu'il a requise contre des gens beaucoup moins coulpables qu'il n'est pas? Il n'y a rien à perdre à deuenir seuere contre vn esprit, où non seulemẽt la marque du Demon est si recognoissable, mais où il paroist que son ancienne malice a acquis de nouuelles forces auec le temps. On a bien raison de dire que les ennemis de l'homme trauaillent incessamment sur vn mesme principe, & auec vne mesme fin. Les moyens en peuuent estre plus ou moins violens, mais le mesme Genies s'y rencontre tousiours. Lors que S. Cirille fut outragé par la médisance, il se plaignit sur tout qu'elle venoit de ceux qu'il n'auoit iamais offensez, s'ils ne prenoient pour iniures les aduis salutaires qu'ils auoient receus de luy. Cét ingrat dont la plume nous est si cruelle, peut-il alleguer vn suiet legitime de s'estre animé de cette sorte non pas mesme la moindre correctiõ de toutes celles qu'il auoit meritees? Ce grand sainct faisoit encore vne plainte, qu'on l'accusoit d'auoir iniustemẽt opprimé les aueugles & les pauures, & cet homme de bien nous reproche qu'outre ceux-là nous auons fait perir sans cause les plus grands Seigneurs & les plus clair-voyans du Royaume. Sa troisiesme douleur estoit, que l'on semoit parmy le Peuple, qu'à l'ayde d'vne seruãte il auoit pris le bien d'autruy : & celle qui nous est la plus sensible, est que l'on e-

1. *Theologien sans passion.* 1626.

iue qu'à la faueur de nostre Maistresse nous nous soyons
ueſtus des deſpouilles de tout le monde. En fin ſa der-
ere affliction eſtoit, que pour comble de toute calom-
e les meſchans diſoient de luy, qu'il auoit mis le poi-
nard à la main contre ſa Mere; & ceux-cy plus hardis,
iouſtant touſiours à ce vieil exemplaire, ont maintenu
que le Cardinal auoit fait mourir la ſienne de faim & de 2 *Page*
ſplaiſir. Ne void-on pas que tout eſt d'vne fabrique? 152. *du*
ie le meſme eſprit qui deſſeigna cette perſecution con- *François*
e vn Eueſque d'Alexandrie, en a conduit vne toute ſem- *fidelle.*
able contre le Cardinal de Richelieu, & que s'il y-a de
difference, elle n'eſt que d'auoir encheri ſur toutes les
eſmes iniures: mais elles ſe deſtruiſent entierement par
ſeule cognoiſſance d'vn ſi damnable artifice, & ne me-
ent pas que nous leur oppoſions de plus fortes preuues
noſtre innocence; que ces caracteres meſmes, où nous
ons ſi bien que le Demon eſt le ſeul inuenteur de tant
fauſsetez.

L'experience eſt commune, que les contraires produi-
nt ſouuent de meſmes effects, mais les voyes & les ma-
eres en ſont bien differétes. Trop de ſplendeur ou trop
obſcurité nous empeſche de diſcerner les couleurs: l'v-
les fait paroiſtre toutes blanches, & l'autre toutes noi-
s. Vn pauure malheureux qui n'a ny merite ny naiſſan-
, eſt ſi bien caché dans la baſſeſſe de ſa condition & de
façon de viure, qu'il demeure incogneu. Le grand é-
at des actions exterieures des hommes puiſſans, & l'e-
eme luſtre de tant de reputation qu'ils ont, les font bril-
r de telle ſorte, qu'on ne les peut regarder ſans eſtre eſ-
ouy. Auſſi toute la conduitte du Cardinal eſt ſi pleine
merueilles, & ſes belles actions iointes enſemble, pro-
iſent vne lumiere ſi pure & ſi forte, qu'il ne faut point
eſtonner s'il y a peu de gens à l'épreuue de tant de rayõs.

Mais n'est-il pas espouuantable que cet enuieux de qui veut estre blessee par les plus belles choses, soit encore trou blé plus estrangement que personne, & d'vne façon si con traire à celle des autres, que trouuant la vie esclatante d Cardinal toute noire, il vueille par vn extrodinaire auer glement nous faire acroire, que tant de clarté soit vn bisme de tenebres.

Il estoit inutile aux ennemis d'vn tel homme de calon nier sa naissance, de diffamer d'vne pariure son entr dans l'Eglise, & de le rendre suspect d'auoir auancé mort de sa mere par ses ingratitudes: si leur insolence r eiroit de là quelque subiet de luy faire vn autre mauua traittement. Ces artifices employez pour rendre sa per sonne odieuse & mespriſable, n'estoient que des prepa ratifs pour en attaquer le Ministre, & ne tendoient qu faire condamner ses desseins & son gouuernement par blasme de son naturel & de ses actions priuées. Lors qu fut tiré de son repos, & que pour le mettre dans les affa res on le fit Secretaire d'Estat, il ne contribua rien à cet election que sa vertu & son obeissance. Cét impostet la luy reproche pourtant, comme vne iniure qu'il a faict à son Prince, à sa Profession, & à monsieur de Villeroy & s'efforce tant il est perdu d'esprit, de nous faire croir que si la Prelature le mettoit au dessus du titre, & de l' xercice d'vne telle charge, il estoit bien au dessoubs d'el mesme par son incapacité. Il veut contre toute iusti donner quelque oppinion que l'exil de cét ancien seru teur luy doibt estre imputé: & encore qu'vn autre eu occupé sa place, auant que le Cardinal l'euſt remplie, fourbe tasche toutesfois de luy faire porter toute l'enu de cét esloignement. L'indiscret qu'il est ne cognoist p où qu'il accuse la seule Reyne Mere de l'iniuste destitu tion de ce bon Vieillard qui l'auoit si bien seruie; ou qu

nous laissé vn grand soupçon, qu'elle ayt eu desiors trop de facilité à se laisser porter par les passiõs d'autruy contre l'innocẽce des gens de bien. Quoy i qu'il ayt escrit à la mode, qu'vn grand nombre de Prelats estimerẽt qu'il eust ravalé sa Mitre, pour vacquer à cét employ, il ne persuadera pas que d'estre depositaire des principaux secrets des affaires, & l'organe des commandemens de son Roy, ce soit estre coulpable d'vne ambition indecente, & du mespris de la dignité des Eueſques. On ne iugera pas pour tout ce qu'il en ose dire, que l'vn de ceux que les anciens Peres ont nommé les yeux de l'Eglise, ne puisse bien sans faire tort à son Ordre estre l'vne des mains d'vn si vertueux Prince, puisque la vigilance, & les œuures de l'vn & de l'autre ne tendent qu'à la seule gloire du principe commũ de leur puissance. Les plus scrupuleux, entre lesquels on ne s'aduiseroit iamais de chercher ce Libertain, ne seront pas scandalizez que ceux à qui le sainct Esprit a commis le cachet de la Foy, gardent encore celuy d'vn Souuerain, d'où dépend la seureté de tant de choses tres-importantes à la Religion mesme. N'est-il pas ridicule apres toutes ces impertinences de l'accuser encore de n'auoir pas fait parler le Roy cõme il deuoit. Le plus eloquent hõme qui viue auroit-il vsé de termes, qui ne fussent ny François ny bien intelligibles; Le plus courageux Ministre que le Royaume ayt iamais eu, peut-il bien auoir employé des paroles basses & timides dans les affaires où son merite luy donna tant de credit, luy qui a porté le nom & l'authorité de son Maistre si haut qu'il a faict?

1 *Remonst. 37. de l'vne, & 46. de l'autre.*

Il estoit mal-aisé que son employ peust suruiure à la puissance de la Reyne Mere; plus il auoit de merite, & moins eust-il eu de raison de faire effort pour s'y maintenir. En redonnant vne autre face aux affaires, il falloit

que les anciens visages parussent encore, pour authoriser le changement que l'on venoit de faire? et quoyque chacun rentrast en sa dignité auec plus de reputation que de pouuoir, il estoit necessaire pour plaire au Peuple, que tant de barbes grises seruissent dornement à ce nouueau Theatre. Leur vertu ne fut pas moins redoutable en effect à ceux qui les restablirent, qu'aux autres qui les auoient ou bannis ou decreditez: mais au moins seruit-elle aux nouueaux Gouuerneurs en cela, qu'ils ne pouuoiét estre aidez à bastir leur fortune par des mains plus agreables & plus adroites qu'estoient celles des anciens Ministres. Il est vray que le Cardinal fut plus mal traité que les autres, non seulement comme le seruiteur le plus affectionné, mais comme le plus vtile aux interests de la Reine mere, ou pour parler auec ceux qui profiterent dauantage de son éloignement, le plus à craindre.

Il faut aduoüer que la malice de ces Escriuains est merueilleuse, & que plus elle vieillit, & plus elle deuient effrontée, aussi bien que la folie qui s'augmete auec l'aage, & qui tire de nouuelles forces de la foiblesse d'vn insensé. La Remonstrance assez furieuse, pour estre le dernier effort de la calomnie, auoit dit 1; *La defiance qu'on eut que son ambition ne remuast quelque chose en Poitou, fit qu'on la borna dans Auignon.* Et depuis l'Aduertissement de Nicocleon 2 à Cleonuille nous impose qu'il y fut bany, cõme trouué coupable dans le procés du Mareschal d'Ancre. La fieure frenetique de nostre calomniateur a trop de semblables redoublemens, pour vouloir apuyer beaucoup sur cétui-cy. Il suffira de sçauoir que la confiance que l'on prit au Cardinal quand il reuint pour seruir la Reyne Mere, apres qu'elle fut sortie de Blois, est vn aussi bon témoignage de sa preudomnie & de son esprit, que de l'iniustice & de l'aueuglement de ses per-

1 Page 38.

2 Page 10. & 21.

ſecuteurs qui en ont induit vne preuue du contraire. Ce ne luy fut pas vn petit honneur, que ceux là meſmes qui le traitterent ſi mal peuſſent croire que ſa vertu luy dõnoit beaucoup plus de deſir de bien ſeruir l'Eſtat, que ſa deſtitution, ſon banniſſement, & mille autres déplaiſirs ne luy auoient donné d'enuie de ſe venger. Il auoit laiſſé trop bonne opinion de luy dans la Cour, & fait paroiſtre trop de zele au bien public, pour n'eſtre pas preferé à tout autre en vne occaſion, où le ſecours d'vn eſprit puiſſant comme le ſien eſtoit ſi neceſſaire.

Ils s'imaginerẽt bien que ſon entiere cognoiſſance des affaires, & que la meſme intention qu'il auoit declarée dans l'exercice de ſa charge, luy fourniroiẽt aſſez de raiſons pour détromper cõme il fit cette Princeſſe, & pour luy faire ſentir qu'elle auoit beaucoup moins de liberté qu'auparauãt. Auſſi luy apprit-il que ſi ſa douleur eſtoit grande, de n'eſtre plus la Maiſtreſſe, ny de la perſonne, ny des Cõſeils du Roy ſon fils, elle luy ſeroit encore bien plus cruelle à l'aduenir, quand elle ſe verroit eſclaue des deſſeins & des intereſts de ceux qui la ſuiuroient: Que les armes eſtoient en France vn moyen bien foible de remonter au gouuernail, d'où l'on tombe touſiours cõme dans vne mer orageuſe, & que les reuoltes n'y auoient point encore produit d'autres effects, que d'affermir la puiſſance & le pouuoir de ceux qu'elle vouloient abatre. Que l'on n'y fit iamais traité, où les Rebelles euſſent de meilleure conditions, que le pardon ou la ſeureté ſans puiſſance, & ſans aucune part au gouuernement, tant de meſſage de la Reuolte au Miniſtere s'y trouue difficile. Qu'il falloit tout eſperer du temps, qui eſt le meilleur remede des plus grandes playes que nous receuions de la fortune, & que le ſeiour dans vn lieu ſans ialouſie deuoit eſtre la premiere diſpoſition à ſon retour. L'experience

fit bien cognoistre desiors que ses conseils estoient les plus sages: mais elle nous apprend encore mieux aujourd'huy, que si dans les dernieres occasions on en eust aussi bien vsé, vne si bonne conduite eust tenu beaucoup de larmes, & conserué tout le sang qui s'est perdu pour vne si mauuaise querelle.

Il est vray que la gloire d'vne si belle action luy coustera la plus chere personne qu'il eust au monde, & qui feroit bien maintenant valoir dans le seruice de son Prince la force de son esprit, & de sõcourage. Mais n'est ce pas vne estrange folie d'auoir escrit ces termes, a Qu'il reuint d'Auignon *pour trahir sa Maistresse & pour faire tuer son frere*? quel autre que cet effronté pourroit estre capable d'vne si estrauagante imagination? Le Cardinal pouuoit il empescher vn homme de cette valeur, & de cette condition de tomber dans le mal-heur d'vne querelle? Le pouuoit-il garentir des mauuais euenemens d'vn combat? Pouuoit-il mieux seruir vne Reyne hors de la Cour que de la deliurer de tant d'inquietudes, & de luy donner vne tranquillité certaine, en asseurant la Paix dans toute la France? Mais vn conseil d'obeyssance est vne felonnie dans les esprits malades comme ceux-cy: Persuader vn seul repos libre & paisible, c'est commettre vne trahison en la Cabale des rebelles. En vn mot il y faut passer pour vn lasche, ou empescher que le feu d'vne guerre ciuile ne s'esteigne iamais.

a *Page 40. du Fraçois fidelle.*

Combien ont-ils fait de bruit sur le commencement & sur la decision du trouble d'Angers? C'est le premier acte où Chanteloupe a voulu que l'on parlast de ses actions, c'est le cõmencement de sa Lettre escritte au Cardinal; il entre par cette porte pour le combattre à camp ouuert & la visiere leuée. Vn autre escriuoit sous des tiltres diuers, empruntoit des visages differens pour déguiser l

r le sien, & s'enfermoit dans l'obscurité, comme celuy
ui cherche des taches en la clarté la plus pure du mon-
. Cétui-cy plus temeraire & plus audacieux par la seu-
vanité de sa grande puissance dans la Faction, & pour
rendre moins suspect dans les sanglans aduis qu'il y
onne, a voulu non seulement que son nom y paruſt,
ais aussi que l'on y visſt vn pourtrait veritable de sa hai-
, & de sa cruauté. Cét exemple n'estoit point neces-
ire pour nous persuader, que chaque vertu a deux vices
incipaux, qui luy font la guerre bien diuersement. Le
oltron, le superstitieux, & l'auare se cachent : l'auda-
eux, le libertin, & le prodigue se monstrent. Et ainsi
valeur, la Religion, & la liberalité ont chacune aussi
en que le Cardinal deux differens ennemis à défaire;
n est dangereux dans les tenebres: & l'autre ne seroit
s satisfait, si elles pouuoient couurir sa meschanceté.
ais il est tousiours bon de voir, que comme les Vices,
ont rien de commun, que d'estre opposez aux Vertus,
que iamais ils ne s'vnissent non plus que les autres ex-
emitez, il en est de mesme de ces deux personnages, qui
e sont liez que par la rage qu'ils ont contre le Gouuer-
ment, & qui ne peuuent durer ensemble.

Ce n'est pas vne chose mal plaisante, que d'en consi-
rer le stile different. Celuy du declamateur, qui haran-
ue sous le nom de Caton Chrestien, de Nicocleon, &
tant d'autres, est plein de mauuaises allusions, de ren-
ntres froides, & de figures sans iugement, ce qu'il as-
ure en vn endroit, il le destruit en l'autre. Il reuient
usiours à ce bonnet, à la pourpre, au sang qu'il dit par
ut en auoir esté la teinture, & donne comme vn Tau
au mille coups inutiles & vains contre cette piece rou
: vne exclamation à contre-temps luy tient lieu d'vn
ison pertinente: Il parle, il repete, il s'echauffe, il c

fasche, & sans se vouloir souuenir, qu'il escriuit autre
fois contre ce qu'il ose dire maintenant, il traitte cel
mal-heureuse diuision auec des mouuemens aussi cõtra
res à ceux qu'il auoit alors, que s'il agitoit encore en
Classe les interests de Cesar, ou de Pompée. En vn m
sa fausse Morale, sa Politique mal entenduë, & tout
bruit de sa Rhetorique importune ne peuuent rien pe
suader, sinon que son trauail, & son amas d'iniures & c
mensonges sont des pieces de College.

L'autre qui s'efforce de faire l'homme de consequenc
& de payer pour le moins les Espagnols de quelque min
faict monstre de pieté, d'entendement, & de resolutio
Et quoy que tout son Ministere ne puisse estre occup
que dans la production de certaines chimeres, & que l'o
soit assez bien éclaircy, que les plus fines instructiõs qu
médite en sa profonde melancolie, ne tendent qu'à fo
mer des meurtriers contre les principaux seruiteurs c
Roy, & de Monsieur: il est bien aisé, quelque mespr
qu'il face en apparence du Cardinal, de faire croire qu'
a dés ce temps-là passé dans vn si grand Esprit pour v
homme de seruice, & qu'on doit estimer à Bruxelles qu
est capable de grandes entreprises.

Il dit [1] qu'en attendant son congé de la Reyne, pour
faire Pere de l'Oratoire, il commandoit à Chinon: Qu
le Cardinal l'en tira, & que luy ayant dit de grandes ra
sons pour commencer la guerre, il fut enuoyé à la Cou
pour y embarquer deux des plus grands du Royaum
Que la chose estãt faicte heureusement, mais auec gran
peril de sa vie, la Reyne fit prendre les armes, & luy l
retira dans sa Place, sur le bruit qu'on la deuoit assiege
Qu'ayant appris le iour de la déroute du Pont de Sé, & l
voyage du Roy à Angers, la creance qu'il eut que la Rey
ne passeroit la riuiere, le fit monter à cheual, pour alle

[1] Lettre de Chantelouppe au Cardinal pag. 67.

n deuant d'elle: mais que se voyant trompé, il se voulut
tter dans le Chasteau du Pont de [illegible]é, pour defendre la
lace, & ne le pouuant il se rendit à Angers, où il apprit
ue le Cardinal auoit fait le Traité tout seul, liuré la Rey-
e Mere, & abandonné tout le monde par cét infame pro-
édé, qui iustifioit assez qu'il n'auoit donné le conseil de
ire la guerre, que pour estre Cardinal en faisant la Paix.

An en point mentir, si le François fidelle est vn Pedãt
ui gronde, & qui blaspheme sous le masque, Chante-
oupe est vn hypocrite recognu, & l'audacieux le plus
eclaré qui fut iamais. Il confesse ingenument où se ter-
inerent ses bonnes resolutions. Il veut bien que nous
achions, qu'il auoit quelque desir de changer son gou-
ernement auec vn Cloistre: mais que son humeur estoit
e preferer à ce dessein vn employ de suborner les Grãds,
: de mettre le feu dans le Royaume. A t'il changé d'es-
rit, les mesmes legeretez, ou plutost les mesmes fureurs
ui pour allumer vne guerre ciuile, l'empescherent dẽ-
er dans la Religion, ne l'en ont-elle pas fait sortir pour
ler en Flandres brasser tous les desordres, & toutes les
onfusions qui ont troublé l'Estat, & qui le menacent
ncore? Qu'il est vaillant & furieux! Qu'il est entendu
: broüillon! Qu'il est deuot & impie! mais apres tout
u'il est dangereux!

Il estoit mal-aisé, que la Reyne Mere oubliast son an-
ienne puissance: Tous les Grands pour se rendre recom-
erables entretenoient ses déplaisirs: Elle estoit l'azile des
nescontens: Elle se vid persecutée de tant d'offres, & de
nt de plaintes, qu'il est tres veritable que cette semon-
e comme publique, l'engagea plustost que les aduis par-
culiers de ceux qui la seruoient. Les instantes prieres
ui luy furent faictes par le Roy, de n'en point venir
ux armes auec luy, l'ennoy de tant de personnes di-

uerses, qui luy deuoient estre agreables & confidentes les Lettres que le Cardinal Bentiuoglio Nõce en Frãce luy escriuit au nom du Pape, d'vn stile, & d'vne raison nement tres-puissant, furent inutiles. Tant de choses en semble n'eurent pas assez de poids pour emporter les as seurances, qui luy venoient de tous les coins du Royau me, qu'elle verroit bien tost ses ennemis abatus, & soi pouuoir esleué plus haut qu'il n'auoit iamais esté. Si son principal Ministre eust eu si grande puissance, si sa voi eust esté plus forte que celle de tant de Princes, & l luy-mesme n'eust point eu d'autres pensées, que d'estr Cardinal, n'en eust-il pas accepté les offres, sans porter sa Maistresse à tant de depenses, & d'inquitudes, & san courir le hazard de perdre dans la guerre le credit qu'i auoit auparauant que de l'entreprendre? Tant s'en fau que ceux qui gouuernoient, l'en eussent refusé, pour ap paiser vn si grand tumulte, qu'en ces extremitez ils luy auroient dõné la moitié de leur fortune pour sauuer l au tre. Les instructions secrettes du President Ianin, qui auoit toute la confiance de cette negociation, sont bien des témoins sans reproche, qu'il auoit chargé de luy fai re toutes sortes de propositions de leur part. Mais on ap prend par ses dépesches, que le Cardinal n'auoit pas l'en tiere puissance d'allumer, & d'éteindre; & que d'ailleurs l on ne luy pouuoit rien promettre qui fust capable d'é branler sa fidelité. Aussi faut-il demeurer d'accord, que cette eminẽte dignité ne luy fut pas donnée pour l inte rest, ny par la faueur de ceux qui apres la Reyne tirerent le plus grand aduantage de cette reconciliation. Le Con nestable de Luynes estoit mort, & toutes ses creatures auoient perdu leur credit, long temps auparauant qu'on luy eust apporté le bonnet. Le Roy, Monsieur le Prince, les Ducs de Bellegarde, & de Chaume, & Monsieur de

isieux en sçauent tout le secret, & n'ont pas encore peru la memoire, que ce titre honorable fut le prix de son nerite, & non pas d'vne trahison, que l'on paye par addace quand elle peut seruir, mais qui ne se recompense pas ousiours comme on a promis apres que lle est faite. Seoit il bien possible, que cét honneur fust le salaire d'vne scheté contre la Reyne, s'il est vray, comme ils disent, ue la Cour de Rome ne l'ayt accordé, qu'à ses instantes rieres, à la distribution de ses presens, & à la corruption u'ils y auroient faicte plus de deux ans apres cette Paix, ue nos aduersaires ont tant decriée? Ny l'vn ny l'autre ont aucune apparance de raison.

Il est tout certain que cette entreprise fut vne tres-rande leuée de bouclier, & le plus beau commencemẽt e reuolte qui fut iamais. mais quelle vtile guerre, où e plus grand mal-heur de celle qui en estoit le pretexte stoit de vaincre? Quelle autre couronne eust-elle euë de victoire, que d'estre enuironnée de gens qui pouuoient iuiser celle de son Fils, sans autre partage pour elle, que reproche & le déplaisir que son nom, & ses larmes eusent esté la principale cause de la ruine de ses enfans, & de dissipation de l'Estat? Et quand des considerations si letimes eussent cessé, quelle excuse eust il eu de biẽ espeer du Party, puisque desia tout ce qu'il y auoit deçà la riere de Loire, auoit demandé pardon, & que plusieurs es Grands qui s'y estoient obligez aussi tost pour le bien e leurs affaires, que pour appuyer les plaintes d'vne Mee, auoient à la mode de France, chacun auprés du Roy uelque amy secret, qui ménager oit leur accommodement. C'est neantmoins, s'il en faut croire Chanteloupe, n infame procedé, que d'auoir ainsi conclud la Paix & auoir obtenu l'abolition pour tous ceux qui furẽt complices de ces mouuemẽs. On a desia dit assez de fois quel

inconuenient fut cause de l'attaque du Pont de Cé, depuis que l'on eut arresté les articles & que ce mal heur arriua par vne trop grande lenteur de ceux-mesmes, dont le Roy s'estoit seruy dans ce Traité. La diligence des negociateurs peut empescher de grands maux dans les guerres ciuilles, où les premieres entretenues se font tousiours sãs aucune surseance, où chaque moment peut donner ou faire perdre de grandes aduantages, pour la facilité des communications & des intelligences: & où la liaison des amitiez & des familles refroidit souuent les particuliers, qui ne s'echauffent que par les succés, ou par l'opiniastreté des combats.

A quoy pouuoit seruir que l'on eust répandu le sang de tant de François? A la gloire de qui le Cardinal eust il sacrifié tant de parens & d'alliez qu'il auoit, en cette occasion: Quelles autres personnes de consideration outre le Comte de S. Aignan (qui ne luy estoit rien) y rendirent plus de combat, & furent plus auant dans le peril, que le Baron de Pontchasteau, & le marquis de la Flocelière: Quelle caution pouuoit-il auoir, qu'apres la defaite des troupes de la Reyne on executeroit les conditions accordees, les choses n'estans plus dans le mesme estat: Quelle seureté pouuoit-il auoir de sa personne: Est-ce la premiere fois qu'vn mal entendu a retardé l'effect d'vn accommodement? Faut-il en criant si haut contre cette action, dérober au Roy l'honneur de ses premieres armes, & l'attribuer plustost à quelque fourbe, qu'à son bon-heur, & à son courage.

Ce fut cette Paix, qui commença la ruyne des Huguenots, & qui attira sur eux le reste de l'orage dans le Bearn. C'est elle qui ietta les premiers fondemens de ce grand ouurage qui fut si bien acheué dix ans apres. C'est elle en vn mot, qui reconcilia la maison Royale, reünit

s Catholiques, osta l'esperance aux Factieux de s'ac-
oistre par cette diuision, & qui tira les affaires du plus
rand precipice, où iamais elles fussent tombees.

Ces Escriuains ont-ils pensé que cét argument soit bien
idicieux pour émouuoir les Peuples à prendre les armes
n faueur de la Reyne Mere, que de les faire souuenir
u'on les a desia leuees deux fois pour sa cause, & sans
ucun profit? La date de Bruxelles ne leur semble-t'elle
oint encore plus suspecte, que celle d'Angers ou d'An-
oulesme: Ne font-ils point cõtre leurs propres desseins
e renouueller la memoire de tãt de choses oubliees, &
e faire penser, que si elle a eu de la vertu en pardonnant
es iniures qu'elle auoit receuës, elle en a bien encore
atiqué vne autre durant sa seconde puissance, en se gar-
ant de recompenser les seruices de ceux qui l'auoient
ssistee contre le Roy dans cette guerre.

Il ne suffisoit pas à ces médisans d'auoir rendu leur
õne Maistresse coupable de tãt de mauuais moyẽs pour
aire asseoir vn si bon seruiteur entre les Princes de l'E-
liſe: ils luy font croire qu'elle a cõtraint le Roy de l'ad-
nettre dans ses Conseils. Ils veulẽt que ce Prince y ayt
pporté de la resistance, & que les intelligences d'Angers
ncognuës à la Reyne sa mere ayẽt seruy de raison à tou-
es les difficultez qu'il en faisoit. Ie ne pense pas qu'il soit
eaucoup necessaire de conteſter auec eux sur les contra-
lictions qui se trouuent en leurs Liures, ny de s'arrester
toutes les impostures que l'on y rencõtre; mais il ne se-
a pas mal à propos que l'on obserue seulemẽt, qu'apres
uoir des-honoré autant qu'ils ont peu le traicté de Paix,
mply la Remonstrance de reproches, qu'il est entré dans le Ministere contre le gré du Roy, qui ne pouuoit oublier toutes les fraudes qui seruirent à ce racommo-lement; ils adiouſtent encore que la Reyne pour le met-

1 Page 44 & 45.

2 Repartie sur la Rem, p. 49.

tre dans les affaires, trauailla beaucoup, à *2 surmonter l'uersion de sa Maiesté, qui faisoit des obiections estranges, q la modestie nous fait taire.* Cette fausse retenuë est bien vn de leurs ruses ordinaires, pour se garder vn fonds inépuisable de calomnies, & pour laisser touſiours quelque table d'attente à de nouuelles iniures, mais elle sera bien inutile en cette occasion. Car ils ont fait dire au Cato

3 caton chrestien, p. 140.

3 Chrestien, que le Roy n allegua point à la Reyne Mere d'autres raisons pour luy fermer les portes de sõ Conseil, que ce qui se passa contre elle dans les menées du Pont de Sé. Quelle autre obiection estoit donc cachée par cette modestie, puisqu'il a confessé que les mesmes choses tant de fois rebatuës auparauant, estoiẽt l'vniq fondement de ce refus?

C'est chose tres certaine, que ceux qui auoient la principale authorité, craignoient touſiours de la partager auec luy. La grande difference qu'il y auoit entre leurs esprits & le sien, estoit redoutable, & leur donnoit vne iuste creãce, que son merite incomparable à celuy de tous les autres rẽdroit tant de petites lumieres inutiles. Quãd le Marquis de la Vieuuille, trop foible pour la cõduite de si grandes choses, ne resista plus à l'élection que l'Angle tutelaire de la France auoit faicte d'vn meilleur secours que luy, sa main impuissante laissa plustost aller le timon trop fort à tenir pour elle, qu'elle ne le quitta de son bon gré. Cette necessité fit dauantage pour le Cardinal, que le consentement du Marquis, qui voulant encore atteindre à la mesme puissãce qui luy estoit échappée, s'appuya sur de si mauuais artifices, qu'ils obligerent le Roy de le traiter, comme nous auons veu.

Ceux qui tiennent les premieres places, ne tombent point auy secondes que par vn precipice. Cétui-cy auoit fait tant de pas de Geant pour y monter, qu'il n'en pouuoit

uoit plus faire en arriere sans vne grande cheute. Mais il me semble que les absens ont fort mauuaise grace de souffrir, que tant de Liures facent vn crime au Cardinal d'auoir esté ce Marquis de nos affaires, puisqu'à prest qu'ils manquēt d'hōmes, ils en ont fait si peu d'estat. Aussi ne crois-ie pas qu'il soit à se repentir d'auoir encore eu des esperances dont il pouuoit estre guery. Il estoit sorty de S. Germain auec vne assez grande risee, pour ne pretēdre plus de gouuerner Monsieur. Il deuoit tascher de se retablir auec des raisons plus apparentes, que d'vne frayeur imaginaire, où il n'a pas suiet de se plaindre, si ceux qui luy ont veu faire vne si grande faute, ont eu quelque deffiance de son esprit, ou de sa fidelité. Il laissoit en France de trop bons gages, pour les auoir abandonnez sans contre-lettre, & si legerement qu'il faisoit. Autrement ils ont tres bien iugé, que ce n'estoit pas vn instrument fort propre à releuer leur fortune, puisqu'il auoit ruiné la sienne de gayeté de cœur. On luy pardonne, comme au reste des hommes, d'estre vn peu moins habile que le Cardinal de Richelieu: mais de l'humeur dont nous le cognoissōs, il est facile à croire qu'il estoit dans le Conseil, apres que cét Esprit admirable y fut entré, comme le vif argent est dans les dorures; Il estoit necessaire à cét ouurage, mais il falloit l'en oster, ou bien il eust tout gasté.

1 Remonst. pag. 46. d'vne impression, & 57. de l'autre. Lettre de Chanteloupe au Cardinal pag. 11.

Il faut aduoüer qu'il n'entra iamais personne en cette place auec plus de resolution d'y bien seruir, n'y qui dona plus d'esperance de s'en acquitter dignemēt, que le Cardinal. On sçauoit bien que son inclinatiō le portoit aux choses grādes, qu'il auoit employé beaucoup de loisir pour s'en rendre capable, & que trouuant vn si beau champ, ses vertus produiroient bien tost les fruits, que tant de belles fleurs auoient promis à la France. Il vint

aux affaires auec l'ancienne liberté des gens de bien exempt de toutes factions, aymant son Pays, & irreprochable en ses mœurs & en sa doctrine. Les Alliez du Royaume prirent vne entiere confiance en luy, qui n'auoit aucune teinture de partialitez, ny de plus forte persée que d'estre François. Nos autres voisins, que la crainte, ou l'égalité de nos forces, bié plus que la foy des traitez a rendus nos amis en apparence, iugeoiét aussi qu'il se faloit conduire auec luy d'vne maniere nouuelle, & que ce n'estoit pas vn courage pour estre touſiours sur la defensiue, cõme ceux qui l'auoient precedé. Sa profession & sa pieté mirent les plus gens de bien en repos, & les autres qu'vne Religion contraire a separez de nous eurent si bonne opinion, qu'il les a ruinez comme nous voyons, & ils ne s'en plaignent pas. Sa conduite ne l'auoit point declaré pour aucun des Grãds du Royaume toutes les maisons principales auoiét vn suiet égal de se réiouyr de son aduancement, & il n'y auoit personne en l'Estat, qui se deust offenser de sa puissance. Tous ceux qui profitoient dans les broüilleries du Cabinet, & qui les intrigues mettoiét en quelque consideratiõ, cognurent bien que leur siecle se passoit, & que la methode solide & hardie trancheroit tout d'vn coup tant de petites finesses, & ne perdroit point de temps à les démesler. S'il estoit possible qu'il fist peur à quelqu'vn, ce ne pouuoit estre qu'à ceux, que la Reyne Mere n'auoit point aimez; & neanmoins si quelque chose euſt peu perdre, son mal ne fut venu que de celle, qui le deuoit conseruer le plus cherement.

Ie ne m'obligeray pas à faire des Relations de sa vie, vn autre que luy ne peut pas en estre capable. Ce que les hommes en ont veu n'est rien à comparaison de ce qu'ils en ignorent: pour vne action excellente il a fait

nille beaux raisonnemens. Il seroit indifferent à la Po-
terité de sçauoir les succés de ses entrépriſes, quoy que
res-honorables à sa Nation, si elle pouuoit apprédre &
es moyens secrets qu'il a de conduire les choſes, & les
liuerſes raiſons qu'il agite en les deliberant. La deſcri-
tion toute nuë de ce qu'il execute, ſera moins vtile
que le recit de ſes conſeils, & de toutes les penſées qui
iy viennent, auant que de ſe reſoudre; l'art & la cauſe
rpaſſet beaucoup les ouurages & les effects. Ses prin-
ipales merueilles ne ſont pas à bien vſer des occaſions,
uand elles ſe preſentent: ſa prudence n'eſt pas toute à
s preuoir: mais il ménage ſes deſſeins auec tant
'Induſtrie; il auance ou retarde ſi à propos les circon-
ances, pour en former vne coniocture aduantageuſe,
u'il ſemble que ſes belles actions ſoient des œuures de
Fortune & du Hazard, qui ne le sõt pourtãt que de ſa
reuoyãce. Il ſçait prẽdre ſi bien le point & les momẽs,
ù l'execution eſt facile, que lon croiroit que non ſeule-
ẽt les choſes ſe fõt d'elles meſmes & ſans ayde, mais
ue ceux qui les veulent empeſcher, contribuent à ſes
ntentions. C'eſt à la verité cette regle infaillible d'étre-
endre, de diſpoſer, & de parfaire, qui ſeroit meilleure
ſçauoir, que le reſte de ſon Hiſtoire qui ne contient
ue des euenemens; mais il n'y a point de clef de ce
ẽſor que la ſienne.

I'oſerois auſſi peu m'engager dans ſon Panegyrique,
uelque digne ſuiet qu'il en ſoit. Tant s'en faut que ie
etẽde auoir vne plume aſſez forte pour en ſortir aiſé-
ent, que le ſeul abord m'en eſtonne. Quelques anciẽs
nt bien eſté capables de loüer les grands hõmes quãd
en ont eu; mais ce bel art eſt mort auec eux, & la rare-
d'vne matiere ſi precieuſe l'a fait perir. S'il s'eſt cõſer-
quelque choſe de cette excellente eſtoffe, elle n'a

pas plus d'artisans qui la puissent mettre en œuure, que la Pourpre ou le Porphyre: bien que ce beau sang soit encore dans les venes du poisson, bien que cette belle pierre soit encore dans les venes de la terre, elles sont incogneuës, & l'vsage en est perdu, cõme celuy de ces lãpes inextinguibles. La vieillesse du monde est trop imbecille pour faire deux si grands efforts en mesme temps, que deproduire vn hõme si vertueux qu'il est, & de donner à quelque autre tant d'eloquence, qu'il puisse assez bien dire tout ce qui doit seruir d'ornement à de si grands merites. La Nature en sa plus grande vigueur ne fit point voir Homere à son miraculeux Achille; & le grand Genie de l'Estat le plus glorieux de Rome épuisa toutes ses forces, en faisant naistre ensemble Ciceron & Cesar. Quelle merueille si l'vn assuiettit toute la Republique par ses paroles, puisque l'autre qui la dompta par les armes, ne s'en pût pas defendre? Et sans doute cét Esprit genereux n'eut point de plus agreable fruit de sa valeur, & ne sentit point qu'il fut le Maistre, & le plus heureux hõme de la terre, qu'apres les lpüanges, que ce parfait Orateur luy donna. Que la rencontre de Traja & de Pline fut fauorable! & si nostre aage n'en a peu faire encore que la moitié, ne serois-ie pas temeraire si i'entreprenois d'acheuer l'autre? Il est libre & sans peril de repousser les injures qui luy sont faictes: il est bien plus aisé de parler contre l'infamie de ses ennemis, que de luy donner toute la gloire qui lui est deuë: son innocence est le suiet le plus facile que l'on puisse choisir dans la multitude infinie de toutes ses vertus.

Le nouueau Traité qui se commençoit auec les Hollandois, & la demãde que le Roy de la Grãde Bretagne faisoit d'vne Fille de Frãce pour le Prince de Galles, furent les premieres affaires dont on parla deuant luy.

ne m'arresteray pas à dire, s'il importoit de faire bien reüssir l'vne & l'autre negociation: quand ce ne seroit que cette grande liberté, que les Catholiques en ont receuë parmy ces deux Peuples, il n'y a point de gens de bien, qui ne les approuuent. Mais il faut demeurer d'accord, que sans elles on eust bien eu de la peine, ou plustost il n'eust pas esté possible de tirer des Prouinces vnies la Flotte qui nous assista contre les Rochelois, qui mit les affaires de ces Rebelles en si mauuais termes, & qui dõna les premieres dispositions non seulement à la prise de leur ville, mais encore à la desolation entiere de tout le Party. On ne doute point aussi que ce ne fut plus sagement fait, de donner vne Reyne à l'Angleterre, que de permettre aux Espagnols de prẽdre cét aduãtage sur nous. Il ne reste que trop de racines des vieilles alliances de Bourgongne: les semẽces qui n'en sont pas encore toutes éteintes, eussent repris leur ancienne vigueur par ce mariage. Plus de 3. cens Traitez que nous auons signez auec les Anglois, & tant de batailles & de diuers euenemens de nos guerres auec eux, ne nous auroient iamais donné de Paix asseurée, ny de bornes inuiolables, si la Mer ne nous auoit separez. Durãt le siege de la Rochelle, & pendant la subsistãce de la Factiõ qui la soustenoit, s'il n'y eust point eu de trouble entre la Couronne d'Espagne, & la leur, il estoit cõme impossible, que l'vniõ de ces deux Puissãces n'eust alors empéché les glorieux effects de nos armes, ou bié le Ciel eust encore adiousté ce nouueau miracle à tant d'autres. Mais la Ialousie & la haine qui se trouuerẽt parmy eux, en les empeschant de s'vnir, ne leur permirent pas de se recognoistre. Ils n'auoient pas encore eu le tẽps de s'apperceuoir de la faute qu'ils faisoiẽt, de nous laisser regagner nostre liberté, & de souffrir que nous ostassions à tous nos voisins le

seul moyen infaillible, qu'ils auoient de nous broüiller quand il leur plaisoit. Il n'est pas necessaire de vous faire souuenir, si la Reyne Mere auoit grãde passion de couronner sa derniere Fille; & si le Cardinal ne fit pas assez cognoistre, qu'il y portoit ses cõseils auec vne affection égale de plaire à sa Maistresse, & de seruir l'estat. S'il estoit croyable, cõme escriuẽt nos imposteurs, qu'il n'ayt iamais trauaillé pour ses interests particuliers, n'eust-il pas taſché d'obliger celuy de nos Princes, à qui cette alliance auoit esté promise, & de qui la generosité, le merite, & la cognoissance pouuoient si iustement donner en la veuë d'vn interessé? N'euſt-il pas detourné les iniures que l'on imprimoit en Flandres & en Allemagne contre luy? N'euſt-il pas fermé la bouche aux pensionnaires de nos ennemis, qui pour ce bon seruice l'ôt appellé le Patriarche des Atheistes, & l'Auteur de l'alliance d'vne Fille de Bourbon Catholique auec vn perfide Escossois? Ils n'euſsẽt pas dit ailleurs, que c'est luy qui maria la Sœur & la fille innocẽte & iuste de deux Roys tres Chrestiens, à l'Escossois perfide, au Pontife pariure des Caluinistes, toute la Frãce estant en larmes, & l'Angleterre se mocquãt, que le bourreau du sang des Roys euſt eu tant de pouuoir sans trouuer aucune resistance. Quoy que le Pape l'euſt permis ce mariage, & que toute l'Egliſe de France euſt approuué, puisque l'Espagne n'auoit peu l'obtenir pour elle, ny nous empescher de l'auoir, ce n'estoit pas assez pour garentir la reputation du premier de nos Ministres.

1. En l'Epist. liminaire adressée au Cardinal, du liure intitulé *Quæstio Politica, in reẽ Cardinalis Richelius*, &c. pag. 3. 1626.

2. Au liure intitulé, *Nouo nouorum*, 1625. p. 16. art. 39. *Christianissimorum Regum Filiã ac Sororẽ, innocentem, rectámque animam Scoto perfido, periuroque Caluinistarum Pontifici despondisse, gemente Gallia, Britannia subsannante, tantum sine aduersario regii sanguinis carnificem potuisse.*

La continuation de nos bons succés dãs la Valteline,

pour faire executer le Traité de Madrid en faueur des Grisõs; les preparatifs des armes du Roy pour les droits du Duc de Sauoye, contre la Republique de Gennes; & la bonne odeur que nous dõnions à nos desseins, firent penser à toute la Faction, qu'elle deuoit arrester nostre prosperité dés sa naissance. Les ruynes de tant de villes embrasées dans le Languedoc fumoient encore: peu de chose pouuoit émouuoir les Peuples, irritez de suruiure à la perte de leurs biens, & à leurs amis. Il estoit facile d'y r'allumer la guerre, que l'accord de Mõtpellier auoit plûtost couuerte de cendre, qu'il ne l'auoit bien éteinte. Ce proiet s'executa tres aysémẽt, & la rencontre de ces maux compliquez les rendit tous deux plus dangereux, L'heresie voulut se preualoir de nos affaires estrangeres, & l'Espagne tascha de profiter de nos troubles domestiques, l'entrepriſe de l'vne & de l'autre ne nous fit gueres de mal. Cete diuision qui nous fut suscitée au dedans par les gens mesmes qui nous ocupoient au dehors, partagea bien tost nos forces, & nos esprits.

Ceux à qui le fast & les pretentiõs des Espagnols sont insupportables, à qui les ombres de la Ligue mal enterrée font touſiours quelque peur, & à qui [bien que bõs Catholiques] la balance que faiſoient les Huguenots, ne sembloit pas tout à faict inutile, euſſent bien voulu que l'õ euſt trouué quelque moyẽ de les appaiſer. Les moins considerez diſoiẽt, qu'il ne falloit pas pour vn millier de Gazons que depuis la Paix faicte on auoit mis les vns ſur les autres, & qui pourtant ont fait perir la Rochelle, nous en vinſſions encore aux mains, & qu'il n'eſtoit pas à propos que la cõſideration d'vn ſi petit Fort nous affoibliſt de ſorte, que nous n'euſſiõs plus de puiſſance de ſecourir nos Alliez que l'õ opprimoit. D'autres paſſoiẽt plus outre, & s'attaquans à la profeſſiõ du principal Mi-

nistre, disoient de luy que sa dignité l'attachoit trop aux interests de Rome, pour les combattre en deux lieux: Qu'il ne falloit pas esperer que quelques bõnes raisons qu'il en eut alors, il conseillast iamais de dõner la moindre satisfaction à nos Caluinistes, pour en aller defẽdre d'autres contre des gẽs qui s'estoiẽt couuerts du mãteau du Pape; Et que la qualité du depost & du depositaire estoit trop sacrée pour cõtinuer cette poursuite, puisque nous auiõs en Frãce vn suiet si legitime de nous ocuper.

Ceux du Party contraire beaucoup plus échauffez publioient par tout, que cette reuolte estoit vne punition visible de l'assistance, que nous donnions aux Grisons: Que c'estoit vn effect necessaire de l'infidelité des Heretiques, & de toutes les belles alliãces que nous venions de faire auec eux: Que la iustice de Dieu auoit permis, que ceux là mesmes qui receuoiẽt nostre protectiõ contre l'Eglise, fussent les premiers vengeurs de nostre impieté. Quelques-vns d'ẽtre eux, qui pẽsoient que le zele adoucy par la consideration de nos propres affaires, & par quelques raisõs politiques auroit plus de puissance, adiouſtoient qu'il falloit à ce coup mettre main basse sur nos Rebelles ordinaires, qui faisoient bien esclatter leur extréme fureur contre l'Estat, puisqu'ayãt vne cause cõmune auec leurs Confreres, que nous defendions, ils les auoiẽt abandõnez pour nous faire du mal, & pour se ioindre à leurs propres ennemis. Ils maintenoiẽt aussi qu'il falloit conclure de leur action si criminelle, qu'ils nous ostoient l'esperance de nous accroistre iamais, & qu'estant en possession de se reuolter impunémẽt quãd il leur plaisoit, il n'y auoit personne qui se peust asseurer sur nostre puissance, que ces gens-là diuisoient si facilement. Les plus fins, qui ne tendoiẽt qu'à faire accorder à l'Espagne tout ce qu'elle auoit demandé, nous faisoiẽt

peur

eur de ses armes, & de nos entreprises dans la Valteli-
e, & dans le Piedmont, & vouloiẽt que l'on s'accómo-
ast auec elle en quelque façon que ce peust estre, afin
ue toutes nos forces fussent vnies pour acheuer, ce di-
ient-ils, la ruyne d'vne si dangereuse Factiõ. Ils adiou-
oient auec murmure, que le Cardinal nous ayant
ngagez depuis peu auec les Protestans, vseroit de cette
ccasion pour nous acquerir de la creance dans vne Li-
ue si neccessaire à nos intentiõs, & qu'il acheteroit plus-
ost vne Paix honteuse, que de rompre le dessein qu'il
uoit de donner du credit à cette Couronne dans les
ffaires generales.

Chacun iugeoit à sa mode, & selon sa passion de l'hu-
eur de nostre nouueau Ministre, qui ne se voulant de-
larer que pour sõ Maistre & pour le bien de l'Estat, fut
ien tost suspect à toutes les Cabales. Celle des Espa-
nols soustenuë des pretextes les plus apparens, apres
uoir employé sans aucun effect les deux mains de sa
ainctetẽ, pour arracher de nous des cõditions qui nous
stoient desaduantageuses, passa facilemẽt de la deffian-
e aux iniures contre luy. Ce furent eux qui commen-
erent cette cruelle guerre, que les calomniateurs ont
icte à sa reputation: ce furent eux qui sous le nõ d'vn
rançois, & sous le titre d'vn certaine admonition
irent au iour le premier Libelle, qui iamais attaqua sõ
nocence, & où l'on recognoissoit desia bien quelque
arque d'vne grãde haine qui n'osoit pas encore se dé-
ouurir. Mais depuis que le gain d'vne bataille nauale,
t de l'Isle de Ré, mettãt les ennemis domestiques à la
aison, dõna moyẽ au Roy de ietter les Estrangers dans
estonnement, & dans la neccessité de faire ce qu'ils
uoient promis, ou d'estre batus, on ne sçauroit cõpren-
re quelle quantité d'impostures horribles il en sortit

tout à la fois. Quoyd'oser faire la Paix en France sans le consentemẽt des Espagnols, quelque honneur & quelque aduantage qu'elle apporte, d'auoir vne alliance qui leur soit desagreable, de vouloir tirer à consequence par les armes les plus importans articles que nous signions auec eux, c'est vn suiet legitime de les rendre ennemis irreconciliables & mortels du Cardinal.

Les extraits de trente volumes imprimez en l'année 1626. cõtre le mariage d'Angleterre, la Paix de Frãce, & la guerre de la Valteline seroiẽt importuns: ils sõt pleins de tant d'ordures, que le siécle les deuroit enseuelir, si ce n'estoit vne preuue pour luy, qu'il n'a iamais eu d'autres ennemis que ceux de la France; la memoire en deuroit estre aussi perduë qu'elle est damnable, si toutes les iniures qui s'y trouuent, n'estoiẽt autãt de playes honorables que son Nom a receuës pour le public. C'est aussi vne conuiction indubitable cõtre nos Faiseurs de Liures, que la passion a reduits à ce point là, que d'anciens ennemis qu'ils furent de ces infames Escriuains; ils en sont deuenus les copistes & les adorateurs. Ils ne voyoiẽt en ce temps là dãs leurs ouurages que des fausſetez & des abominations: Ils ne les pouuoient lire qu'auec horreur, & maintenant ils en font leur Euangile; & ce qu'ils auoiẽt mis au rang des blasphemes est employé dãs leurs Escrits, cõme des Propheties Dignes defenseurs d'vne doctrine infernale qu'ils auoiẽt detestée! Laſches imitateurs, & perfides associez d'vne persecution estrangere, qu'ils auoient cõbatuë pour la mesme innocence, qu'ils outragent auiourd'huy par toutes les mesmes calomnies!

1. *Iubilus Confœderatorũ*, pag. 17. art. 41. 1626.

Ce n'est pas icy le lieu d'en faire des paralleles, ny des conferances; ce trauail est facile à tout le monde: Il faut s'arrester à l'vnique obseruation d'vn outrage employé dãs vn Escrit 1. venu de Flandres dés l'an 1626. On re-

prochoit au Cardinal qu'il trompoit la Reyne Mere, & la rendoit mépriſable aux ſiens & aux Eſtrágers. Qui ſe fuſt alors aduiſé de la fauſſe accuſation d'vn crime ſi incognu, que les plus grãds ennemis qu'il ayt eu en France, ne luy ont imputé que plus de quatre ans apres? Et qui doute que ce n'ayt eſté le premier plan ſur lequel tant de bons François ont trauaillé en nos iours; C'eſtoit là ſans mentir la plus fine graine qui peuſt eſtre ſemée dans les eſprits, que les Eſtrangers auoient ſi ſoigneuſement cultiuez depuis vn long-tẽps. Nous auions aſſez de gens qui en ſçauoient tellement les proprietez & la force, qu'elle ne pouuoit manquer à produire par leur induſtrie les myſtorieux effects que nous en voyons. Auſſi falloit-il qu'il y euſt quelque haute eſperance cachée dans ce beau Libelle, puiſque ſon titre eſtoit la Reiouyſſance des Ligueurs; l'euenement leur a fait recognoiſtre s'il eſtoit bien nommé.

I'ay diſputé long-temps ſi i'adiouſterois vne ſeconde remarque à celle-cy: ie craignois que ces feüilles ne fuſſent polluës, ſi i'eſcriuois encore quelques vnes de leurs paroles éxecrables. Mais puiſque c'eſt vne gloire aux gẽs de bien, que les meſchãs en parlent malicieuſemẽt, i'ay mieux aymé (quoy qu'auec vne eſpece de pudeur) les remettre au iour, que de cacher au public vne ſi veritable épreuue de leur meſchãceté. Ie n'entreprẽdray pas toutesfois de les faire voir en noſtre Langue, il faudroit eſtre auſſi conioint de ſentimens auec les Autheurs, que i'en ſuis eſloigné. La recherche & l'vſage des termes auſſi violés que les leurs, ſont impoſſibles à celuy qui ne veut point eſtre cõplice de leurs meſmes paſſiõs. 2 *Harlæos, Thuanos, Seruinos, Barclaios, & neſcio quos alios Cerberos, impietatis Patriarchas, mors improuiſa nè meſſuerat, ne ſaltem tanquã aſſecla vomerẽ in patrẽ Arnaldus Oſſatus nuper*

2 Au Liure intitulé, *Veritas odioſa.* 1626, pag. 14.

Grammaticus è fabulco, è Grammatico canis, & ex aulic
cane Purpuratus, propter absentiam olim corrumpi, instru
que non poterat, & pridem cùm maximè Huguenotti nolleni
immaturo senio extinguitur. Igitur amico nouo, & fideli opu
erat, sed aduersus Gallia linces, versipelli, qui publica ruin
priuatas spes suas aleret, violentisque simultatibus, sæuis con
silijs, & felle draconum perfidiam callidè tegere pernouisse
quales è diuite loco pauperes, quorum funesta semper ambiti
Ecclesiæ & Regnis exuium, cladésve portendit. Que l'hom
me de bien n'est point outré de la moins criminelle d
ces propositiõs abominables! Quel mouuemẽt ne doit
on point auoir d'adorer entr'autres la memoire illustr
des Presidens de Harlay & de Thou? Si tous ceux qu
nous veulent perdre, estiment qu'il en faut premiere
ment cõbattre les cendres, & que les sepultures en sor
encore assez puissãtes pour nous garẽtir cõtre leur cõ
iuration, quel en deuoit estre le courage & l'exẽple, lo
qu'ils soustenoiẽt cét Empire, de la voix d, e l'actiõ, & d
conseils? Il leur faut dire du mesme esprit, que l'vn d
plus hardis des Romains eut autresfois en escriuant a
premier hõme de leur profession; Il y auoit sans dou
quelque fatalité dans vostre Vertu tãt de fois éprouué
Vos robes plus heureuses que les armes de tous les a
tres, ont retiré des mains de nos ennemis la liberté qu
toute perduë, pour lui rẽdre son ancienne vigueur. Pou
quoy ces enragez ont-ils aussi mordu les os, & dechi
la reputation du Cardinal d'Ossat, hõme si recõmãdab
par sõ merite, que les bõnes graces de son Prince, & d
Papes l'ont iustement esleué à la dignité la plus emine
te qu'ils luy pouuoient donner? Ne vous estonnez poi
si le zele du Cardinal de Richelieu vers sa Patrie les
fait souuenir du nõ de ces grands hõmes, dont les ton
beaux seruent encore de colõnes à l'Estat. Retenez, L

cteur, vn peu vostre colere & vostre indignation, pour vous dõner la patience de voir le reste. 1. *Tandem Offati discipulus, benè garrulus Protheus, sed rerum diuinarum imperitus, è sordidis natalibus velut è fimeto scarabeus exiuit: qui eò consilia direxit, vt in purpura magistro succederet, & sanè tam dextra Huguenottis parasitum, Atheis talpam, Aulicis clientem, Ecclesiasticis Pharisæum, Ecclesiæ Iudam, Religiosis publicum hostem, Parlamentis Machiauellum se gessit, vt impiorum suffragiis ad pileũ vocaretur. Cum pileo libertas increuit, simulare dcinceps, prolibidine erigere, opprimere, maledicere ars fuit, & gradus ad ampliorem potestatem. Regnum abundat hæreticis Consiliariis, imò totis ferè Parlamentis: omnem explorant fortunam, & qua sunt hæresi commoda, venantur. Hinc omnium oculi & ora in vnum hunc hominem conuersa: neque ratio decrat: primum sordidi papilionis crgastulum, è cuius crepsera tenebris, honorum immodicam cupiditatem acuebat, vt eos tueri facilè vellet, à quibus vicissim protegi poterat; sacri verò ordinis effecerat dignitas, vt sub longo pallio citra suspitionem tutò posset.* N'est-il pas vray qu'il n'y a point de gens raisonnables, qui ne se portent à la derniere vengeance de cét outrage plustost faict à la Couronne, qu'au Parlement, & à tant d'autres personnes releuées qui l'ôt seruie? N'estoit-ce pas assez d'aimer la France, d'en appuyer les interests, de luy faire acquerir de la gloire & du repos, pour estre persecuté de la sorte? Et ne sébloit-il pas que les plus dénaturez d'entre les Frãçois deussẽt estre pour iamais incapables d'vne telle impieté contre leur Patrie que de vouloir ruyner ceux qui la soustiennẽt? Toutesfois quelque fureur barbare qui se trouue dans ces iniures, elle est toute dans les Liures, que ces deux miserables Reuoltez nous ont enuoyez de Flandres depuis 3. ans. Ce sont les sources empoisonnées, où ces Escriuains insensez ont puisé

1. Page 14. & 15.

leurs impostures: ce sont les lieux des raisons & des ornemens de ces effrontez Plagiaires. Vous y auez veu toutes les mesmes accusations de legereté, de changement, de caiollerie, de basse naissance, de protection de Huguenots, d'irreligion, d'impieté, de tyrannie dans la Cour, & de persecution des Prestres: vous y auez veu trois ou quatre comparaisons à Iudas, & aux demons; & vous y auez veu encore les reproches, qu'on luy fait d'estre ennemy des Religieux, de pratiquer les maximes de Machiauel, de s'estre fait Cardinal par des moyens horribles, & de n'auoir rien entrepris que pour son excessiue ambition.

1. Remonst. p. 66. d'vne impression, & 83 de l'autre. 4. Pag. 39. & 68. du François fidelle. 3 Remonst. pag. 127. & 158. P. 107. & 108. du François fidelle. Caton Chrestien. p. 71. & 162.

Mais ce n'estoit pas encore assez d'auoir imité ce que la rage des Estrangers auoit dit, n'y d'estre allé iusques où leur vieille & nouuelle ialousie les auoit portez. Il a bié fallu qu'il y eut des François qui fussent plus aigres & que la rebellió qu'ils ont faicte eust vne cause & vne suitte bien plus outrageuse, que n'estoit la haine de nos anciens ennemis. 1. Ils accusét le Cardinal d'auoir voulu par malice perdre le Roy, & d'en auoir si souuént hazardé la personne pour ses interests, que l'on diroit qu'il l'euſt venduë aux Estrangers, ou à ceux qui pretendent à sa succession. Ils taschent de le rendre suspect de magie: & veulét que toutes ses actions ne tendét qu'à se rédre Maistre de l'Estat, & que pour se faire Pape. 3. il ayt passé deux fois nos armes en Italie. 4. Ils escriuent contre luy qu'il a voulu faire mourir la Reyne par l'incommodité du seiour de Cópiegne, & par les excez de douleurs, & des deplaisirs qu'elle y receut. Chanteloupe 5. qui n'en dit gueres moins en sept ou huit feüilles, que l'autre en autant de volumes, l'accuse ouuertemét, *d'auoir employé tout l'enfer, pour faire trẽper l'espée dans le sang de la Mere du Roy.* Sçachant bien qu'ils n'estoiét pas assez authorisez

our faire admettre dãs le public la delation de tant de imes enormes, ils l'ont appuyée de deux Lettres. 6. es- ites sous le nõ de la Reyne Mere, l'vne au Roy, & utre au Parlemẽt de Paris, que l'on dit estre signées de main, Elle dõne aduis à sa Maiesté de se prẽdre garde, que le Cardinal doit bien tost attenter contre sa per- nne. Par l'autre adressée au Parlement, il est maintenu 'il hayt son Maistre, qu'il medite continuellement sa rte, & que se trouuant dans les neccessitez de s'enfuir, r d'estre pris, il est touſiours aux escoutes, & prest à euenir l'vn & l'autre par vn coup diabolique. La mes- e Lettre porte encore, qu'il exercera quãd il en verra tẽps, ses horribles attentats sur la vie du Roy. En vn ot qu'il veut entreprendre sur l'authorité souueraine, orger ses enfans, & s'emparer du Royaume. quelle tre repartie peut estre neceſſaire à cette ocasion, que silence & l'estonnement? qui peut ignorer de quel nõ le deuroit estre appellée, si celuy d'vne si grãde & si ver euſe Princesse ne fermoit la bouche à tout le mõde? Ils auoient dit en la Remonstrance, Que la conſciẽce vne si bõne mere l'auoit forcée pour la seureté de la e, de la Courõne, & de la reputatiõ du Roy, tãt de fois poſée par le Cardinal pour profiter de sa ruyne, de cõ- er son Fils de ne le retenir plus auprés de sa perſonne; qu'estant sa caution, & la cauſe qu'il s'en estoit seruy, e estoit obligée de faire en sorte qu'on le chaſſaſt. 1. *Ce st pas assez*, dit la Remonstrance adreſſée au Roy, *de re ces veritez, il les faut prouuer & faire voir les conſide- tions qui porterent la Reyne võstre Mere à parler haute- ẽt, & vous supplier d'oſter d'auprés de vous celuy qu'elle en oit approche. Il est certain, Sire, que celuy qui luy a procuré t hõneur, est obligé de poursuiure qu'il luy soit oſté, s'il en abu-*

Cette priere estoit bien iuſte, si les motifs en estoient

4. Remonſt. pag. 58. de l'vne & 72. de l'autre, & en beaucoup d'autres lieux.

5. Pag. 36. de sa Lettre escrite à la Chambre de Iuſtice.

6. Toutes deux au Recueil p. 859. & ſuiuantes.

1 Remonſt. P. 75. & 6. d'vne impreſſion, & 60. 61. & 62. de l'autre.

veritables; Il n'y auoit point d'efforts qui ne fussent legitimes sur vn si bon fondement. Mais s'il est vray, cõme a dit cét Impudent, que le iour de la S. Martin à Luxembourg cette supplication, accompagnée de larmes & de quelque chaleur, fut faicte pour bannir le Cardinal de la Cour & des affaires; pourquoy en sa Responſe à l'Eueſque S. Malo a-t'il dit ouuertemẽt, 2. Que la Reyne Mere ne pria iamais le Roy d'éloigner Monſieur le Cardinal? Pourquoy dãs la Repartie aux Lettres de Balzac a-t'il eſcrit ces termes? 3. *La ſeconde momerie que tu as dit en cét endroit, eſt que la Reyne prià le Roy d'éloigner le Cardinal, ce qui eſt tres faux, ſauf la correction de ceux qui liront cét eſcrit. La Reyne qui merite plus de creãce que le Cardinal, a aſſeuré qu'elle ne parla iamais au Roy de chaſſer le Cardinal, ny luy oſter la cognoiſſance de ſes affaires : Elle luy dit ſeulement qu'elle ne s'en vouloit point ſeruir, ny des ſiens, deſquels elle eſtoit aſſiegée; mais que s'il plaiſoit au Roy de le conſeruer pour ſes affaires, elle le verroit, comme elle faiſoit ſes autres Miniſtres, dans les Conſeils, & ailleurs, ſi le bien de ſon ſeruice le requeroit.* La conference de tous ces paſſages ne rẽd-elle pas cette ratiocinatiõ veritable: Que ſi le Cardinal eſtoit criminel d'auoir mis tãt de fois l'Eſtat, l'honneur, & la perſonne de ſon Maiſtre en peril; vne telle Mere eſtoit obligée de n'oublier riẽ pour le deliurer d'vn ſi mauuais ſeruiteur. Et ſi elle s'eſt cõtentée de prier le Roy ſeulemẽt de trouuer bon, qu'elle ne s'en ſeruiſt plus, n'eſt-il pas vray que l'on a grand tort de luy reprocher tant de fautes, dont il faut qu'il ſoit innocent, ou que la Reyne Mere ſoit excuſable, de n'auoir pas fait la meſme inſtãce, que cét Impoſteur deſaduoüe ſi temerairement? Pour dire mieux il faut conclure, & que la Remonſtrance, & que toutes les Reſponſes, & que tous les beaux aduis que l'on a donnez à cette bonne Princeſſe

2 Page 81. de la Repartie à la Reſpõſe ſur la Remonſtrãce.

3 Page 26. en la Reſponſe ſur la ſecõde Lettre imprimée auec le Prince de Balzac.

pour

our la gaigner, ne furent iamais que fourbes, impostu-
es, & calomnies. Ce sont artifices que les estrangers ont
uentez, pour troubler le Royaume par des deffiances,
ue leur adresse, leur credit, & leur argent ont coulées
ans les esprits des personnes principales. Leur intention
stoit de nous tenir attachez à des intrigues domestiques
rs qu'ils auoient entrepris de rauager l'Italie, de des-
oüiller nos amis, & de mettre encore vne fois S. Pierre
la chaisne.

Depuis qu'on se mesle d'escrire vid t'on iamais vne plus
npudente variation? Peut-on s'imaginer vne telle inso-
nce, qu'vn homme donne vn démentir sur vne propo-
tion, que luy mesme à publiée; qu'il a defenduë par tant
raisons, qu'il a mise pour soustien d'vne des plus con-
derables parties de son premier Liure, & qu'il a renduë
ceſſaire à l'honneur, à la conscience, & aux mouue-
ens naturels de la Reyne Mere? Il estoit pourtant bien
propos, qu'il eust au moins dit la vérité de ce qui se pas-
dans vn moment, qui couste si cher à l'Europe, & dont
e n'est pas encore quitte. Apres cette insigne folie, qui
est quasi pas croyable, peut-on bien se laisser charmer
r les mensonges, & par les resueries de ces pipeurs, qui
picquent de preudhommie, de bonne foy, de iugement,
d'vne si fine Rhetorique, qu'ils ont pensé que leurs
ures seroient à l'aduenir le modelle d'escrire & de
uuerner? La maniere en est magistrale, les termes en
nt absolus, & le stile fort ampoulé: mais ce que l'on y
nse voir d'embon-point, n'est qu'vne tumeur de sang
rompu: s'il y paroist de la pompe, c'est vn éclat trom-
ar de quelque estoffe de faux or, & de mauuaise teintu-
qui ne peut souffrir le iour. Ce n'est pas vne grande
rueille, si ceux de leur Faction qui sont aueuglez de
sme haine, les ont estimez, ny si les Flamãds, qui trou-

uoient de quoy satisfaire à leur passion, en ont approu
le langage, qu'ils n'entendent pas assez bien pour en i
ger: ny s'ils ont bien receu tant de choses, qu'eux-mesm
escriuirent autrefois. Mais il ne faut point douter q
parmy les honnestes gens, ces plaidoyers n'ayẽt plus e
cité de risée que d'affection, ou de pitié pour ceux qu'
ont voulu faire paroistre si miserables, & que les plus i
differens n'ayent dit, que si la cause n'en est pas bonn
elle ne soit encore plus mal defenduë.

Ce changement n'est point aduenu par hazard, ou p
defaut de memoire, que les Imposteurs doiuent auoir t
bonne: c'est vn correctif bien consulté, pour guerir vn i
conuenient, dont le remede estoit fort difficile, & ne po
uoit estre tiré que de cette contradiction. 1 Ils auoient
crit en la Remonstrance, parlant de ces grands crimes
Cardinal, qui touchoient si fort la tendresse de la Reyn
Elle 2 auoit remarqué outre ce que i'ay dit de la Rochelle, qu
auoit porté vostre Maiesté à passer les Alpes, au mois de I
urier: A commander dans vne armée gastée de contagion
Pays de Languedoc, aux iours Caniculaires. Que l'année ap
& en mesme temps, contre les resolutions qui auoient esté pr
à Troyes, on auoit exposé vostre personne dans les Valon.
Sauoye à la peste & aux fievres chaudes, & qu'apres vne
teinte de maladie à Sainct Iean de Morienne, on vous fa
arrester en ce Pays là, où il sembloit qu'on auoit conjuré
vous faire perdre la vie. C'estoit sans doute (comme
ont bien recogneu) l'accuser d'auoir esté la cause, q
son Maistre soit allé recueillir les fruits les plus hono
bles, que ses vertus meriterent iamais: C'estoit le bar
de la Cour, & de la confiance d'vn grand Prince, pour
mesmes raisons qui le doiuent inseparablement attac
à sa personne: En vn mot c'estoit le declarer coupa
d'auoir bien seruy.

1 Faut reuoir la Remonst. pag 60 & 61. d'vne impression, & 75. 76. de l'autre.

2 Remonst. pag. 65. d'vne impression, & 81. de l'autre.

On pardonne bien aux larmes, qu'vn adieu fait cou-
des yeux d'vne Mere la plus constante qui fut iamais:
n excuse aussi les pleurs, que la simple pensee du peril,
ui dure encore, peut émouuoir: mais au retour de tant
victoires, & dans vne parfaite seureté, diminuer le
aisir & la ioye de la conqueste par des gemissemens, &
i plus est, rappeller à sa memoire vne vieille crainte de
ux ans, pour demander la ruyne du principal Instru-
ent de tant de bon-heur; c'est exercer vne pieté trop
uste & trop cruelle. Quelle raison de vouloir forcer vn
ince au milieu des acclamations publiques, de produi-
vn acte si contraire à sa reputation, d'agreer que l'in-
cence d'vn si fidelle seruiteur, soit la victime de son
ompe. & de condamner ses armes, & ses desseins par
disgrace de celuy qui les conduisoit. Pouuoit il si mal
iter vn homme, qui l'auoit mené dans le peril, où la
oire se trouue, & nõ ailleurs, & sãs lequel il n'y a point
onneur veritable. Les couronnes, qui ne sont deuës
à la generosité d'autruy, se flétrissent aisément: Com-
n eust il terny les plus illustres qu'il ayt acquises, si le
uenir du froid & du chaud, & de la frayeur de la pe-
, eust fait tomber cette rigueur inique sur le
is digne d'amour & de recompense qui fut dans son
at? Mais plustost combien cette affection est-elle in-
ieuse, qui s'efforce de faire vn crime au Ministre, de
ertu de son Maistre: & qui ne voulant pas donner au
rage d'vn grand Roy les loüanges, de s'estre porté de
-mesme dans de si hautes entreprises, aime beaucoup
eux en accuser l'imprudence, & la temerité de ceux
l'ont seruy.

Que de semblables criminels se trouuerent au Conseil
S. Louys, pour resoudre ses deux voyages en Orient!
e l'Eglise est iniuste d'auoir donné tant de loüanges à

ceux qui le suiuirent, & d'auoir dit que leur mort est vn martyre, si c'estoit vn crime de leze Maiesté, que d'endurer qu'il s'exposast aux ardeurs du Soleil, & à toutes les maladies qui sont si communes aux grandes armees! que le Cardinal a de gloire d'estre cõplice de tant de Saincts: mais plustost qu'il a de bon-heur & de ioye, d'auoir veu tomber la puissance & l'orgueil des ennemis de l'Autel & d'auoir ramené son Prince tout comblé d'honneur & de benedictions!

I'ay bien eu de la peine à me resoudre, si ie traiteroit plus amplement les raisons contraires à ce mauuais pretexte. I'ay tousiours eu cette opinion, que si i'approfondissois dauantage, la Posterité n'excuseroit pas l'entrepriſe de la Reyne Mere, sur la seule malice de ceux qui la luy persuaderent, & que l'on blasmeroit à l'aduenir sa trop grande facilité. Mais autant que son nom m'a semblé meriter de respect, que ie recognois deuoir estre sãs mesure autant l'ignorance, & la temerité des Sophistes, qui veulent defendre vn zele hors de saison, m'ont esté insupportables. Puisque de si mauuaises causes auoient encore de plus mauuais effects, il en falloit enseuelir la memoire dans le Cabinet de Luxembourg; & si on ne deuoit pas souffrir que les Liures la rendissent eternelle, on deuoit encore moins permettre à ces Declamateurs de se dedire auec si peu de iugement, de tant d'iniures. Le Soleil estoit trop chaud à la Rochelle, il y auoit des maladies, le siege en dura plus long temps que l'on ne pensoit, le Roy l'a prise: & pour cela le Cardinal a merité d'estre destitué. Le passage ny le seiour des Montagnes, la chaleur ny la peste du Lãguedoc ou de Sauoye, n'ont point empesché que Cazal n'ayt esté secouru, ny que nostre Prince ne soit aussi bien le liberateur de l'Italie, que le dompteur de l'Heresie & de la Rebellion: Et toutefois pour plai

aux Partisans d'Espagne, il faut que le Cardinal perisse. Apres le gain de tant de combats, & de tant de villes: apres auoir releué le credit & la reputation de nos armes, il faut que le Cardinal tombe, qu'il perde son honneur, & les bonnes graces de son Maistre, & qu'il en soit fait vn sacrifice sur le tombeau de ceux qui moururent à Suze, à Priuas, à Veillane, & à Carignan.

On a bien dit que les Souuerains ou les Generaux d'armee se doiuent rarement exposer au peril: tant de choses dépendent de leur vie, qu'ils la doiuent plustost au salut public, qu'à leur vanité particuliere: ils ont plus besoin de valeur en l'esprit qu'aux mains: ils ne sõt que pour les dangers necessaires, & ne s'y peuuent ietter auec raison, que pour en sauuer le reste quand il est proche de sa perte. Cela s'entend que ce leur est vne faute de s'engager dans les occasions ordinaires, & de hazarder auec eux les affaires, & les forces d'vn Estat. C'est l'vnique fõdement de la responce de Scipion à ceux qui l'accusoient d'aller trop peu souuent aux coups, qui estoit, Que sa mere l'auoit fait pour commander, & non pas pour se battre. Ie croy bien qu'il n'y a point eu de Reyne, qui n'ayt peu dire la mesme chose de ses enfans. Mais que l'ardeur du Soleil d'Afrique vn peu plus violente que celle du nostre, ny le peril du siege de Carthage ayẽt deu empescher Scipion de partir de Rome, ce ne peut estre la pensee de la plus timide femme qui fut iamais.

Sans parler de la haute estime, que les affaires du Mõtferrat nous ont acquise, le Roy n'auoit-il pas meilleure grace dans les batteries de Chef de Baye ou de Coreille, sous la portee du canon des Anglois, a voir les Elemens combattre pour sa bonne cause, & ses ennemis tesmoigner la peur qu'ils auoiẽt de sa presence, de son bon-heur & de son courage? Nauoit-il pas plus de merite à don-

ner l'ordre, pour soustenir l'attaque generale dont on le menaçoit, & de s'y presenter en offrant sa vie à Dieu, pour la defense de son Peuple, & de sa Religiõ? N'auoit-il pas plus de plaisir à voir la Mer, comme toute allumee apporter à ses pieds tant de vaisseaux ardans, pour estre les feux de ioye de la victoire, & d'auoir auprés de sa personne l'Autheur de son entreprise, & l'illustre Coupable de la grande satifaction qu'il en receuoit? Tout cela dis-ie, ne luy estoit-il pas plus honorable, que de tenir Cercle ou Cõseil dans le Louure, pour y estre luy-mesme assiegé des Fourbes, & des Importuns qui vouloiẽt s'emparer de ses affaires, & qui ont plus fait de mal au Prince, à l'Estat, & aux Ministres, que toutes les armes de l'Europe.

A n'en point mentir c'est bien faire tort à la Nation; c'est beaucoup diminuer la gloire de cette action memorable, que de les iuger toutes deux indignes des commandemens, & de l'assistance d'vn si grand Roy. C'est sans doute luy auoir fait vne iniure, que d'auoir publié qu'il ayt fallu le retenir par contrainte, ou l'amuser par artifice iusques à la fin du siege. Car si sa volonté fut de n'en partir point, pourquoy deuoit-il chasser vn hõme, qui l'y auoit mieux seruy que tous les autres? n'est-il pas sage, n'est-il pas majeur, n'est-il pas Souuerain? Et s'il y est demeuré contre son gré, quelle petite recommandation a peu meriter cette generosité forcee?

Il y auoit encore aussi peu de raison de persecuter le Cardinal pour le voyage de Languedoc, pẽdant lequel la Paix fut faicte, la Faction abatuë, & toute la Prouince reduite. O seroit-on demander à ces Escriuains, si le mauuais accueil qui fut fait à Puylaurens à sa derniere sortie de Frãce, par la Reyne Mere, estoit fondé sur vn trop lõg sejour de Monsieur en Languedoc: ils ne diront asseurés

ment s'il leur est possible de s'empescher de mentir, que son crime estoit de n'y auoir pas sejourné si long temps, qu'on eust bien voulu ; & neantmoins il n'y faisoit gueres moins chaud qu'en l'année 1629. Il se faut persuader, que dãs vne si grande égalité de perils il y auoit vne merueilleuse difference, ou d'affection vers ses enfans, ou de passion à la cause. Qui croira le premier, si le seul mouuement naturel fut le sujet de ses craintes ? mais plustost qui doutera du second ?

Il n'est permis d'estre timide qu'à ces petits Princes, qui ne porterent iamais d'espée que dans les ceremonies, qui ne furent iamais armez qu'en peinture, & qui n'ont gueres d'autres interests à la guerre, que la seureté de leur commerces, le debit de leurs denrées, & le cours de la monnoye. Mais vn Roy de France souuerain de tant de Peuples belliqueux, successeur de tant de Roys tous vaillans, & qui ne peut iamais auoir de rencontres que tres-importantes à l'égalité de cette Balance, que si peu de chose peut faire pancher du costé de nos voisins ou du nostre : Vn Roy qui a tant d'honneur acquis, & tant d'interest à le conseruer, qui se peut seruir d'vn parasol, qui peut passer le plus chaud du iour dans les lieux les plus frais, & se dispenser aisement de faire tous les iours la visite des huttes, & des quartiers de l'armée, doit il estre sujet à des fayeurs de femmes, & preferer à sa gloire la passion de tous leurs flateurs ?

Ne sont ils pas bien fondez à dire en cent lieux, que l'esprit du Cardinal se trouble souuent ? qui sera l'imbecille qui le pourra croire ? Que n'ont ils pris quelque aduãtage sur nous par cette imperfection ? Que n'ont ils reuelé plustost cét importãt secret à leurs hostes, que l'estat de leurs affaires n'a point fait encore apperceuoir de cette foiblesse ? Sa cognoissance vniuerselle des choses, les gran-

des lumieres de son ame, & le bel art qu'il à de bien viure, ne sont-ce pas des marques d'vne sagesse biẽ confirmée ? Et si dans les Rhetoriciẽs l'insolence & la fausseté sont les folies de l'Oraison, nos grãds parleurs tous remplis d'impudence & de mensonge ne sont ils pas fols?

Ils disent tousiours qu'il aspire à la Royauté. Ie sçay bien qu'il n'aime qu'elle, mais qu'il n'y pretend pas, ou que sa Politique le trompe. Il faudroit qu'il eust moins de soing d'accroistre le Royaume, s'il s'en vouloit rendre le maistre. Il ne sçauroit plus se preualoir d'aucunes Factiõs il les a toutes ruynées. Il mesnage trop mal les affections des voisins les plus interessez à la diuision, & au changement de cette Monarchie, pour en estre assisté. Il trauaille trop à donner de la reputation à Lovis le Iuste, pour la luy oster auec la Couronne. Philippe II. a bien éprouué que l'on ne peut ny nous prendre, ny nous garder S'il est Gouuerneur de trois ou quatre Places, nous sõmes accreus par sa Vertu de six des plus fortes de l'Europe, pour chacune de celles qu'on luy a confiées. La Fortune & le credit font assez de creatures en France: mais ny le Fauory, ny le plus puissant ne s'en peuuent asseurer pour l'aduenir. Celles du Cardinal ne doiuent faire peur à personne. Il n'a desia que trop éprouué par la legereté de beaucoup de gens qu'il auoit aduancez, que les obligations y meurent plustost, que ceux qui les acquierent, ou bien il faut qu'ils ne viuent pas plus d'vne année. Si faire tomber les armes des mains des ennemis; si leur arracher le flambeau qu'ils portoient, pour mettre le feu par tout; si rendre son esprit redoutable à tous les Broüillons: & si procurer la Paix à sa Patrie, sont des actions Royales, toutes les siennes pourront bien auoir ce nom là, quand la grandeur en sera plus considerée que sa condition. Il est vray qu'il a des gens de guerre auprés de luy:

y : tous les principaux Officiers en ont en l'estenduë de
urs charges ; la sienne est par tout. Si la garde en est e-
ordinaire, les causes en sont assez publiques. A qui est-
que le soin & le besoin, que son Maistre a de le cou-
ruer, peuuent estre cachez ? C'est pour luy que l'vn des
us grãds esprits du monde, à qui l'on reprochoit de fai-
le Roy, en defendant vn de ses amis, respond à toute
Cabale contraire : S'il est ainsi que tu portes enuie à
a garde, si elle te paroist plus digne d'vn Souuerain que
moy ; s'il te déplaist, que tout ce qu'il y a de gens de
en en tous les Ordres, ont ma conseruation aussi chere
ie la leur : Que cette raison te console, que ie suis ce-
y de tous les hommes à qui les meschans veulẽt le plus
mal : & que leur haine procede de ce que i'ay reprimé
ur impieté, leur violence & leur factieuse fureur : mais
ien plus encore de ce qu'ils ont perdu l'esperance de ne
ouuoir faire de pareilles entrepriſes durant ma vie.

Ce Médisant escrit, 1 Que le Cardinal est ennemy de
ous les hommes, parce qu'il les mépriſe tous : Outre que
e raisonnement est faux, comment se peut-il accommo-
er auec le reproche qu'il luy fait en mille endroits, d'e-
re si bien auec tous ceux, qui sont mal auec la Maison
'Austriche, qui sont pourtant vne bonne partie de l'Eu-
ope ? Il est encore aussi peu compatible auec cette autre
ccusatiõ qu'il luy fait, Que le desir qu'il a d'acquerir de
gloire, est sans mesure : car elle ne peut donner qu'vne
ort petite satisfaction à celuy, qui la reçoit de gens qu'il
'estime pas. 2 N'a-t'il pas raison de dire qu'il est *l'execra-*
on du public ; mais où est le premier homme, qui l'ayt
mais veu sans l'aimer ? Quelle communauté, ou quelle
rouince a pris dans les Manifestes faicts contre luy, la
oindre cause de s'émouuoir ? Quel Gentil-homme s'est
euolté depuis trois ans, que l'on puisse dire, qui fust de-

1 *Quòd si illa mea pressi ista forsè inuidos, & si tibi ea regia vide atur: quòd omnes boni omniũ generũ, atque ordinũ suam salutem cum meã cõiungũt : consolare requòd omniũ mẽte improborum mihi vnimaximè sunt infensa & aduersa, qui nõ solùm id circa oderunt quòd eorum conatus impios, & furorem conseruatũ repressi, sed etiam magis, quòd nihil iam simile meo nonarint.*

2 *Ciceró pro Sulla*

1 Remõſtr. p. 29 d'vn impreſſio.

& 36. de l'autre.

2 Page 90. de la repartie à la Response sur la Remõstrance.

meuré sans ce beau pretexte, dans l'obeyssance, lors q l'argent d'Espagne, & la folle esperance de faire sa fort sé en ce tumulte, commencerét les desordres qui se so passez: Il falloit voir les plus gés de bien & les meilleu François dans les transes, que leur ont donné ses mal dies. Il falloit entendre les iugemens, que tout le mon faisoit de sa Vertu, & de la necessité de ses seruices, comme la creance generale estoit, qu'il mouroit sans su cesseur, qui peust auec tant de merite remplir la pla qu'il a dans les bonnes graces du Roy, & dans ses affaire Estranges & merueilleuses conditions d'vn seul homm d'estre obligé de parer tous les coups, que l'on tire cont l'Estat, & de porter toute la ialousie de nos prosperité que le Ciel mesme en distribuãt la trifteſſe & la ioye, m lange necessaire à la foiblesse des hommes, se serue de so esprit, comme de l'instrument le plus propre à nous do ner tant de choses agreables, & permettre que son cor deuienne le suiet de nos afflictions, par les maux qu'il e dure, & par le danger de la mort où nous le voyons tou iours, apres quelque notable aduantage, que la France receu de ses veilles: qu'il faille en vn mot que nous n'ay peu nous accroistre que par ses trauaux, ny receuoir d a tres mains que des siennes, la gloire que nous auons, & que la fortune ne nous saigne que par ses veines, & n nous decharge de l'enuie que l'on nous porte, qu'en l'a cablant de mille douleurs! Mais si la haine est vn effe necessaire du mépris, la bien veillance ne le sera-elle p de l'estime, & n'est-il pas mal-aisé qu'il soit en horreur personne, puisque tout le monde en a si bonne opinio Si elle n'estoit veritable, ceux qui defendoiẽt il y a que que temps, le Duc Oliuarez du desordre des affaires d son maistre, & de la difference de son Gouuernement celuy des autres, auoient grand tort de dire, que l'oppo

on d'vn Genie ſi fort que celuy du Cardinal de Riche-
u, le plus grand homme que la France ayt iamais veu,
t eſté la ſeule cauſe de leur confuſion: & que ce n'a pas
é le moindre crime du Cardinal de Lerme, que de n'a-
ir pas bien vſé de la foibleſſe de noſtre minorité. N'eſt-
pas vne iniuſte procedure, que ſes vertus & ſa reputa-
n ſeruent d excuſe à la mauuaiſe fortune d'autruy, &
e luy meſme non ſeulement ne s'en puiſſe preualoir,
ur eſtre aimé, mais qu'il ſoit contraint de s'en defen-
comme d'vn crime. Si le merite n'en eſtoit point re-
gnu cõme il eſt, mais pluſtoſt s'il ne ſeruoit point d'aſ-
rance & de caution à tous nos Alliez, pourquoy les
s iudicieux auroient-ils eu crainte de s'engager, &
ntreprendre par la ſeule conſideratiõ, qu'il eſt mortel.
ſe ſouuiennent bien du temps, qui precedoit ſon au-
rité, & ils auroient quelque raiſon de craindre le Mi-
re, qui doit venir apres, ſi ce n'eſtoit que les aduanta-
, que ſon Eſprit a fait receuoir à la France, croiſtront
ore beaucoup, & ſerõt affermis, autant que les choſes
maines le peuuent eſtre.

e dir a-t'on pas que c'eſt vne autre belle penſée, de l'a-
r voulu rẽdre ſuſpect de Magie? Les Puiſſãces les plus
uées ont eu cela de cõmun, que l'Enuie ne voulãt pas
porter aux vertus les effects extraordinaires, qu'elles
duiſẽt, en recherche vn principe vitieux. Dieu meſme
pas empeſché les hommes d'attribuer aux demons ſes
s grands miracles. Puiſque le Cardinal a fait paſſer de
tre coſté les aduantages, qu'auoient autresfois nos en-
nis, qu'il acheue pluſtoſt les choſes, que nous n'oſons
erer, & que tant de fruits, qui ne ſont deubs qu'à ſa vi-
nce, ont ſurpaſſé nos deſirs: il faudroit ſans doute qu'il
plus heureux que tous les autres, qui ſont deuenus
ſans auprés des Roys, ſi la charge & ſa forune n'e-

stoiēt sujettes à de pareilles iniures. Il faut qu'il se defen
de comme ce Laboureur Romain, à qui ce fut vn crim
de sortilege, d'auoir vn des moindres champs du terroir
& d'y faire toutes les années la meilleure recolte. Il am
na deuant ses Iuges tous les instrumens qui seruoient
son labourage, & leur fit voir que non seulement le so
& le coutre de sa charrue estoient plus pesans, que cet
des autres, mais aussi que les valets & les bœufs de s
voisins n'estoient pas en si bon estat de seruir, que les sie
Et puis il dit à l'assemblée, voila bien vne partie de m
charmes, mais ie ne puis vous monstrer ma diligenc
mes trauaux, mes sueurs, ny toutes mes peines. No
voyons assez que le bon-heur nous suit par tout: l'ord
excellēt, que le Cardinal a mis en toutes choses, le pay
ment, & la discipline des armées, l'employ des gens
bien, & la punition des meschās, en vn mot tous ces pr
cipaux instrumens de la tranquillité publique, ne se pe
uent cacher a personne C'est là biē quelque partie de
enchantemens: Mais comment pourroit-il mōstrer to
tes les douleurs, que son esprit a souffertes dans le ma
ment de tant de choses epineuses, que la France a pr
duites depuis son administration. Les soins qui eusse
consumé toute autre corps que le sien, qui ne nous a c
conserué que par vne speciale grace: les longues veil
qui luy ont fait prendre le repos, pour asseurer le nost
toutes les apprehensions, ny toutes les inquietudes, c
luy ont donné les aduis, les desseins, & les succés differ
ne se peuuent décrire. Il ne sçauroit faire voir quel a
dans son ame le combat de la necessité des Peuples, &
celle des affaires: quel aesté celuy d'vne Iustice rigour
se, & de son affection particuliere, vers ceux qui estoi
également dignes de l'vne & de l'autre, ny quel a esté
luy encore ou d'entreprendre vne guerre, ou de soul

vne iniure. Enfin il luy a bien esté possible de supporter cette ordinaire violence, qui s'est faicte à luy-mesme, de ne se laisser iamais vaincre, que par la cause publique: mais il n'est pas en son pouuoir de nous la faire cognoistre parfaictement. O que c'est vn philtre puissant sur l'esprit de son Maistre: que c'est vn sort conuenable à son temperament, & que c'est vn moyẽ indubitable d'acquerir ses bõnes graces, que de luy donner sans cesse les ioyes de quelques nouuelle victoire! Si les Philosophes ont estimé, que les applaudissemens estoient vne espece de fascination: il est mal-aisé que nostre Prince ne soit charmé, mais bien doucemẽt par cette multitude infinie de loüãges, & d acclamations, que toute la terre luy donne. Il ne le peut estre autrement, & sans qu'il soit besoin de s'arrester à ce que disent les Autheurs, que les Fleurs de Lis ont la puissance de resister aux Magiciens, le Roy tout couuert de celles que le Ciel luy a dõnées, a pris encore l'innocence pour luy seruir de bouclier & de garde cõtre tous les malins Esprits, qui s'en oseroient approcher.

La dissimulation n'est pas le moindre de ses crimes dãs les Liures de ces Rebelles affligez, Qu'il ayt introduit en nos Conseils le secret tant pratiqué contre nous par les Espagnols; & qu'il ait encore trouué moyẽ de redoubler nostre ancienne diligence, qu'ils ne peuuent acquerir. Ne seroit-il pas criminel, s'il n'auoit tenu bien cachées les resolutions necessaires à la conduite de tant de choses differentes, parmy tant de gens subornez pour les découurir, & dans vne Cour où le plus souuent les speculatifs, aussi bien que dans Athenes les semeurs de bruits dont parle Theophraste, n'alleguẽt point d'autres autheurs de leurs nouuelles, que la contenance & le visage de Ministres: Ils l'accusent de n'estre dissimulé que dans les heureux succẽs, & qu'il ne peut celer sa douleur, quãd il arri-

ue quelque de sordre aux affaires importãtes: Quel nouueau peché, que son déplaisir & son zele soiẽt égaux: que son Esprit soit inébranlable à la ioye, qu'il la laisse toute entiere à ceux qui profitent de ses peines, & que prenant sur luy tout le ressentiment du mal, que les mauuais succes peuuent produire, il se charge aussi de tout le soin d'y apporter du remede: Mais nostre bõ-heur est tel, que ceste experience n'a peu estre faicte par celuy, qui la donne pour toute asseurée, puisquẽ iusques auiourd'huy toute l'affliction du Cardinal n'est venuë que de la retraite de la Reyne sa maistresse, & que la Faction affoiblie par tout ailleurs, ayt encore eu la force de trouuer sa principale ressource en vn si deplorable éloignement. C'est à la verité la seule melancholie, que sa prudence a deu combatre, aussi est-ce la seule difficulté qu'elle n'a peu vaincre. Il ne se peut cõsoler, que ses ennemis n'estãs pas assez puissans, pour luy oster le moyen, le courage, & la gloire de bien seruir, ayant eu cét aduantage de luy faire perdre les bonnes graces de celle, dont la grandeur & la prospe-rité furent les veritables obiects de tout ses veilles.

Il ne faut point douter, que ces termes rigoureux d'ingratitude, que l on trouue en châque page des Liures qui viennẽt de Bruxelles ne luy percent le cœur, dans lequel ses premieres affections viuent encore, bien qu il leur soit impossible d offenser iamais son innocence, & sa reputation. Toutes ces autres iniures insolentes & pleines de rage n'y sont que comme des bases, pour rendre vn peu plus forte, & plus apparente cette accusation principale: aussi n'y a-t'il rien d insupportable à son esprit, que l vnique reproche de cette mécognoissãce, quelque supposée qu'elle soit. Tant de paroles aigres sont des poisons mal preparez, que trop de feu a gastez en les cuisant, & dont la fumée est neantmoins assez venimeuse, pour

nettre l'Empirique en frenesie. Il y trempe des flesches, que le nom & les pleurs de la Reyne plustost que l'artifice & les compositions du Charlatan, ont peu rendre mortelles: tout au contraire des autres, elles penetrét d'autãt plus auant dans l'ame du Cardinal, qu'elles y viennent de plus loin, les seules approches en seroient les remedes. Et s'il auoit la liberté de deuenir coupable, en laissant vn si bon Roy, dans la conionc̃ture où nous sommes, il iroit la prier encore pour la milliesme fois, non pas de luy remettre vne faute qu'il n'a iamais commise, mais de rẽdre les crimes de tous ses aduersaires impuissans contre luy. De quels agreables seruices pouuoit-il plus payer les bien-faicts qu'il auoit receus de sa Maistresse, si ceux qui ne l'auoient peu ruiner au prés d'elle à force ouuerte, auoient employé assez de ruses & de malices cachées pour venir à bout de la bonne opinion qu'elle auoit de luy? Tant d'artificieuses mains s'occuperẽt à cét excellent ouurage, qu'auec le tẽps elles détacherent doucemẽt ce que leur foiblesse ne pouuoit rõpre tout à la fois. Les ennemis de l'Estat auoient de certaines voyes secrettes par où, cõme par des tuyaux ils luy parloient de loin: leurs voix se rendoit mécognoissable par cette inuention, & leur parole en la bouche de ses faux seruiteurs la trõpoit, comme celle des Prestres Imposteurs par l'organe des Idoles abusoit autresfois les peuples. Cependant de quelle offense particuliere enuers vne si grande Reyne ont-ils accusé le Cardinal, & quelle reproche luy en ont-ils osé faire, quelque temerité qu'ils ayẽt, & quelques pretextes que ces affronteurs ayent ramassez dãs leurs escrits? N'en auoit-il point porté les interests, la puissance, & la gloire iusques au plus haut point que l'on pouuoit les éleuer? Pour la contenter il auoit fauorisé l'accroissement de ceux-là mesmes qu'il cognoissoit desia deuoir estre les

instrumẽs de sa perte. Il n'auoit pas esté marry de trouuer dans la necessité des affaires, des causes legitimes de s'éloigner de la Cour, afin que cette absence fust cõme vne espece d'expiation des crimes de fantaisie, & qui n'estoit que dans la seule pensée de ses enuieux. Il n'y eut sorte de submissions, de recherches, ny de bien-faits dont il ne taschast d'adoucir la rage de tous les coniurés, qui faisoient tout seruir également à leur calomnie. Depuis mesme qu'ils eurent fait en vain cét effort extraordinaire à Luxembourg, pouuoit-il plus contribuer à leur propre dessein, que de se vouloir retirer? Auant que les mouuemens de cette extreme complaisance qu'il auoit touſiours euë à la Reyne, & qui luy estoit comme naturelle, euſſent esté domptez par les sentimens d'vne plus estroitte obligation, quelle instance ne fit-il point de sacrifier sa fortune à celle de ses persecuteurs, plustost que de luy estre desagreable? Celuy-là ne seroit-il pas barbare qui apres auoir nourry le moindre Esclaue du monde voudroit qu'il luy donnast vn de ses bras pour recognoissance? et pourroit-il appeller le refus vne ingratitude? Si cét homme satisfaisoit à l'iniustice de son maistre, ne luy rendroit il pas vne obeissance cruelle à soy-mesme, & plustost, ne seroit-il pas coupable enuers la nature, qui se reserue la puissãce toute entiere sur chaque partie du corps en nous le donnant? Quelqu'vn a-t'il desaduoüé les obligations dont le Cardinal est redeuable à sa Maistresse? Mais quand tout le monde conuiendroit (ce qui ne peut estre) que son merite, ses seruices, les bonnes graces de son Prince, ny le secours du Ciel n'auroient seruy de rien à sa grandeur deuoit-il se ruiner pour appreſter à rire à ses ennemis? Pouuoit il tellement disposer de sa personne, que pour flatter la passion d'vne Reyne abusée par tant d'illusions differentes, il deuſt quitter vne puissance qu'il ne tiẽt que

du

u Roy seul? Et pourtant si iamais il a peu se rendre blas-
nable, ç'a esté seulement quand il s'est voulu destruire
our luy plaire. Si quelque foiblesse luy peut estre repro-
née, c'est que la tendre affection qu'il auoit pour elle, ait
eu ébranler cette ferme resolution de mourir dans le ser-
ice de la patrie. Il eust vrayement acquis vne belle gloi-
e parmy les plus sages, s'il les meschans ne l'ayant peu ab-
atre, il fust tombé de luy mesme, en se laissant aller à ses
ropres inclinations. Les Histoires n'eussent pas oublié la
fference qu'il auroit deu mettre, entre son veritable de-
oir qui l'attache à son Maistre, & cét autre imaginaire
ui l'obligeoit de l'abandonner, s'il en faut croire la folie
e nos escriuains. Tant s'en faut qu'on le puisse accuser
ingratitude, qu'il a esté bien-faisant à ses propres enne-
is. Il a donné protection, & a procuré le plus d'auance-
ent qu'il a peu, non seulement à ceux qui furent les cau-
s ou les ministres de sa cheute & de son exil, mais enco-
aux autres qui luy firent perdre le seul moyen qui luy
stoit de conseruer le nom de sa famille, & d'empescher
u'elle ne s'esteignist au plus haut point de sa lumiere.
our tout ce funeste accident, il ne les a pas moins portez
de si belles charges, qu'en sa plus grande faueur il a esti-
é estre honorable de les posseder apres eux. Les esprits
s plus contraires à sa Gloire ne luy en peuuent refuser
ne qui luy est tres-particuliere, c'est, qu'il n'a iamais rõ-
u le premier auec aucun de ses amis, & que la plus part
e ceux qui l'ont voulu perdre, ialoux de la puissance qui
y auoit donné moyen de les obliger, ont employé contre
y-mesme le credit & l'honneur qu'ils en auoient receu.
e n'est pas icy le lieu d'entrer dans le destail de ce qui le
oncerne, ny de releuer tout ce que l'on a dit pour, ou
ontre luy. Le Recueil y doit satisfaire, & cecy n'est
u'vne preparation à bien receuoir tant de choses qui s'y

trouueront parfaictement deduites. Le projet de cét ouurage sera bien executé, s'il donne desia par auance quelqu'vn des sentimens qu'il faut auoir de nos calõniateurs.

Le dessein qu'ils ont eu en attaquant sa reputation par tant d'iniures, n'a pas esté seulement de le diffamer dãs le monde, de luy oster le credit dans l'Estat, ny de susciter dans les esprits des Peuples vne haine commune contre sa personne. Ils ont pretendu que l'accusation d'opprimer les pauures, d'entreprendre sur la vie du Roy, de vouloir vsurper sa Couronne, & de fauoriser la cause des Heretiques contre l'Eglise, échaufferoit quelque melancolique, & le porteroit à le faire mourir: qu'il se trouueroit encore vn miserable, vers qui ce charme ietté malicieusemẽt sur tous les Furieux agiroit, de telle sorte, que sans leur aide plus expresse, & sans estre coupables d'vne corruptiõ particuliere, ils osteroient à la France le plus ferme soustien qu'elle puisse auoir: Que leur venin preparé si adroitement, meslé auec des reproches de cruauté, de sortilege, & de tyrannie, & couuert de l'inuocation frequente du nom de Dieu, entreroit plus auant dans les ames foibles qui reçoiuent de plus grands coups de leur main propre que de celle d'autruy. Ils sçauent bien qu'vne persuasion manifeste leur est suspecte: qu'elles pensent estre criminelles d'écouter seulement vn subornateur qui se découure: que plus elles sont timides dans la conference, & plus elles ont de hardiesse dans la seureté d'vne lecture secrette, où leur ignorance attribuë aux Anges tous les mouuemens, qu'elles croiroient venir des hommes en les entretenant: & que n'ayant pas la deffiance qu'elles se puissent empoisonner elles mesmes, l'opinion de n'auoir ny autheurs, ny complices, ny temoins de leurs resueries les emporte à toutes les plus cruelles resolutions du monde. Telle estoit l'esperance de ces Corrupteurs, infecter de la frequentation, des Conseils, & de la doctrine de nos

ennemis, anciens Maistres de cét horrible mestier. En cherchant des iniures dans leurs Liures, ils y auoient trouué cette abominable malice, & les ouuertures d'assassiner le Cardinal: les inuenteurs des premieres calomnies le sont aussi de cette proposition. C'est vne chose pitoyable de voir auec quelle adresse ils traitent cette matiere. Celuy qui fit la Remonstrance, establit bien toutes les raisons d'entreprendre ce meurtre: mais il croit que c'est assez pour la premiere fois d'auoir dit en s'adressant au Roy; *Sire, c'est la nature de l'ambition, d'estre infinie en ses desirs, & le feroit en ses entrepriſes, ſi la vie de l'homme n'eſtoit bornée par la mort, & ſi le vaiſſeau des plus grandes felicitez n'eſtoit arreſté au milieu de ſon cours, par vn petit remors de quelque ſecret iugement de Dieu, executé bien ſouuent par les plus foibles perſonnes de la terre.* Son opinion a esté, qu'il suffisoit d'en dire autant à la Reyne Mere en cette Consolation Satyrique qu'il luy adresse, & de luy faire espe-rer pour dernier assistance contre ses ennemis, *vn ſecret iugement de Dieu, executé par le plus vil & le plus laſche coquin de la terre.* Il s'est cõtẽté de parler de *ce coup de Maiſtre, que garde la prouidẽce de Dieu*, & de témoigner le méme esprit qu'auoiẽt les Ligueurs, par les mesmes paroles dõt ils vsoient autresfois, pour mettre le cousteau dãs la main des Furieux contre nos Roys. Quoy qu'il escriue, il ne veut pas pourtant estre soupçonné d'auoir cette pensée: il croit donner plus de force au poison, s'il le cache; & se donner vn titre de Prophete, qui luy estoit infaillible, si ses executeurs eussent aussi bien fait leur charge, qu'ils s'estoient bien persuadez en partant de Bruxelles. Voicy comme il couure le desir qu'il a qu'on le tuë; *Encore ſi vous prenez bien garde à ce que nous auõs eſcrit, vous ne trouuerez pas, que nous ayons iamais dit, qu'il faille attenter ſur ſa vie, & que nous l'ayons demandé ny au Roy, ny à ſa Iuſtice. Nous deſirons la fin & le remede des maux, non le ſang*

1. Resjouissance du Monstre. pag. 44. d'vne impression, & 36. de l'autre.

2. Pag. 103. & 104. de la Consolation aux afligez sur le Pseaume 123. par S. Germain à Anuers 1632. dedié à la Reyne Mere.

3 Pag. 20. & 21. du Frãçois fidelle

& la mort des personnes. Nous croyons que c'est vn sacrilege d'assassiner les Prelats sacrez: & c'est vne grande preuue que nous ne le voulons pas faire, de ne l'auoir pas fait, & d'auoir retenu les mains de ceux, qui ont le zele d'Abisaï. Il s'efforce bien de faire croire, que le Cardinal luy doit la vie: mais il coule malicieusement, qu'il y a beaucoup de gens qui la luy veulent oster. Quel autre zele auoit Abisaï parlant à Dauid, sinon de tuer Saül endormy? Ny le Roy, ny son Ministre ne sommeillent pas de sorte, que les meschans les surprennent. Ils ont trop de prudence, pour se mettre iamais à la mercy de leurs ennemis. Sa fraude en cette occasion est de persuader, que tout le monde a desir de le faire mourir, afin que le crime general ne le soit presque plus de personne, & que l'exemple de tant de gens conjurez diminuë la crainte du peril, & le soupçon du peché. Voyez comme il escrit; *Toutes les prisons du Royaume ne sont pas capables de retenir ceux, qui apres la pensee ont eu le desir de tuer le Cardinal, & tous les bourreaux ne sçauroient dans vn an défaire tous ceux, qui voudroient estre celuy d'vn homme, qui a mis la disette par tout, pour mettre l'abondance dans sa maison, & pour ne rien dire de ceux qui sont poussez par le zele de la Religion, que le Cardinal entreprend de ruyner combien de prisonniers, de bannis, de proscripts, & de personnes qui leur appartiennent? combien de pauures payſans pillez & battus par les soldats, accablez par les impositions extraordinaires, & affligez de famine & de peste, que la mauuaise conduite du Cardinal a mis & entretiet dans le Royaume; combien d'Officiers de la Reyne, de Monſieur, des Princes & des Grãds chassez ou mal traitez, voudroient estre transformez pour vn quart d'heure en Furies, ou en Striges, pour l'estrangler dans son lict; n'estans plus retenus par la conscience, mais par l'apprehension des supplices.* Quoy le zele de la Religion peut faire prendre ce dessein, comme si le S. Esprit descendoit

f. Aduertissement de Nicolas Cleonville p. 28. 29.

it ces miserables en forme de vautour, luy qui paroist a
on Eglise sous la figure d'vne colombe ? Quoy, la con-
cience ne resiste point à cette damnable resolutiõ? Est-il
ossible que la charité Chrestienne ayt quitté la place à
a haine des demons enragée contre les hommes ? Chan-
eloupe en sa Lettre au Cardinal, parlãt de la Reyne Me-
e, luy dit; 1. *Si elle auoit fait le moindre semblant d'agreer,* 1. Pag.
ue l'on attentast sur vostre vie; vous seriez à l'heure que je 10.
vous parle, en terre. Ie veux bien croire, qu'il a beaucoup
'obligation à la bonté de sa Maistresse : mais qu'il a fait
res-sagement de se deffier de ceux qui la possedent. Pour
ersuader aux idiots, que les plus interessez à sa conserua-
ion ont eu mesme quelque pensée de s'en defaire, ils
maintiennent 2 tant ils sont fols. *Que le Marquis de Brezé* 2 Pag.
dit au Roy de Suede, qu'il auoit esté tenté de tuer le Cardinal, 18. &
n voyãt son ingratitude enuers la Reyne Mere. Cette histoi- 10. du
e n'est-elle pas bien digne de ceux qui l'ont escrite? Genie
démas-
qué.

Toutes ces inductions secrettes, & tant de faux exem-
ples n'ayãt pas eu l'effect qu'en esperoit l'Autheur, apres
uoir appellé ce meurtre vn sacrilege, il tasche pourtant
le le faire passer pour vne vertu. Voicy ses termes à pro-
os de cette Princesse, 3 *Son ambition n'a iamais fait mourir* 3 Cato
ersonne, parce que ses qualitez, & ses vertus la rendent assez Chre-
rande sans faire marchepied des corps morts, pour s'esleuer, stien,
si sa vengence estoit cause de la mort d'vn seul homme, elle page
uroit choisi celuy qui l'a le plus cruellement offensée, & en la 73.
uine duquel on ne doute point, qu'il n'y eust plus de merite que
e crime. Il adiouste dans le Genie démasqué, 4. *Personne* 4. Pag.
e croira aussi que ceux qui ont eu la puissance, sans rien ha- 8. & 9.
arder, d'attenter sur la vie du Cardinal auec generosité, &
esme auec iustice, ayent pensé de prendre des voyes lasches,
our se defaire de luy, & rauir la gloire, que le Roy acquerra
ile faisant chastier. Comment ? vne mesme chose peut elle

estre ensemble & lasche & genereuse? Que cét honneste homme a de iugement & de pieté! Cette discipline est-elle conforme à celle de Iesus-Christ? Quelle sorte de Morale ce Docteur homicide nous enseigne! Il defend en vn lieu de toucher à la vie du Cardinal puisqu'il est Prelat sacré. En d'autres il le permet par vn zele de Religion, & dit que tant s'en faut que ce doiue estre vn crime, que c'est vn acte iuste, courageux, & digne de recompense. Quelle deuote industrie, pour resoudre quelqu'vn à trẽper ses mains dans le sang d'vn Cardinal, Euesque & premier Ministre de l'Estat! Que de folies dans les Escrits de ces Enragez! Que d'aueuglemẽt, que de fureur dans leurs esprits! Quel catechisme pour les Alphestons! Quel Euãgile preschẽt ces infames Seducteurs, qui n'ayant peu corrompre personne ny par de mauuaises maximes; ny par cette fausseté qu'ils ont publiée que tout le mõde aussi bien qu'eux, a conspiré contre leur ennemy; ny par la maudite instruction que leurs Liures en ont donnée, se sont en fin resolus à la subornation des particuliers?

Que c'est vn grand honneur au reuerend Pere Chanteloupe, de s'estre fait General des assassins; que c'est vne œuure bien religieuse, que de promettre l'Eternité de la part de Dieu, à ceux qui vengeront ses passions en tuant le Cardinal. Quelle autre lumiere luy pouuoit donner sa Theologie sanglante? Quels autres effects pouuoit-on attendre de sa charité; puisque la vengeance & la rage furent les fondemẽs de son hypocrisie, & de toutes ses fausses vertus? La sculpture de terre est la mere de toutes les autres, disoit vn Ancien, c'est elle qui fit voir les premieres images des Dieux, & des hommes: l'argille en est l'estoffe, l'humide en est le principal moyẽ, & la figure trouue sa derniere perfection dans le feu. Auparauant qu'elle y entre, il faut qu'elle soit bien seiche, autrement l'eau

nt elle est paistrie, vient à boüillir, & la gaste de telle
rte, que la mesme chaleur qui la deuoit faire durer, la
nd difforme, & deuient la cause de sa ruine. Cét hom-
e de bouë a porté toutes ses fantaisies dans le Cloistre:
haine, qui luy fit changer d'habit, & garder sa passion
l'a point quitté. L'exercice le plus ardant de sa retraite
ant trouué cette humeur engagée dãs toutes les parties
son Esprit, y a mis vn si grand desordre, au lieu de l'en
ter, que tout ce qui seruoit à sanctifier ses confreres, l'a
rrompu. L'impuissance de se vanger l'auoit chassé du
õde, les moyens qu'il en a creu trouuer dans le tumulte,
ont rappellé. N'estant deuot que par ialousie, sa pieté
st éteinte auec la cause; la raison n'a peu retenir ce Me-
cólique sanguinaire dans le repos, qu'il n'auoit cherché
ne par desespoir de n'estre pas assez puissant, pour entre-
nir la confusion. Son chagrin & son inquietude luy fai-
ient boüillir le sang échauffé des prosperitez de celuy,
ntre qui sa premiere enuie s'animoit de plus en plus.
es entretiens secrets des gens du mõde, où l'ambition a
perpetuelles flammes, luy donnoient tous les iours des
aleurs nouuelles. En les approchant, ce Religieux im-
rfait, ou pluſtoſt ce flambeau mal éteint se rallumoit ai-
mẽt par la fumeé, qui luy restoit encore. Il brûloit apres
ns sa Cellule, aussi bien qu'il fit iamais dans l'Anti-
hambre de la Reyne Mere, quãd il enrageoit de ne pou-
oir gagner son Cabinet, ny se rendre le Maistre de ses
olontez. Ce bon Chrestien, qui ne fit iamais profession
ue d'irreconciliable, pensa bien que le caractere d'ancien
nnemy du Cardinal, seroit vn titre pour obtenir la cõfi-
ence & la liberté, que le bon heur de la Maistresse ne lui
uoit iamais voulu permettre. Auec quels soins ce mal-
eureux Fantosme a-t'il fait croire à cette Princesse irri-
e, qu'elle deuoit sortir de Compiegne? Que de frayeurs

de mort & de poison ne luy a t'il point données, afin de la voir en lieu, où son ambition peust posseder en seureté, ce qui fut tousiours le principal sujet de ses meditations? De quels mauuais artifices n'a-t'il point vsé, pour luy persuader ce qu'il écrit insolemmẽt, Que le Cardinal a voulu faire tremper l'espée dans son sang? Que n'a-t'il point inuenté, pour la contraindre de signer, que par des moyens diaboliques il veut faire mourir le Roy, égorger ses enfans, & s'emparer du Royaume? Sera-t'il croyable à la Posterité, qu'vne si grande Princesse ayt esté susceptible d'vne opinion si déraisonnable, ou bien qu'elle ayt tellement déferé aux illusions d'vn si meschant home, qu'elle ayt bien voulu l'écrire sans la croire? qui ne dira point, que ce ne soient des ruses, pour entretenir vne eternelle deffiance, & pour rendre ce mal incurable? Ses Ministres cognoissent bien, que son remede est leur ruine: que leur venin, comme celuy des plus dangereux serpẽs, n'auroit point de puissance, s'ils estoient écrasez sur la playe mortelle qu'ils ont faicte: & que leurs charmes sont de la nature de ceux, qui finissent auec le Magicien qui les a composez. Quelle belle comparaison peut on faire entre les Traitez d'Angers, suiuis de tãt d'heureux effects iusques à la fin de 1630. & les sages conseils, que ces faux Politiques ont donnez à la Reyne Mere depuis quatre ans? A qui la difference n'en est-elle sensible? mais à qui ne fait-elle point de pitié? Apres tant d'impertinences, c'est encore vn beau reconfort a leurs miseres, que d'entreprendre de faire assassiner le Cardinal. Peut-on auoir de la creance à ces horribles Sectaires de VVitclef, & de Iean Hus, qui donnoient comme ceux-cy, à tous les Peuples la correction sur leurs Superieurs? Escoutera-t'on la parole, & les inductiõs de ce disciple de Iean Petit, qui persuade le meurtre de nostre premier Ministre, par les mesmes

raisons,

aisons, que son Maistre defendit celuy du Duc d'Orleans, que la seule ialousie du maniement des affaires auoit fait tuer par les gens du Duc de Bourgongne ? Ce Docteur heretique excusoit alors vne actiõ la plus brutale qui fut iamais, en accusant faussement vn Prince qui gouuernoit, d'auoir attenté par fraude, par sortilege & par malice sur la vie du Roy. Ces Infames vsent ils auiourd'huy d'vn autre mensonge contre le Cardinal ? L'insolẽce de celuy qui fut le paranymphe de cette cruauté, n'alla-t'elle pas iusques là de dire, que non seulement le Roy la deuoit aduoüer, mais aussi que le meurtrier estoit digne de recõpense. Ces gens icy n'ont-ils pas escrit, que l'on peut faire mourir le Cardinal auec merite, iustice, & generosité ? Le reste du monde ne se doit-il pas écrier aussi bien que nous, auec les mesmes termes qui furent en la bouche de ce grand & sainct, Ambassadeur du Roy, Chancelier, & deputé de l'Vniuersité de Paris, au Concile de Constance ? Il disoit en parlant en cette cause, qu'il auoit pris la defense de la verité Catholique : Qu'il agissoit contre vn sacrilege adultere de la parole de Dieu : Que l'opinion heretique de son aduersaire estoit cõdamnée par les loix humaines, naturelles & diuines ; Il l'appelle l'opprobre du Christianisme, l'horrible inhumanité, la detestable barbarie, en vn mot la ruine entiere de la societé ciuile, & des principales maximes de la Religion entre les hommes. Et pourtãt ces Hypocrites se font vn Dieu de sang, vangeur iniuste de leurs passions, ennemy de l'Esprit de l'Eglise, & destructeur de la Paix. Sous le nom & sous l'authorité de cette Idole ils arment les meschans contre les Puissances legitimes, & veulent que les gens de bien soient des Victimes consacrées à cette fausse Diuinité. Nous ne pouuõs penser auec assez d'horreur à la mort de nos deux deniers Roys. La colere de ceux qui punirent

sur le chãp l'assassinateur de Henry III. luy ferma la bouche, & nous empescha de sçauoir de luy les dãnables raisons de son entreprise; l'Histoire nous apprẽd ses doutes, & ses consultations. L'abominable parricide de Henry le Grand parût deuant ses Iuges ignorant de toutes autres choses, fors de cette maudite doctrine, dõt il sçauoit iusques aux moindres distinctions; il n'y a rien dãs les Liures les plus aspres en cette matiere, qui ne fust en sa bouche, & les mesmes instructions que Chanteloupe donne à ses disciples, furent les principaux motifs de rauir à la Frãce le meilleur Roy qu'elle eut iamais. Nous le perdismes à ce iour d'affreuse memoire & de larmes eternelles, auquel il alloit voir les Arcs de triomphe, marquez de ses victoires. Là se voyoit peinte la déroute de Fõtaine-Frãçoise, où Dieu fit cognoistre qu'il auoit grand soin de conseruer vn Roy si genereux, & que la bonne cause n'a pas tousiours besoin du plus grand nõbre. Ailleurs estoit vn pourtrait de la Bataille d'Iury, où l'Espagne & la mauuaise France coniurées noyerent dans leur propre sang leur esperance & leur temerité. On y voyoit dans vn autre tableau la retraite d'Amiẽs, où l'armée des Espagnols ne se presenta pour la secourir, qu'afin d'en rendre la prise encore plus glorieuse à son Prince. Il y eust veu aussi la peinture de son entrée de Paris, où les gens de bien ouurirent les cœurs aussi bien que les portes, pour l'y receuoir. S'il luy reste quelque sentiment des choses humaines, & si le souuenir des fortunes de la terre peut en quelque façõ troubler son repos, peut-il voir auec plaisir que Celle à qui sa bonté preparoit tant d'honneurs, & qui venoit partager auec luy toute sa gloire & toutes les Courõnes qu'il auoit acquises par sa valeur, soit auiourd'hui comme vn trophée parmy ses mesmes ennemis, heritier des terres, & des cruautez de ce Duc de Bourgongne

& qui tiennent en la possedant ce qui luy fut le plus cher
pres son Estat ? N'est-ce pas encore vn estrange estone-
ement à ce grand Heros, de voir qu'elle ayt auprés
'elle pour seul Ministre, celuy qui veut faire perdre la
ie aux bons seruiteurs du Roy son fils, par les mesmes
rtifices qui luy ont osté la sienne? Ce n'est pas seulement
cause du Cardinal. Tant de Papes ont declaré par leurs
ulles, que c'estoit la leur & du sacré College. Les Loix
es Empereurs en ont autant dit pour les Ministres des
uissances temporelles; & les blessures de ceux qui ser-
ent Monseigneur le Duc d Orleans, luy doiuẽt donner
ette mesme pensée. N'est-ce pas vne chose estrange, que
excés des precautions de ceux que l'on auoit corrõpus
our ce mauuais dessein, en ayt empesché l'execution,
que le principal obstacle du mal soit venu de la multi-
ude des enragez qui le vouloient commettre? De mes-
ne que Puylaurẽs ne doit sa vie, qu'à trop de balles qu'ils
mployerẽt aussi pour la luy faire perdre. Alphestion pro-
it de tirer tant de coups à la fois, que l'vn des coniurez
orta l'autre à découurir leur entrepriſe. Celuy qui prit
faux nom de Chauagnac fit cognoistre la sienne par ce
and nombre de ruses dont il estoit instruit. Les propo-
tions de la prise de Namur, accompagnées de tant d'ap-
rence & de facilité, qui luy deuoient donner toutes sor-
s d'accés & de liberté dans la Cour, l'y rẽdirent suspect.
es complices de Gargand, qui par la malice extréme des
mõs sont neceſſaires aux sortileges, reuelerẽt ce qu'ils
oient commencé contre le Cardinal, & Dieu permit
e la diuision de leur Cabale fust le seul moyen de les
nuaincre. De si rudes attaques, le complot de tant de
ens; le nom que l'on a pris pour le perſecuter: & la
eclaration d'vne haine si mortelle luy ont donné le soin
se defendre, l'ont fait tenir sur ses gardes, & ont émeu

cette grande vigueur de courage, & d'esprit, qui l'a tiré de ce danger, & le qui tout d'vn coup en deliurant a re- ietté sur des ennemis si cruels quelque partie des maux, qu'ils luy auoient preparez. Vne foible coniuration le pouuoit plustost perdre: quelquefois la plus grãde quantité de poison fait moins d'effect sur les fortes natures, que la plus petite: d'abord elle éueille ces puissantes facultez des parties, qui repoussent impetueusement tout ce qui les veut destruire: là où la moindre estant insensible entre, & se loge sans violence, fait ses impressions doucement, & corrompt à la fin le suiet, auquel elle s'est attachée.

Il faut confesser, qu'ils n'ont rien oublié de ce qui pouuoit estre cause de sa ruine. Ils ont recherché tous les moyens de luy oster la vie & l'honneur; il n'y a point de maladie de corps ny d'esprit, il n'y a point d imperfection ny de vice, que leur calomnie ne luy ayt imputé. Ils ont adiousté aux feux, & aux poignards les empoisonnements & les charmes: mais il doit auoir cette ioye, que le Ciel luy a donné si visiblement sa protection, que les criminels mesmes ont esté les premiers instrumẽs de la Iustice diuine, que chaque Imposteur se fait sa response, & porte son reproche écrit sur le front, & que le crime & la honte des Coniurez est son innocence & sa gloire. Commẽt est il possible que cét Infame, qui prenoit autresfois tãt de plaisir à dire des loüanges du Cardinal & à qui l'excellence des actions d'vn si grand homme estoit le suiet le plus ordinaire d'écrire & de parler, ayt neantmoins changé de telle sorte, qu'il en vse auiourd'huy comme d'vne matiere de haine & de mépris? Qu'il les ayt repri- ses, & reiettées si souuent, que la rage & son desespoir ayent noircy la pureté de tant de vertus qu'il trouuoit si belles, & que la propre corruption de son esprit en ay-

: le Theo- logien sans passion im- primé dans ce Recueil-

ompoſé le venin, qui l'a fait cheoir en défaillãce de ſens
: de raiſon, & qui l'a perdu luy meſme? A n'en point
ientir il faut bien qu'il ayt beaucoup du naturel de cét
nimal, que i'ay deſia nommé par force vne fois: quand
tombe dans vn vaiſſeau plein de laict, il ſe remplit & ſe
uide: il prend, vomit, & reprend tant de fois vne meſ-
ne choſe, que peu à peu il conuertit en poiſon ce qui fut
n commencement ſes delices, & le meſme alimẽt qui le
euoit faire viure, le fait mourir à la fin. Auſſi ne ſe vid-
iamais vn homme ſi confus, que l eſt auiourd huy cét
conſtant: il eſcrit qu'il eſt François en Flandres, neant-
oins il y fait des Liures pour l'Eſpagne contre nous. 2
n ſe donnant la vanité d'eſtre l'Orateur des mécon-
ns, il déchire d'honneur de nos Miniſtres, à l'heure
meſme qu'il fait les apologies de ceux qui gouuernẽt aux
ays bas 3, qu'à leur faueur il employe contre les Mu-
nez tout ce que nous diſons icy contre luy meſme, pour
defenſe de ceux qui tiennent les premieres charges de
Eſtat Il parle pour l'Egliſe, & médit du Pape, des Car-
inaux, des Eueſques, & des Religieux. Dãs les diſcours
u il a fait pour les abſens, il proteſte qu'il veut defendre
patrie, au meſme temps qu'il blaſpheme contre elle, &
u'il en condamne les mœurs, le gouuernemẽt, & la Re-
gion. Il eſt cogneu à tout le monde pour ancien ennemy
es Eſpagnols, & neantmoins il en appuye les intereſts,
t dit tout ce qu'il penſe eſtre capable d'en aduancer les
eſſeins Il eſcrit des merueilles de Chanteloupe, & pour-
nt il vit auec luy dans ce Party, comme viuoient enſem-
le ces animaux incompatibles, qun la loy de Pompée
iſoit coudre dãs vn meſme ſac. Ses ouurages ſont ſemez
e paſſages de la Bible, & d'apparens reſpects à la parole
e Dieu, & toutesfois ſa profanation y paroiſt, quelque
oin qu'il apporte de la diſſimuler. Il a tant de ſympathie

2 La Flandre fidelle, & le Diſcours aux Liegeois.

3 Voyez le Liure qu'il a fait pour eux, & imprimé dans ce Recueil, ſous le titre de l'Hellebore pour nos Mécontens.

auec les esprits ennemis de la Royauté, que sa plus ordinaire pensée est d'alleguer le demõ qui tourmẽtoit Saül il n'est rien sorty de ses mains, qui ne porte ce caractere entre de si belles conceptions il croit en auoir eu vne miraculeuse, quand il dit au Cardinal à propos de cette histoire, *On a dit aussi que vostre esprit melancolique semblable celuy de Saül reprouué, vous agite, mais qu'il s'appaise vn peu lors que Monsieur le Sur-Intendant ioüe de la harpe pour vous.* Qu'il vse bien de l'Escriture saincte! Que sa meditation est vertueuse! Que les larcins, dont il accuse faussement vn homme de bien, ont de grands rapports à la musique de Dauid, que des Docteurs de l'Eglise ont pésé luy auoir esté infuse de l Esprit de Dieu! Que cette allusion est iudicieuse & pleine de pieté! Qu'il pense estre plaisant d'auoir si souuent en la bouche ce mot de bõ Apostre! Qu'il est respectueux & modeste, d'en faire vne iniure 2! Qu'il est sage, de conuertir en bouffonnerie vn titre si venerable aux Chrestiens! Peut on approuer, qu'il ayt escrit en parlant de S. Martin, & des ennemis de nostre premier Ministre, 3 *Ils auoient donc affecté ce iour dedié à ce bon Sainct, qui a couuert le Cardinal, comme il couurit le diable.* Cette cõparaison flatte si fort son humeur libertine, qu'il la repete en diuers lieux: il dit entre autres 4, *Que ce bon Sainct couurit le Cardinal auec le reste de son manteau afin qu'il fust habillé de la mesme liurée qu'il auoit donnée au diable, lors qu'il le prenoit pour vn gueux.* N'est-ce pas vne preuue indubitable, que son ame est bien confirmée dãs les vertus Chrestiennes, de faire acroire aux Saincts qu'ils se trompent, & que pour estre bien-heureux ils ne discernent pas encore les bons Esprits d'auec les mauuais? La protection qu'il aduouë luy mesme de ce grand defenseur de la France en l'estat qu'il est deuant Dieu, n'est elle pas vne marque aussi certaine de l'innocence du Car-

1 Caton Chrestien, page 132.

2 Repartie page 40. parlant du Marquis d'Effiat, & pag. 50 en parlant du Cardinal.

3 P. 57. Repart sur la Respõse

4 Aduertissement de Nicocleon à Cleonuille pag. 25.

nal persecuté pour ce qu'il est vn de nos appuys viuãs;
ue de l'iniustice de tous nos ennemis qui le vouloient
rstruire? Mais plustost de quel conte de vieilles, ou de
uel brocard heretique ce temeraire peut-il auoir tiré sa
lle imagination? Il auroit trouué dans son Breuiaire,
il le disoit, que l'Eglise a creu que Iesus Christ s'estoit
iré de cette portion de robe, que S. Martin auoit parta-
e auec vn pauure, dont l'image auoit seruy de couuer-
re au Tout-puissant, & cét Impie a voulu que ce fust à
uelque demõ. S'il a bien osé prendre Dieu mesme pour
diable, doit-on trouuer estrange qu'il prenne aussi le
ardinal pour vn meschant homme? Quel effronté dé-
entir il donne à Sulpice Seuere? Voyez ie vous prie
mme ce bon Pere cõtemplatif destourne les choses les
us deuotes. Considerez quelles sont les lumieres qu'il a
s merueilles spirituelles, & si ses ouurages sont animez
l'Esprit d'illusion ou de saincteté: Ie laisse là les obser-
tiõs que l'on a faictes de toutes les extrauagãces, qu'il
preschees depuis qu'il est hors du Royaume: ie ne dé-
iray point ny les offenses, que les plus gens de bien ont
ceuës de ses blasphemes; ny à quel vsage il a conuerty
parole & la maison de Dieu; ny quelles profondes
essures il a laissees dans les ames aigries, au lieu de les
erir. On sçait assez la difference des salutaires huilles,
e la douceur & la pieté veritables du Pere Souffran
t versees dans les plus douloureuses playes: & celle
l'arsenic & des eaux bruslantes, que la fureur & l'hy-
crisie de ce Profane y mettent encore tous les iours.
ntre toutes les trõperies qu'ils ont employees pour pi-
er l'esprit de cette grande Princesse, il ne s'en est point
ouué de plus scãdaleuse, que cette Paraphrase du Pseau-
e 123. sous le titre de Consolation aux affligez par la
alice des hommes. C'est bien la marque la plus certai-
; quel Autheur ayt monstree de son aueugle impieté:

1 *Noste igitur inferuentia, cùm se sopori dediſſet, rudit Christum chlamydis ſue, qua pauperem texerat parte veſtit tam intuens dilecti ſanctiſſimè Dominum, & Stimque quam dederat, rebetur agnoſcere. Mox ad Angelorum circumſtantium multitudinem, aiebat eſt eis vere dicendum,*

car en deux cens pages de meditations, qu'il a faictes sur les termes de Dauid, au lieu d'appliquer auec fidelité les remedes qu'il en pouuoit tirer, tout ce qu'il y a de plus sainct ne luy a seruy que de couuerture aux mauuaises drogues, qu'il veut faire entrer iusques au plus profond d'vne ame qu'il empoisõne. Apres auoir adroitemẽt enueloppé ses calomnies de tous les interests, qu'vne telle Reyne peut auoir dãs l'Estat; apres auoir abusé de la douleur, & de l'animosité d'vne personne si eminente, pour en augmenter les peines par les sentimens qu'il luy dõne des diuerses agitations de sa vie: apres toutes les Satyres qu'il a fait courir dãs le monde sous des noms si differẽs il a voulu que la Bible mesme, dont l'vsage est si sainct, si Chrestien, fust vn des instrumens de ce damnable monopole. Sçachãt bien qu'vne chose tant de fois rebattue auroit mauuaise odeur aupres de ceux là mesmes, qu'il a si souuẽt importunez de ses fascheuses redites, il a eu recours à cette ruse, qu'vn de nos anciens Peres des Gaules reprochoit à quelque mauuais esprit de son temps. Il parfume ses ordures & sa corruption auec la parole de Dieu. Il est tombé dans le defaut que ce bon Religieux apprehẽdoit, & se trouue coupable du crime le plus grand qui se puisse cõmettre cõtre l'Escriture saincte, en la faisant seruir à ses passions. La marque & la planche de ce Liure est vn arbrisseau de baume en deuise, qu'il explique en son Epistre liminaire adressee à la Reyne Mere: [2] il a en cõparant cette plante à la vertu, *Que l'on la laisse, pour luy faire rendre cette precieuse liqueur, qui guerit si promptement nos tristesses*: & neãtmoins contre les vœux que faisoit bon Pere 3, il chãge les roses en chardons, iõpt la poinct des plus dures epines dãs les vlceres qu'il a faits luy mesme, & tire des branches de ce baume qui croist au milieu d'vn Paradis spirituel, le suc de l'aconit, & le poisõ le plus dangereux

Martinus adhuc Catechumenus hac mente contexit. lib. de vita sãcti Martini, cap. 2.

1 Sciunt enim fœtores suos, nulli ferè ciuò esse placituros, si nudi & simplices exhalẽtur, atque idcirco eos cælestis eloquij quodam aromate aspergunt. Vincent. Lyrin. Common. 30.

2 Pag. 5.

3 *Absit, inquit, vt rosa zizilla Catholici sẽsus*

langereux que les ames Chrestiennes puissent receuoir. Tous les endroits de cette Consolation iniurieuse sont infectez d'vne peste couuerte de fausses piétez & de paroles saincte: a l'ombre de chaque feüille de patiẽce il a caché vne vipere, qui tient dessous sa langue l'amas de tout le venin qui la rend mortelle. Au lieu d'vne veritable vertu le malicieux Faiseur de Paraphrases n'en a fait embrasser que l'Idolle toute pleine de collere & à feu, comme celle d'vn Saturne Afriquain. Toutes les mesmes calomnies, dont le reste de ses autres discours est remply, se trouuent en ce remede caustique. Tout y est meslé de rancune, de vengeance, de mort d'ennemis. & d'ingratitude: c'est vn cloaque de la vuidange & des immondices dont il a composé ses Libelles. 1 C'est vne perpetuelle corruption du sens naturel, qui flatte l'ignorance, & qui ne mõstre qu'vne verité masquée selõ la malice de l'interprete. 2 Au lieu que les diuines pẽsées de Dauid doiuent estre la guide des hõmmes, il y mesle ses fantaisies pleines de fourbes, pour égarer, & pour faire perdre ceux qui le croiront. 3 Au lieu que le langage du S. Esprit ne commande que la charité, & ne condamne que les passions: celuy dẽ ce demon, pere de mensonge est tout contraire a la paix & à la reconciliation, & ne veut entretenir que la haine. 4 Il est sem-

plantar
in carti
ipnáſq
vertani
abſit v
iſto ſpir
le para
de'cyna
mi & b
ſamiſu
lis lolta
repentè
que aco
prouenit
idem. 3

1 *Quæ*
rupto in
ligentia
ſenſu ſol
tantùm
norantii
blandia
tur, ſpe
veritatu
ſecundu

rauit ea em interpretantium præſtatura. Hilarius l. 4 de Trin. 2 *Scripturæ diuinæ*
oc edite ſunt, vt ſecundùm illarum ſenſum fidem noſtram diragamus, non vt noſt
nſus illarum dictionibus inſeramus Fauſtin cont. Arr. Tom 4 Bib. PP. 3 *Hæc Sc*
ura nihil præcipit niſi charitatem; nihil culpat niſi cupiditatẽ: quidquid ergo ad
rtinet, proprium eius eſt: quidquid autẽ ad hoc non pertinet, fictũ eſſe cognoſcat. A
. doctr Chri. 4 *Expendẽrunt libros legis, de quibus ſcrutabantur gentes ſimilitu*
em ſimulacrorum ſuorũ Machab 1 c. 3. 5. *Poſt hæc, temeritatẽ illam reprimere*
ns, quæ ad profana quæque cõuertuntur, & torquentur verba & ſententiæ ſacræ Sc
tura, adſcurrilia ſcilicet, fabuloſa, vana, diuinationes, ſortes, libellos etiam famul
andat & præcipit ad tollendam illam irreuerentiam & contemptum, ne de cæt
uſquã quomodolibet verba Scripturæ ſacræ ad hæc & ſimilia audeat vſurpare;
nnes eius homines temeratores, & violatores verbi Dei, iuris & arbitrij omnis,
piſcopos coërceantur. Conc. Trid. ſeſſ. 4.

blable aux Payens, qui n'ouuroiét les liures des Iuifs qu
pour y trouuer l'inuention de quelque idolatrie. Cét En
ragé ne s'est donné la peine de trauailler si long temp
sur vn mesme Pseaume, que pour en tirer vn nouueau
moyen de fomenter le mal & l'auersion, qui paroist dan
le chagrin & dans la mauuaise humeur de la Reyne Me
re. Ie laisse à son Eueſque à punir cette irreuerence, & c
grand mépris, selon la rigueur des SS. Canons. L'Inquisi
tion de Bruxelles n'est pas pour les Profanes, qui veulen
abuser des choses les plus sainctes, contre l'honneur de
Fráçois. Vne telle iurisdiction de cõscience n'est là qu'vn
secret d'Estat, sous le manteau de la Religion. Mais ie n
puis passer sans estonnement, qu'vne Princesse si religieu
se, & qui fait cognoistre par tout les effects indubitable
de sa pieté, veüille abandonner la defence des interest
à la bouche de ce Blasphemateur. Nonobstãt les infame
iniures qu'il dit à tous ses Ordres Ecclesiastiques, non
obstãt la profanation de la Bible, & du nom des Saincts
nonobstant ce petit remora, ce coup de Maistre, ce las
che coquin, executeurs d'vn assassinat qu'il enseigne, &
qu'il appelle prouidence diuine, il veut passer pour vn
Docteur de l'Eglise. Si on le veut croire, il est digne de
preſider aux Conciles, dont il a preſché tant de fois que
les desordres de la Cour de Rome auoient besoin.

Sa creãce pour le moins aussi problematique en la Re
ligion, qu'en la Politique & en la Morale, est si vniuersel
le, qu'il est semblable à cét autre mõstre dont parle Sige
bert, qui nasquit auec vne si grande quantité de pieds &
de si differentes sortes, qu'il en auoit vn de chãque espe
ce de tous les animaux. On diroit que cétui-cy a quel
que chose de tous les hommes, en vn mesme iour il con
trefait le Sainct & le Theologien, il passe pour impie, il
fait le François, on le prendroit pour Espagnol, il trauail
le pour & contre les Ministres, il attaque & defend l'E

gliſe, il eſt à tout ſens, à toutes mains, & à tous vents: ſa langue, ſon eſprit, & ſa foy ſont doubles, & ſa plume ſuperbe ſe change comme celle du Paon, autant de fois qu'elle ſe remuë.

Cét homme le plus iniurieux qui viue, n'a-t-il pas bonne grace de ſe plaindre par tout; & de crier ſi haut contre ceux, qui ont daigné luy dire ce qu'il a touſiours eſté? S'il auoit eſcrit auec plus de modeſtie, que S. Iean Chryſoſtome n'en eut iamais en ſon exil, il ne feroit pas tãt de remonſtrances ſur les paroles offenſiues, ny ſur la retenuë. Et pourtant que l'on cherche en tous les liures anciens & modernes, que l'on voye toutes les inuectiues que la haine & le zele ont produittes en chaque ſaiſon, tout ce que l'effronterie des Heretiques a laiſſé de plus picquant dans les Controuerſes & tout ce que la colere, les inimitiez, & l'induſtrie des Italiens ont mis en public, pour l'intereſt des Factions, & pour la vengeãce des Bannis: tout cede en quelque maniere aux efforts de ces Eſcriuains de Flandres. Ce n'eſt pas qu'vn homme ſage puiſſe dire, que l'on y remarque aucune de ces productiõs de l'eſprit, qui ſortirent autresfois de ces bonnes teſtes de delà les Monts; que l'ordre & raiſonnement de leurs ouurages nous enſeignent quelque adreſſe, ou quelque beauté qui nõ⁹ fut incognuë, que tout ce qui viẽt de leur cabinet ſente autre choſe que les marets & la tourbe, ny qu'il donne au public quelques nouuelles images des ſciences & des arts: mais il ne s'y peut rien apprendre, qu'a dire de ſottes iniures, on n'y trouue que la façon & l'audace de mentir laſchement, & s'il y a eu quelque perfection en de ſi lourdes calomnies, c'eſt d'auoir eſté paroiſſemẽt impudentes.

Pag. 3 8. 13. 29. 31. 33 de la Repartie à la Reſponſe ſur la Remõſtrance.

Page 4. du François fidelle

Pag. 196 du Catõ Chreſtien.

Page 9. du Genie démaſqué

Voila ſans doute le meilleur & le plus ſain iugement, que l'on puiſſe faire des Autheurs, & des Liures que nous auons veu paroiſtre contre le Cardinal, auſſi n'ont ils

point eu d'autres effects dans les Peuples que la confusiõ de tous ceux, qui les en ont voulu seduire. Luy mesme en a cogneu l'impuissance, en a mépriſé les deſſeins, & s'ẽ eſt ſeruy, pour affermir dauantage ſa reputation par le bon eſtabliſſement des affaires de France à qui l'on a declaré toute cette guerre. & non pas à luy. N'a-t-il pas fait plus ſagement de ne s'emporter pas au bruit inutile de tous les Faſcheux, qui l'ont importuné par tant de mauuais Eſcrits, que d'interrompre le ſoin & l'aſſiduité qu'il donne aux intereſts de ſa Patrie? Lors qu'vne grãde tempeſte a mis en danger quelque vaiſſeau, chacun y propoſe des expediés ſelon ſa paſſion, les vns y font des vœux, les autres des remõſtrances, & tous enſemble vn ſi grand tumulte, que ce n'eſt pas aſſez que le Pilote ne faſſe rien par la conduite des plus épardus: mais il ne doit pas ſeulement les écouter, de peur que ſon attention eſtant interrompuë, la ſurpriſe d'vn coup de mer ne le faſſe perir auec tous ſes donneurs d'aduis. Ceux de qui les hautes qualitez ont ſeruy de pretexte à tant de belles harangues, n'euſſent pas le moins perdu, ſi nous en auions eſté perſuadez Ils n'euſſent gueres plus profité que nous, ſi le Roy ſe laiſſant corrõpre aux eſtranges conſeils qu'ils luy donnoient, euſt fauoriſé les iniuſtes pretentions de la Maiſon d'Eſpagne, en ruynant le Cardinal. Il a cét aduantage, que ſes reſolutions ont eſté toutes Françoiſes, & que le ſeul honneur de ſon Maiſtre, & la defenſe de l'Eſtat l'ont fait demeurer courageuſement dans les deſſeins genereux, qu'il a touſiours eu de les ſeruir.

Quand la ialouſie du crédit qu'auoit le Duc de Bouxinquan, fit naiſtre vne Faction cõtre luy dans l'Angleterre, elle diſoit que le Cardinal l'auoit gagné, pour laiſſer prẽdre la Rochelle. Quãd Vallestain, pour auoir aimé la grãdeur de l'Empire & la liberté de l'Allemagne, cõtre la violẽce des Eſpagnols qui veulent regner par tout, fut aſſaſ-

né par eux, on diſoit qu'il eſtoit coupable de s'eſtre ac-
ōmodé aux intētions de noſtre principal Miniſtre. Leur
ınſolence a bien oſé faire dire au Paſquin, que le Pape s'e-
oit fait Cardinal: & ſi le Comte Duc n'eſt plus heureux
ux Indes, en Italie, en Alſace, en Lorraine & en Hollāde
u'au paſsé, mal-aiſément ſe pourra-t'il garentir du ſoup-
on de cette meſme intelligence: Mais aucun ne pourra
amais dire, que le Cardinal ſoit autre que bon François.

Toutes les reſueries des Poëtes, ny toutes les médiſan-
es qu'ils ont éſcrites de leurs Dieux, n'en euſſent point
ffoibly la reuerence ny le reſpect, s'ils en euſſent merité
e veritables; ny la ruine d'vn Autel ny le blaſpheme ne
hangent rien en la Diuinité. Les iniures au lieu de dimi-
uer les vertus, en fōt naiſtre de nouuelles. Tous les freſ-
ons qui bourdonnēt contre le Cardinal, entamerōt auſſi
eu ſa bonne reputation, que toutes les mouſches du Ca-
itole ont peu mordre depuis tāt & de ſiecles cette excel-
ēte figure, que l'Antiquité fit eſleuer à la gloire de Marc
Aurele. Sa cheute n'eſt point à la diſcretion de ſes enne-
nis: la main toute-puiſſante de Celuy qui a bien vou u
'eluer ſi haut, le ſouſtiendra tant qu'elle ſera fauorable
ce Royaume. Le couchant de ces grands hommes qui
uiſent dans le monde eſt comme celuy des Aſtres, qui ne
e peuuent cacher que par le ſeul mouuement des Cieux.
Nous ne pouuons eſtre priuez de cetui-cy que par vn ef-
ect de la principale intelligēce, qui gouuerne toutes cho-
es, & non pas de la vengeance & de la haine des Chante-
oupes & des Alpheſtons. Il faut eſperer, que Dieu ne
ermettra point qu'il nous quitte, que pour accroiſtre
on bon-heur, apres auoir accomply le noſtre.

Il n'eſt pas neceſſaire d'auoir eſté biē auāt dans les affai-
es de noſtre âge, pour ſçauoir de combien de precipices
Dieu l'a deſia retiré, cōtre l opinion & fort ſouuent cōtre
a volonté de beaucoup de gens. Chacun ſe peut ſouuenir

des broüilleries de Nantes. Les menaces que faisoient desia les Anglois, les murmures du Prince de Piedmont, les plaintes ordinaire des Huguenots, à qui tous les ans on deuoit quelque tribut, pour auoir la Paix: & les mécontentemens de Monsieur faisoient dire à tout le mõde, que le Cardinal succomberoit à tant de choses. On ne pensoit pas, que si de grandes attaques ne fussent au dela de ses forces qu'il n'auoit quasi pas encore éprouuées.

L'année suiuãte que les plaintes s'augmenterent, que les Anglois descẽdirent en Ré, que la necessité l'engagea dans le siege de la Rochelle, que l'on ietta les fondemens de la mauuaise intelligence de la Reyne mere, que l'on voulut ébranler l'esprit du Roy contre luy, que les troubles d'Italie commencerent dans le Montferrat, & que pour la grãde authorité qu'il auoit en cette guerre, Monsieur fit paroistre vn plus grand déplaisir qu'auparauant: Que ne pensoit-on point de sa fortune? Confessons la verité, chacun se disoit à l'aureille, qu'elle estoit entieremẽt abattüe. Les Anglois furẽt chassez, la Rochelle fut prise: Cazal fut secouru par vne armée, qui se dissipa d'elle mesme sans passer les Mõts, & qui neãtmoins fut tout l'effect que l'on en pouuoit espeter, les déplaisirs de Monsieur disparurẽt, & ceux qui trauailloient à seduire la Reyne Mere, suspendirent vn peu les efforts qu'ils en faisoient.

La fin de l'vn de ses trauaux ayant touſiours serui de premier degré pour mõter à quelque autre plus penible, il s'attacha tout a fait à maintenir la liberté de l'Italie, & sans donner aucun relasche à nos troupes victorieuses, en les releuant du Pays d'Aulnis, il leur fit perdre la route pour le Piedmõt, & s'y rendit auſſi toſt auec le Roy. Que ne preuoyoit-on point de l'euenement de ce voyage? Entreprendre de battre dans des montagnes fortifiées les troupes d'Espagne & de Sauoye toutes fraiſches, auec vne armée glorieuse à la verité, mais fatiguée des grandes fa-

tiõs qu'elle venoit de faire, auoir encore tout à la fois sur es bras l'Angleterre irritée de la defaite des siẽs: auoir les Huguenots obligez de faire le dernier effort dãs vne occasion fauorable, qui les vnissoit aux Espagnols, sous des conditions neãtmoins toutes cõtraires aux maximes hypocrites de l'vn & de l'autre Party: auoir à destruire les intrigues de la Cour, & tout ce que l'õ mettoit en l'esprit es principales personnes de France: tout cela ioint à la retraite de Monsieur en Lorraine ne faisoit-il pas dire publiquemẽt, qu'il n'estoit pas en sa puissance de porter lõg temps vne si puissante charge? Le Roy battit ses ennemis à Suze, sauua Cazal, deliura ses Alliez de la peur qu'ils auoiẽt d'vne seruitude infaillible, s'il ne les eust secourus: reduisit toutes les seuretez imaginaires des Huguenots à sa seule parole; laissa gronder les Espagnols au delà tous les Monts: & apporta de son voyage à Paris les clefs de toutes les Places de son Royaume.

Au retour du Cardinal, que l'on auoit laissé dans le Lãguedoc pour executer les articles accordez, à qui est-ce que le mauuais accueil & le rude traitement qu'il receut de la Reyne Mere à l'abord, ne firent point dire dans la Cour, qu'il y estoit desormais trop foible pour soustenir cet autre fardeau des mauuaises volõtez de sa maistresse, & de l'heritier presomptif de la Courõne? Quelque apparence qu'il y eust, que le raccommodement de Fontainebleau peust durer, ses enuieux estoient trop engagez à le rendre inutile. Leur ambition & l'horreur qu'ils auoient de leur propre ingratitude, ne le pouuoient pas laisser long temps en repos. Les ennemis de l'Estat, qui venoyẽt de signer vne Paix apres auoir esté vaincus, pẽserent que cette diuision nous affoiblissoit dauantage, que ne faisoit autrefois la Cabale des Huguenots. Ils assemblerent les forces d'Allemagne, d'Espagne, & d'Italie sous la cõduite du Marquis de Spinola: & cõtre le fermẽt qu'ils auoiẽt

fait quatre mois auparauant, se remirent à la campagne auec plus d'esperance que iamais. Que ne disoient point tous ceux qui le vouloient perdre? Quelle presomption n'auoient-ils point d'en acheuer la ruine, & de le faire perir entre toutes ces broüilleries domestiques & les forces des Estrangers? Il y courut neantmoins encore auec vn mesme zele pour secourir vn Prince persecuté parce qu'il estoit François, & ne laissa rien auprés du Roy pour sa seureté contre de si puissantes Factiõs, que la memoire de ses grands seruices. Les esprits de la Reyne Mere, & de Mõsieur tousiours de plus en plus vlcerez, la perte de Mantouë; les grandes armées du Vallestain; la reduction de la Ville & du Chasteau de Cazal par la tréve; & le terme de sortir de la Citadelle écheu à deux iours prés, faisoient publier à tous nos Factieux, qu'il estoit sans apparence de ressource. Ils faisoient desia parmy eux le partage de son authorité; desia sa prison & sa mort estoient resoluës, la difficulté n'estoit plus qu'en la maniere d'en executer le dessein; la prescription de ses amis & de ses seruiteurs estoit desia toute arrestée; desia la diuision de sa dépoüille mettoit en ialousie ceux qui l'auoient pretenduë; desia s'il faut dire, ses propres ennemis auoient quelque pitié d'vne si generale desolation de sa Famille, & de tous ceux qui l'auoient aimé. L'opinion de sa cheute passa pour indubitable à Paris, à la S. Martin, & Dieu nous en fit voir l'abaissemẽt, & la plus grande eleuation dans vne mesme iour: Il fit voir que sa main qui dõne l'authorité, la confirme: & que sa parole ayant dit, Que l'on ne peut mõter à la puissance, que par les degrez qu'il a preparez, il n'est pas possible aux hommes d'en descendre, si luy mesme ne coupe les nœuds dont sa prouidence les attache aux affaires importantes.

Combien a-t'on fait de faux pronostics depuis le commence

mencement de 1631. La sortie que Monsieur fit de la Cour premierement, & deux mois apres du Royaume; le seiour de la Royne Mere à Cõpiegne, & sa retraite en Flandres, à la fin de Iuillet de la mesme anneé, deuoient auec vn Manifeste faire souleuer tout le monde. Les consultans des uelles & du cours ne doutoient plus, que le Cardinal ne ust perdu: tantost l'oisiueté, bien souuent l'ignorance, & resque tousiours les déplaisirs de ce voir reduits à deuiner eur faisoient decider toutes choses contre la properité du Gouuernement. Ne pensoient-il pas auoir esté bons Prohetes, quand les Declarations du Duc de Lorraine; entreé de Monsieur en armes; & la Rebellion du Languedoc émeurent toute la France? Ne furent-ils pas bien urpris de la redditon de Iamets, de Clermont, de Marsal, c de Stenay, qu'ils pensoient deuoir estre la ruine de nos rmées? Que deuinrent les promesses du Duc, & les prentions de ceux qui s'estoient engagez sous sa parole? La ecision de la iournée de Castelnaudarry passera t'elle pour n ouurage des hommes?

Quand le Cardinal fut malade à Bordeaux si tost apres ette action, qui ne tenoit point sa mort pour toute assurée? Combien fut il fait de proiets sur cette perte, & ourtant Dieu luy rendit la santé, confondit ses enuieux, luy redonna de la force, pour estre aupres du Roy deant Nancy? N'est il pas vray, que ses ennemis auoient la ioye de le voir engagé dans cette resolution; il en oit pour le reste de ses iours; ce deuoit estre la reuanhe du secours de Cazal? il falloit bien, disoient-ils, pour nger tout le monde, qu'il entrepriſt l'impossible? la ande fortification; la garnison; les viures; la situation; saison aduancée; la foiblesse de larmée du Roy; l'acheinement de celle de Feria; le bruit de la tréve de Holnde; & la bonne contenance du Duc faisoient dire à nos

Faiseurs d'Horoscopes, que sa reputation y periroit. Auſſi comme ce ne pouuoit estre vn effect de gens de guerre, & que le Cardinal estoit comme responsable de l'euenement, il faut confesser que nous en deuons tout le bonheur à la puissance de son Esprit. Le Roy & les Gens de son Conseil se ressouuiennent bien, qu'ayant preueu toutes les difficultez qui sembloient resister à cette entreprise, il asseura sa Maiesté dés Chasteauthierry, qu'elle en auroit la gloire en la mesme sorte que Dieu la luy donna depuis. Il sçauoit bien que Nancy & les autres Places que l'on tenoit desia dans la Lorraine, auoient de mesmes entrées, & que tant de Bastions estoient prenables par vn defaut, pour qui toutes les Mathematiques n'ont point de regles.

Le dernier iour qui rendit cét ouurage parfait, fut le premier d'vne dangereuse maladie qui le mit quasi dans le tombeau. Combien y eut-il de gens qui desesperercnt de sa gueriſon? Qui n'acusoit point la reddition precipitée de cette gande ville? Se trouua-t'il personne, qui n'admiraſt la prouidence diuine, quand on vid vne grande armée secourir Brisac, passer le Rhein, & remplir quasi toute l'Alsace, auparauant que le Roy fust de retour à Paris, & que les douleurs eussent peu permettre au Cardinal de partir de Champagne? Et neantmoins ses ennemis n'eurent encore que cette fausse ioye pour toute satisfaction, auec le regret de n'auoir pas attendu les momens de deux occasions si fauorables.

Au bruit d'vne Ligue nouuelle des Espagnols auec Monsieur, & de la défaite des Suedois, ne voit-on pas renaistre encore les anciens soupçons d'vne tres perilleuse issuë? Que ne diroit-on point, si l'experience de ses remedes ne rendoit incroyables toutes les siniſtres opinions que l'on en pourroit auoir? La coniuration de tant de gens

qui luy ſont contraires, & qui mettent ſa ruïne pour vn des articles principaux de leur vnion; la mauuaiſe coniondture, où nos Alliez ce trouue auiourd'huy par la perte d'vne ſi ſanglante bataille; & la diſpoſition naturelle de la Nation, à aimer le changement & la nouueauté, ne ſeroient-cepas des cauſes legitimes d'vne grande crainte, ſi nous n'eſtions accouſtumez à luy voir prendre dans le ſuiet meſme de nos eſtonnemens, des moyens infaillibles; de nous aſſeurer.

Il ne faut point douter que la France ne fut bien affligeé, lors qu'elle vit mourir à Rauennes ſon premier Gaſton, qui fut le veritable parrin du noſtre dans l'intention du feu Roy. Les regrets en eſtoient d'autant plus cuiſans, que les Eſpagnols mis en fuite le luy auoient oſté; que cette perte égaloit celle qu'ils faiſoient de la bataille, affoibliſſoit l'honneur de noſtre victoire, & retardoit les progrés d'vne ſi belle armée. Les deplaiſirs des gens de bien s'augmentent auſſi de ce que nos voiſins dans le deſordre où nous les voyons, nous retiennent vn gage ſi precieux, qu'eſt la perſonne de Monſieur, qu'ils attachent vn des bras du Roy, rendent nos proſperitez plus douteuſes, & ſe ſeruent contre nous meſmes de noſtre propre bon-heur. Il faut tout eſperer de cét heureux deſtin, qui ſe trouue dans la Famille de S. Louys; ſi les mauuais conſeils en ont debauché quelqu'vn contre le predeceſſeur, Dieu a recompenſé l'Eſtat, non ſeulement par de grands merites, qu'il a donnez depuis à celuy qui eſtoit tombé dans la rebellion: mais encore il eſt arriué que les lieux des retraites ſont venus à la couronne, auec le Prince qui s'en eſtoit ſeparé. On y fait auſſi cette merueilleuſe remarque, que ſi quelqu'vn n'a point voulu profiter de l'exemple des autres, ſon malheur eſt touſiours allé en croiſſant, auſſi bien que ſon crime, & la ſeuerité de la Iu-

stice diuine s'est tousiours augmentée. Charles V. alors Duc de Normandie, que les mauuaises persuasions de Charles Roy de Nauarre auoient engagé dans la Faction de l'Empereur contre le Roy son Pere, quitta la Cour, & eut vn pied hors du Royaume pour en sortir. Il fut bien tost regagné: son corupteur prit abolition, & luy ne laissa pas auec le temps d'estre appellé le Sage: mais il est à croire, que sa repentance & son retour n'ont pas deu nuire à luy faire acquerir vne si belle qualité. Louys XI. estant Dauphin, fit la premiere faute aprés Charles son bisayeul, s'éloigna de la Cour, sortit du Royaume, & n'y rentra point qu'auec des enfans. Il mourut maistre de la Bourgongne, & cette Prouince luy demeura pour les frais du seiour qu'il fit dans les terres du bon Duc qui l'auoit retiré. Les peines qu'il souffrit en vne si longue absence, & l'experience qu'il fit de la legereté de tant de gens, qui s'offrirent à luy contre leur deuoir, & sans le seruir, luy apprirent l'art de regner, & l'en rendirent si capable, que l'Histoire nous le donne encore pour vn des plus grands de nos Roys. Louys XII. auparauant Duc d'Orleans ne pouuant supporter le credit absolu d'vne femme, adiousta bien à la faute d'vn Dauphin, celle de venir auec vne grande armée contre la France: mais il fut battu quatre lieuës au delà des frontieres, & courut si grande fortune dans la foule des vaincus, que si vn Gendarme de la troupe du Roy ne l'eust emporté sur la croupe de son cheual, il s'y fust perdu. Sa prison fut plus facheuse que le banissement de l'autre, mais il ne fut pas moins appellé le Pere du Peuple, & la Bretagne où il fut pris, reuint à la Couronne par vn mariage, dont il est vray que sa défaite fut la principale cause. Le bon Duc François, de qui l'Histoire de son Pays a dit, Qu'il ne sçauoit pas quelle contagion porte aux petits Princes l'heritier d'vne si puissante

Courõne que celle-cy, fut bien chastié d'auoir osé prendre les armes pour luy. Nous pouuons croire auec raison que ce grand Prince, que les artifices des Factions ont éloigné de nous, aura bien encore & plus de fortune, & plus de merite que tous les autres, puis que Dieu l'a traité sans comparaison plus doucement. La Lorraine a desia payé son premier voyage : nous n'en deuons pas moins attendre du second. Tous ces bruits de Traitez ne peuuent estre veritables, ou bien des Articles si estranges ont quelque secret caché, qui nous en doit rendre l'execution fort douteuse. Les heritiers de la Couronne ont bien armé pour leurs querelles, & iamais pour celle des ennemis. Il ne peut estre possible, que Monsieur vouluſt entrer en France, pour enrichir nos voisins de quelque partie de ses conquestes. Les traces encores toutes fraisches & tres-glorieuses, que son Pere a laissees sur la frontiere, luy feroient asseurément tourner les yeux du costé qu'il les auoit au combat de Fontaine Françoise, le front de Henry le Grand, l'adorable image de ce diuin Heros, qui dans la guerre a tout conquis, & dans la Paix a tout conserué, l'arresteroit sans doute à l'entree de son Estat, & cette playe par où sortit la plus genereuse ame du monde, & la moins Espagnole, luy feroit auoir horreur de toutes ces écharpes rougies de son sang épandu par vne lascheté si barbare. L'eternelle prouidence a des moyens cachez & des voyes obscures, dont les mysteres infinis ne se releuent que par les éuenemens: il faut tout attendre de cette feconde mere de Merueilles. Lors qu'vne pierre d'aimant est separee en deux, l'vne des parties change sa premiere inclination, & va chercher vn point tout oppose à celuy qu'elles regardoient ensemble: & si elles ne sont reiointes par vn lien bien estroit, iamais elles ne conuiennent d'vn mesme pole, ny ne reprennent le mesme mouuemennt qu'elles auoient auparauant leur

diuision. A la verité nous voyons vne grande rupture que les maximes d'Espagne ont faite entre le Roy & Monsieur, qui outre les obligations du suiet Souuerain, deuoient demeurer conioints par les interests, aussi bien que par la nature, Leurs affections ne semblent pas moins separees, que leurs personnes, & mesme l'on diroit que rien n'est plus capable de les rapprocher : Mais il faut esperer que Dieu, qui n'a pas fait encore en nostre faueur son dernier miracle, nous fera bien tost celebrer celuy de leur reünion, & que l'Esprit duquel il s'est voulu seruir pour nostre conduite, ne s'essayera pas tousiours inutilement de faire reuenir à vn mesme but de si differentes intentions. Ce doiuent estre là des effects de cette ancienne cause, qui produit nostre bonne fortune, c'est vne suitte necessaire de toutes ces premieres faueurs, que le Ciel nous a donnees.

Nous ne pouuons regarder sans estonnement les difficiles progrés que nous auons faits : la distance du lieu de nostre partement à celuy des éleuations, où nous sommes, est si grande, que le chemin par où nos guides nous ont fait passer si facilement, ne nous est plus recognoissable. Demesle qui pourra le secret de toutes les diuerses voyes que nous auons tenuës, que les esprits ialoux condamnent si bon leur semble, & les moyens, & les instrumens qui nous ont seruy à donner la perfection à de si hautes entreprises : il faudra qu'ils confessent, que dans le tableau des dix dernieres annees nous voyons des merueilles, dont les autres siecles ne nous auoient point donné d'exemples, & que de si grandes choses ne s'estans peu faire toutes seules, nous ne sommes pas trop déraisonnables de les attribuer à Celuy qui les a conduittes.

Il a trouué l'authorité souueraine establie sur des fondemens si foibles & si ébranlez, que tout ainsi que ceux qui marchent sur la corde, elle ne se pouuoit sauuer de la cheu-

te que par vn contre-poids. Les plus ſages qui l'ayent gouuerné depuis cent ans, oppoſoient tantoſt vne des grandes Maiſons à l'autre, tantoſt la Faction des Ligueurs à celle des Huguenots, & chanceloient inceſſamment. La France eſtoit ſi miſerable, qu'elle portoit enſemble tous ces fardeaux differens, & que le ſang le plus pur de ſes Peuples paſſoit à chaque moment à l'vn ou à l'autre Party, pour entretenir l'equilibre de cette Balance. Auiourd'huy cette Monarchie ſe ſouſtient de ſoy meſme, ſa premiere liberté luy eſt reuenuë, & ſe trouuant déchargee de cét embarras qui luy peſoit ſi fort, elle s'en va reprendre dans l'Europe la creance & l'authorité qu'elle y poſſedoit autresfois. Au lieu qu'en ce dernier ſiecle elle auoit aſſez de peine à s'aſſeurer contre ſes propres forces, le Cardinal a fait qu'elle ſe rend redoutable à toutes les autres. Si tous les effects du bon-heur qu'il nous a procuré, ne paroiſſent pas encore en leur entier, il luy eſt arriué comme à l'Architecte, qui demeure plus long-temps caché dans les fondemens, & dont les grands appreſts témoignent dauantage de confuſion & de changement en la face des choſes, plus il veut donner de force, & d'exhauſſement à ſon edifice. On ne reuient point des grands deſordres, ſans de grandes difficultez. Les remedes vniuerſels n'agiſſent point ſur les corps malades, qu'en les conſumant en quelque façon. Il faut que les cerfs languiſſent pour ſe raieunir: & les ſerpens qui dans leur vieille peau paroiſſent armez à l'épreuue des plus dures épines, ne peuuent quaſi ſouffrir la pointe des herbes, que cette autre peau qui les renouuelle, n'ait eu le temps neceſſaire pour s'endurcir. Vn ancien Royaume ayant acquis de grands maux par ſa longue durée, ne ſe peut guerir naturellement que par d'autres incommoditez: & ſi l'âge le plus long des Eſtats eſt de douze ſiecles, comme les premiers hommes de l'Antiquité

l'ont escrit, le nostre qui est paruenu à ce periode, sembloit ne deuoir pas reuenir à la vigueur où nous le voyons, sans que ses veines fussent toutes épuisees, afin de pouuoir estre remplies d'vn sang tout nouueau. Mais l'adresse & la prudence de cét homme extraordinaire ont si bien ménagé nos forces en les restablissant, qu'il ne nous reste ny foiblesse, ny douleur quelconque d'vne si merueilleuse operation. Il confesse bien neantmoins que ses conseils, sa conduite, & son bon-heur ne viennent que du Ciel: il en attribuë tout l'honneur à ce Principe, & recognoist que son Esprit n'a esté qu'vn organe obeyssant aux volontez independantes de celuy qui gouuerne & qui soustient tout. Aussi est-ce de Dieu, comme d'vne source inépuisable de lumiere & de iustice, que nous attendons de voir sortir encore des veritez, qui confondront la médisance & le mensonge, & qui apprendront à respecter en la personne du Cardinal, le choix que sa prouidence en a fait pour nostre gueriſon. Que ce me seroit vne grande ioye, si ce trauail icy passoit pour quelque petit rayon de sa gloire! Que ma main seroit heureuse, si elle estoit digne de donner vn coup de cizeau à la haute statuë que nous luy deuons! Mais quelque destin que puisse auoir cette longue defense, que i'ay faite pour son nom, elle ne peut estre ennuyeuse aux gens de bien. On parlera touſiours trop peu des merites de ce grand Ministre, & la calomnie de ceux qui pensent l'auoir déchiré, ne sera iamais assez condamnée. La multitude de tant de choses differentes plustost que le discours de chacune, a fait croistre cét ouurage, qui seroit infiny, si i'auois entrepris d'y écrire toutes les vertus du Cardinal, & tous les vices de ses ennemis.

FIN.